

Primaire et secondaire



MÉMOIRE ET MONUMENTS

QUAND LES PIERRES RACONTENT NOTRE HISTOIRE

Coordination et rédaction : Johan Rennotte

Rédaction et relecture : Sandrine Smets, Sandrine Place, Robbe Meyntjens, Alexandre Hanotière

Mise en page : Jurgen Vantomme

Photographies WHI : Jérusalem Destercke-Hock, Luc Vandeweghe, Christine Van Everbroeck, Johan Rennotte

Photographies issues d'internet : be-monumen.be, Wikimedia Commons

Éditeur responsable : Michel Jaupart – War Heritage Institute, Parc du Cinquenaire 3, 1000 Bruxelles

TABLE DES MATIÈRES

3	Table des matières
4	Présentation du dossier
7	Avant la visite
7	Qu'est-ce qu'un monument ?
7	Quelques définitions
8	Petite histoire des monuments
9	Pourquoi commémorer ?
10	Des monuments controversés
10	Où sont les femmes ?
11	Déboulonner ou contextualiser ?
12	Que commémorer ?
12	La bataille de Waterloo
13	La révolution belge
14	Les souverains
15	Les grandes figures historiques
16	Les personnalités du XIX ^e siècle
17	La colonisation
18	La Première Guerre mondiale
20	La Seconde Guerre mondiale
21	Les événements récents
21	De nouvelles figures à commémorer ?
24	Les monuments de la Grande Guerre : exemple de mémoire collective
24	Qui voit-on ?
29	Comment commémorer ? Les types de monuments
30	Qui veut commémorer ? Le commanditaire
31	Où commémorer ? L'implantation
33	Que lire ? Les inscriptions
34	Que voir ? Les figures et éléments
47	En quoi ? Les matériaux
51	Principaux lieux de mémoire de la Grande Guerre en Belgique
51	La tombe du Soldat inconnu
53	La tour de l'Yser
55	Le mémorial interallié de Cointe
57	La porte de Menin
59	Les cimetières militaires
65	Le lien entre le War Heritage Institute et les sépultures de guerre ?
66	Pendant la visite
66	Les monuments au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
81	Les monuments du Parc du Cinquenaire
92	Une visite au Boyau de la Mort
93	Après la visite
93	Fiche d'activité : l'enquête locale
101	Bibliographie

PRÉSENTATION DU DOSSIER

En Belgique, les monuments commémorant la Première Guerre mondiale sont particulièrement nombreux. Notre pays a été l'un des principaux champs de bataille du conflit. Ce dossier a été créé pour aider les enseignants et enseignantes à se documenter sur le sujet. Il vous invite à (re)découvrir des monuments oubliés ou devant lesquels nous passons quotidiennement sans plus les voir.

Le présent dossier est divisé en plusieurs parties qui aident à la préparation d'une visite libre au Musée royal de l'Armée. Il peut toutefois être utilisé pour préparer des cours, ou comme support lors d'exercices avec les élèves.

La première partie « Avant la visite » est théorique. Elle explique d'abord ce que sont les monuments et la Mémoire, et leur histoire en Belgique. Elle donne les clés pour décoder les monuments, en prenant en exemple ceux de la Grande Guerre : que voit-on, que commémore-t-on, où se trouvent les monuments, qui les a fait bâtir, etc. Enfin, elle décrit les principaux lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale en Belgique.

La seconde partie « Pendant la visite » décrit toutes les pièces de collection, visibles au Musée royal de l'Armée à Bruxelles, qui sont en rapport avec la Mémoire et les monuments. Ces pièces se trouvent dans les salles sur le XIX^e siècle et sur 1914-1918. Différents monuments des XIX^e et XX^e siècles présents dans le parc du Cinquantenaire ou ses environs sont aussi présentés. Ainsi, vous pourrez préparer votre visite libre au Musée, accompagnée d'une découverte de monuments dans les alentours.

La troisième partie « Après la visite » vous donne des pistes d'exploitation à réaliser directement avec vos élèves. La fiche pédagogique vous propose un projet centré autour de l'observation d'un ou plusieurs monuments et organisé en séquences de cours. Mais chaque partie peut être réalisée indépendamment, en fonction de vos besoins et contraintes.

PUBLIC CIBLE

Ce dossier est destiné aux professeurs et aux élèves de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, plus spécifiquement dans l'enseignement de l'Histoire, de la Citoyenneté de l'Éducation artistique ou encore du Français et des langues modernes.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES EXPLOITABLES AVEC CE DOSSIER

En les attirant au musée, notre objectif principal est de faire vivre à vos élèves une expérience unique qu'ils et elles ne pourraient pas vivre en classe, tout en vous fournissant des outils d'exploitation s'intégrant dans le programme mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le dossier est construit pour correspondre au référentiel du tronc commun de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES), aux socles de compétences en formation historique et géographique, ainsi qu'au référentiel du tronc commun d'éducation culturelle et artistique (ECA). Il s'appuie également sur le référentiel de formation en éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC), le référentiel de français pour les compétences de lecture, d'expression orale et écrite, ainsi que sur le référentiel du tronc commun en compétences transversales.

TRONC COMMUN

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (CYCLES 1-2-3 DU FONDAMENTAL)

Sciences humaines / FHGES (Formation Historique, Géographique, Économique et Sociale)

- o Situer dans le temps des événements (guerre, commémoration), comprendre les repères historiques locaux et nationaux.
- o Identifier et utiliser des sources matérielles et textuelles (monuments, plaques, archives) pour construire une compréhension du passé.

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC)

- o Développer le respect, le sens de la mémoire collective, la compréhension des valeurs civiques.
- o Sensibiliser les élèves à l'idée de commémorer et à la diversité des mémoires (locale, nationale).

Français / Langues (et communication orale / écrite)

- o Lire et comprendre des inscriptions, des textes explicatifs ; enrichir le vocabulaire lié à la guerre, à la mémoire.
- o Produire des textes simples (notice, description) et s'exprimer oralement (présentation, visite guidée).

Éducation culturelle et artistique

- o Observations visuelles des monuments : formes, symboles, matériaux, styles.
- o Création artistique : maquette, affiche, dessin, pour exprimer une idée ou interpréter un monument.

Compétences transversales / numériques / méthodologiques

- o Rechercher des informations (archives, bibliothèque, internet), sélectionner des images et documents.
- o Utiliser des outils numériques simples (photographie, tablette, carte, carte mentale, diaporama).
- o Travailler en groupe, respecter les consignes, coopérer.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (DEGRÉ DU TRONC COMMUN : 1^{ER}, 2^E, 3^E DEGRÉ ; GÉNÉRAL OU TECHNIQUE)

Sciences humaines / FHGES

- o Approfondir l'analyse historique : causes, conséquences des guerres, évolution des commémorations, usages politiques de la mémoire.
- o Étudier les monuments dans leur contexte social, culturel et géographique : un monument comme objet situé dans un espace urbain ou rural, reflet d'une époque.

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC)

- o Développer un regard critique sur les monuments : qui les a fait ériger, pourquoi, pour quel public, dans quel cadre idéologique.
- o Débattre et argumenter sur ce que doit être un monument aujourd'hui, les enjeux de la mémoire, de la commémoration, de l'oubli.

Français (et langues modernes)

- o Lecture approfondie de textes (discours, témoignages, articles, poésie) relatifs aux guerres et à la mémoire.
- o Production écrite argumentée : essai, article, brochure, notice explicative, critique de monument.
- o Expression orale structurée : exposé, débat, présentation d'un projet, interview.

Éducation culturelle et artistique

- o Étude des symbolismes artistiques et architecturaux des monuments (stylisation, iconographie, typologie).
- o Projet de création plus complexe : conception d'une proposition de monument contemporain, réalisation multiforme (visuel, sonore, multimédia).

Compétences transversales / numériques / méthodologiques

- o Recherche documentaire avancée : archives, bases de données, bibliothèques numériques, sources potentielles d'erreurs ou de biais.
- o Cartographie, géolocalisation : localiser les monuments, étudier leur implantation, visualiser sur des cartes ou via SIG simples.
- o Travail en autonomie et planification de projet : organisation des phases, gestion du temps, responsabilité individuelle et collective.

PHOTOGRAPHIES

Les illustrations du dossier proviennent de plusieurs sources :

- En accès libre sur Wikimedia Commons.
- Avec l'autorisation du site be-monumen.be ou de urban.brussels.
- De la banque de données photographiques du War Heritage Institute.

Une partie des photographies provenant de cette dernière source sont téléchargeables sur ce site :



<https://owncloud.warheritage.be/s/yG8Q4RETVnDAg4I>



Elles sont la propriété du War Heritage Institute, qui les met à la disposition des enseignants et enseignantes dans le cadre éducatif sous le label CC BY-NC 4.0. Toute utilisation à des fins commerciales est prohibée.
[En savoir plus sur les conditions d'utilisation.](#)



AVANT LA VISITE

QU'EST-CE QU'UN MONUMENT ?

QUELQUES DÉFINITIONS

Monument (nom masculin) du latin monumentum, de monere, « faire se souvenir »

- Bâtiment ancien, emblématique d'un pays, d'une région, d'une ville. Remarquable d'un point de vue architectural ou historique.
- Installation créée pour se souvenir d'un événement, d'une personnalité, d'un concept : on peut l'appeler monument commémoratif.

La **mémoire collective** est le souvenir commun que garde un groupe social, petit ou grand (le monde entier, un pays, une région, une ville, un quartier, une école, une famille, etc.), d'un événement historique, d'une personnalité, d'un concept. Ce souvenir se base sur des faits historiques qui peuvent être véridiques, mais aussi parfois déformés voire inventés. La mémoire collective n'est donc pas forcément fiable.

Un **monument aux morts** est une installation qui commémore les victimes, civiles ou militaires, d'une guerre ou d'une bataille.

Un **monument funéraire** est un monument qui renferme ou protège en principe une dépouille. Les pierres tombales, les reliquaires, les panthéons, les mausolées sont des monuments funéraires. Lorsque le monument funéraire ne contient en réalité pas de dépouille, on l'appelle un **cénotaphe**.

Les **traces mémorielles** regroupent toutes les installations faites pour se souvenir, pas uniquement des monuments, mais aussi des plaques, des noms de rues, d'arrêts de transports en commun ou de bâtiments, des vitraux, des fontaines, des œuvres d'art dans les musées, etc. Bien souvent, on a oublié l'existence ou la raison d'être de ces traces mémorielles. Combien savent encore dire à qui ou à quoi fait référence le nom de la rue dans laquelle on habite ?



Monument aux morts avec Albert Ier, Anvers.

PETITE HISTOIRE DES MONUMENTS

Les monuments commémoratifs existent depuis des millénaires. On pense que certains mégalithes, comme Stonehenge, pouvaient être des monuments funéraires. Les Grecs et les Romains faisaient réaliser des monuments pour honorer des individus ou des grands événements. Le Taj Mahal et les pyramides d'Égypte sont les monuments funéraires les plus visités au monde.

En Belgique, c'est surtout à partir du XIX^e siècle que les monuments ont fleuri dans nos villes et villages. Auparavant, la mémoire collective était surtout entretenue au sein des églises ou dans des bâtiments prestigieux. À partir des années 1800, la mode est aux monuments dans l'espace public, et on voit se développer les statues, les bustes, les plaques ou encore les fresques un peu partout dans les rues et les parcs.

Chaque commune du pays contient des monuments publics. Les monuments aux morts sont particulièrement nombreux, et une majorité d'entre eux est dédiée à la **Première Guerre mondiale**.



DES MONUMENTS SYMBOLIQUES

Ces constructions et installations utilisent des codes visuels et des représentations **pour faire passer un message**. Car les monuments sont des traces du passé, mais d'un certain passé. Ils sont avant tout les témoins d'une mémoire, voire d'une propagande. Ils présentent leur propre version de l'histoire, suivant souvent l'adage « l'histoire est écrite par les vainqueurs ». Vous ne verrez jamais, par exemple de monuments belges commémorant les soldats allemands morts au combat¹.

Les monuments sont très souvent empreints de manichéisme et ne font ni dans la nuance ni dans la subtilité. Il y a les bons (la Belgique, les Belges, les souverains, les soldats, les résistants, etc.), et les mauvais (les Allemands, les traîtres, les collaborateurs, etc.). Ils sont là pour se souvenir, glorifier, sanctifier ou donner une image de martyr, mais **pas pour donner un aspect exact des faits historiques**.

¹ Il existe cependant des monuments allemands installés sur le sol belge, dans les cimetières allemands de Langemark-Poelkapelle ou Vladslo.

POURQUOI COMMÉMORER ?

Commémorer relève non pas de la raison mais **des émotions, de l'affectif**. La mémoire collective contribue à la construction d'une identité, d'une communauté, sert à tisser des liens entre les individus, à partager un passé commun.

Des événements historiques ou mythologiques, des personnalités ou des valeurs sont souvent utilisés pour rassembler des personnes en communauté. On parle d'« événement fondateur », de « date clé », de « héros », de « pères fondateurs », de « valeurs universelles » ou « partagées ».

En Flandre, par exemple, la bataille des Éperons d'Or est considérée, depuis le XIX^e siècle, comme un événement important de la construction d'une identité flamande, célébré par un monument à Courtrai.



Groeningemonument, Courtrai. Flamenc, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



Fontaine Brabo sur la Grand-Place d'Anvers.

Original uploader (WT-fr) Zg2pro sur Wikivoyage français, Public domain, via Wikimedia Commons

À Anvers, la légende de Brabo, connue de presque tous les habitants est considérée comme un récit fondateur de la cité, et est évoquée sur la fontaine de la Grand-Place. À Liège ou à Mons, on trouvera un peu partout les noms et effigies des figures religieuses comme Notger ou Sainte-Waudru, censées avoir créé ces villes.

L'Union européenne honore souvent les hommes politiques qui sont à son origine, comme Robert Schuman, Paul-Henri Spaak ou Konrad Adenauer dont on retrouve les noms ou les statues dans les rues et sur les bâtiments publics, surtout à Bruxelles.

On peut commémorer l'héroïsme (victoire, bataille, résistance) ou le martyr (mort, défaite, injustice, oppression). La frontière entre les deux est parfois ténue : on peut présenter le même événement de manière héroïque et martyrisante. La Belgique de 1914 est héroïque car elle résiste à l'invasion allemande, et martyre car elle est victime de la violence et la barbarie.

Commémorer, c'est transmettre aux générations futures, pour tenter de combattre l'oubli. Mais commémorer c'est aussi raccourcir, déformer, reconstituer, occulter partiellement, figer le passé. En cela, les traces mémorielles perpétuent le message que les contemporains ont voulu transmettre.

DES MONUMENTS CONTROVERSÉS

Les traces mémorielles dans notre espace public apparaissent principalement à partir du XIX^e siècle. Elles sont encore aujourd'hui le reflet des mœurs et idéaux de cette époque, très différents d'aujourd'hui, où le sexisme, le racisme et l'élitisme social sont très présents.

La présence de la mémoire dans l'espace public est aujourd'hui souvent un enjeu local, voire national. De plus en plus, les monuments sont remis en question, on veut les déboulonner, les recontextualiser, ou au contraire les défendre coûte que coûte. Pourquoi ? Parce qu'ils sont avant **tout le reflet de notre société**, et donc aussi des tensions de celle-ci.

OÙ SONT LES FEMMES ?

De nombreuses études ont démontré que très peu de femmes ont été mises en avant dans l'espace public. En région bruxelloise, en 2023, seuls 7,38 % des rues portent un nom de femme², et ce malgré les efforts des autorités communales et régionales pour féminiser l'espace public.

Peu de monuments représentent des femmes réelles, à l'exception notable des reines et de quelques figures des guerres mondiales. La plupart des femmes représentées dans la statuaire de notre pays sont des allégories : des femmes idéalisées, représentant des valeurs jugées typiquement féminines, parfois sexualisées à outrance.



Monument aux morts, Herent.



Les figures féminines représentent souvent la maternité. Monument aux morts, Ghislenghien.

² <https://www.lesoir.be/516674/article/2023-05-31/bruxelles-la-difficile-feminisation-de-lespace-public-infographies>

DÉBOULONNER OU CONTEXTUALISER ?



Monument à Léopold II et au colonialisme, Hasselt.

Aujourd'hui, plusieurs monuments sont remis en question. Des voix s'élèvent pour les ôter de l'espace public, ils sont taggués ou recouverts de peinture, endommagés, volés.

C'est principalement le cas des monuments érigés à la gloire du passé colonial, et de sa figure de proue symbolique : le roi Léopold II. Ce n'est pas un mouvement uniquement belge, ailleurs dans le monde, des statues à l'effigie de personnalités liées à l'esclavagisme, des figures du colonialisme ou de la guerre de Sécession américaine sont tombés de leur piédestal.

Pour certains, il faut supprimer ce genre de monuments, pour d'autres, il faut

au contraire les laisser. Soit sans y toucher, soit en le recontextualisant, en les modifiant, en leur joignant des explications. Car les déboulonner effacerait de la mémoire collective les événements négatifs auxquels ils se rapportent, alors qu'il faut justement les mettre en lumière. Les débats sont parfois intenses et passionnés autour de la question.

Contrairement à ce que l'on peut souvent entendre ou lire, enlever un monument, ce n'est pas « effacer notre histoire ». L'histoire ne s'efface pas, elle est mise en avant ou occultée. Enlever un monument, c'est choisir d'occulter une certaine vision de l'histoire, parfois au profit d'une autre.

Exemple : d'anciens pays communistes ont choisi de retirer les statues soviétiques, à la gloire de Marx, Lénine ou Staline. Certains monuments ont été regroupés ou mis dans des musées, d'autres détruits, parfois remplacés par des monuments aux victimes du communisme. Ces pays ont choisi de mettre en avant une autre vision de leur histoire.

QUE COMMÉMORER ?

On commémore surtout les événements historiques ou les personnalités qui ont influencé la société. On peut commémorer des choses positives, glorieuses, mais aussi négatives, traumatiques.

La Première Guerre mondiale est commémorée de ces deux manières, mais ce n'est pas le seul événement à l'être. Que commémore-t-on le plus souvent en Belgique ?

LA BATAILLE DE WATERLOO

Le lieu de la bataille de Waterloo est l'un des premiers endroits en Belgique à voir fleurir les monuments commémoratifs dédiés aux différents belligérants.

Le Lion de Waterloo est probablement le plus célèbre de ces monuments, perché sur sa butte de 40 mètres de haut. Il fut inauguré en 1826 par le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas, royaume dont la future Belgique fait alors partie. La sculpture du lion symbolise la victoire des alliés contre Napoléon, et est érigée à l'endroit supposé où le prince d'Orange, le fils de Guillaume I^{er}, fut blessé par un boulet de canon durant la bataille du 18 juin 1815.

Malgré la défaite de Napoléon, de nombreux monuments français ont été installés sur et aux alentours du champ de bataille. Ils visent surtout à amoindrir l'impact de la défaite en mettant en exergue le courage et l'héroïsme des soldats français et de leurs composantes militaires.



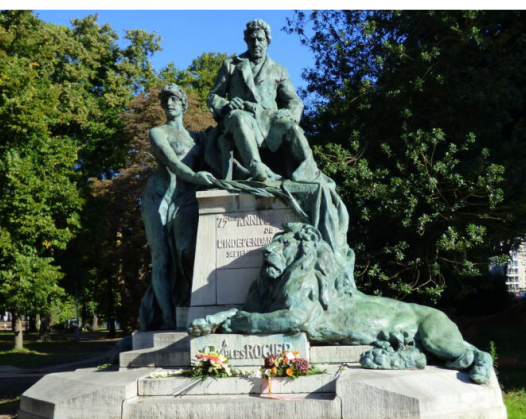
*Butte du lion – Mémorial 1815 – Braine-l'Alleud.
© WHI - Belgium, Battlefield of Europe*

LA RÉVOLUTION BELGE

Lorsque la Belgique prend son indépendance en 1830, son avenir n'est pas assuré. Il faut qu'elle trouve sa place parmi les grandes nations qui l'entourent, qu'elle se défende face aux revendications des Pays-Bas, et qu'elle gomme les dissensions linguistiques et politiques de sa population et de ses dirigeants.

La mise en avant des héros de la révolution, des symboles nationaux, et de la figure du roi Léopold Ier est donc très importante pour légitimer, dans l'espace public, l'autonomie du pays. La Belgique doit montrer, y compris à sa propre population, qu'elle a eu raison de prendre son indépendance, et qu'elle est aussi une grande nation.

On retrouve ainsi des noms comme ceux de Rogier, De Brouckère, Merode, ou encore Surlet de Chokier, à travers le paysage belge, autant de noms qui ont marqué la révolution belge, et joué un rôle dans la création du pays.



Monument à Charles Rogier, Liège.
Micheline Casier, be-monument.be



Bruxelles : Station De Brouckère.



Bruxelles : Station Merode.



VitVit, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

C'est dans cette optique qu'on érige, en 1850, la célèbre **colonne du Congrès**, à Bruxelles. Surmonté d'une statue de Léopold Ier, le monument indique les grandes dates liées à l'indépendance belge, et commémore la promulgation de la constitution en 1831 par le Congrès national. La colonne est entourée d'imposants lions et des allégories des quatre grandes libertés garanties par la Constitution : liberté d'enseignement, d'association, des cultes, de la Presse. Depuis 1922, à ses pieds, repose le Soldat inconnu (voir *La tombe du Soldat inconnu*).

LES SOUVERAINS

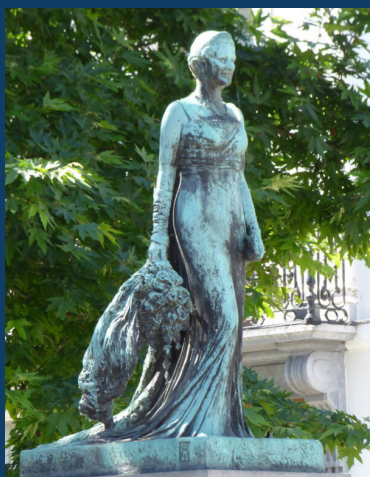


Monument au roi Léopold II, Mons.
Micheline Casier, be-monument.be.

Les rois, les reines et autres membres de la royauté sont souvent perçus comme le ciment de l'unité belge. On les met donc en avant pour passer un message politique. Les souverains les plus présents sont souvent associés à des événements de l'histoire belge : Léopold Ier et l'indépendance, Léopold II et la construction d'imposants bâtiments, Albert Ier et Elisabeth et la Première Guerre mondiale (voir *Qui voit-on ? Figures historiques*).

Léopold II a une quarantaine de monuments à son effigie à travers tout le pays. Mais il y en a probablement plus car tous n'ont pas encore été recensés. C'est sans compter les nombreuses rues et artères qui portent son nom. La présence importante du second roi des Belges dans l'espace public est due à plusieurs facteurs : sa volonté de renforcer l'image de la royauté, mais aussi la propagande coloniale (voir *La colonisation*).

La reine Astrid a aussi de nombreux monuments à sa mémoire, érigés après l'accident de voiture qui lui a coûté la vie en 1935. Très appréciée des Belges, sa mort a soulevé une forte vague d'émotion. Elle est donc un bon exemple du caractère éminemment émotionnel de la mémoire dans l'espace public.



Statue de la Reine Astrid, Alost.
Micheline Casier, be-monumen.be



Buste de la Reine Astrid, Court-Saint-Etienne.
Micheline Casier, be-monumen.be



Monument à la Reine Astrid, Laeken (Bruxelles).
Micheline Casier, be-monumen.be

Après 1945, les souverains sont bien moins souvent représentés, car la mode des monuments est passée : cela coûte cher et cause trop de débats et discussions politiques.

Léopold III est particulièrement peu présent dans l'espace car associé à la capitulation de 1940 et à la Question royale.

LES GRANDES FIGURES HISTORIQUES



Monument à Godefroi de Bouillon, Bruxelles.



Monument à Ambiorix, Tongres.
Micheline Casier, be-monumen.be



Monument à Charlemagne, Liège.
Micheline Casier, be-monumen.be

Toujours dans un but identitaire, on veut ancrer l'histoire belge à la « grande histoire » en invoquant des figures historiques parfois très anciennes ayant un lien avec le territoire contemporain de la Belgique : Ambiorix, Charlemagne, Godefroi de Bouillon, Charles Quint...

On choisit souvent des souverains qu'on rattache à de grands faits historiques : des victoires, des réformes, des résistances face à un ennemi, provenant de périodes de fastes et de prospérité pour nos régions.

On invoque aussi les figures de grands artistes, penseurs ou scientifiques pour montrer que la Belgique est une terre de savoir et de culture qui a donné des personnalités importantes : Bruegel, Rubens, Érasme, Mercator, Vésale...



Statue de Pieter Bruegel, Bruxelles.
Benoit LF, be-monumen.be

LES PERSONNALITÉS DU XIX^E SIÈCLE

La mode pour les monuments au XIX^e siècle explique que beaucoup d'entre eux soient dédiés à des personnalités de l'époque : des hommes politiques, des peintres, des écrivains, des militaires, des sculpteurs, des architectes, des industriels, des intellectuels, etc.

Des gens importants en leur temps, mais dont la présence traduit justement la vision sociétale de cette époque. Ce sont des hommes, forcément blancs, issus de la noblesse ou de la bourgeoisie. Après 1945, seules les personnalités de premier plan sont généralement ajoutées dans l'espace public.

Aujourd'hui, on a oublié beaucoup de ces noms, qui n'ont finalement pas marqué l'histoire, comme on le présumait au XIX^e siècle.



Monument à Charles De Coster, Ixelles.
Zinneke at [lb.wikipedia](#), CC BY-SA 3.0 LU via
[Wikimedia Commons](#)



Monument à André Grétry, Liège. Micheline
Casier, [be-monumen.be](#)



Monument à Hyppolyte Metdepenningen,
Gand.
Micheline Casier, [be-monumen.be](#)

LA COLONISATION

La figure de Léopold II est centrale. Les monuments à son effigie sont pour la plupart expressément réalisés dans le but de redorer son image ternie, de son vivant, par les scandales des violences au Congo.

Il faut montrer les pseudos « bienfaits » de la colonisation, pour justifier auprès du peuple belge les millions investis dans ce territoire lointain. Il faut également amoindrir les critiques émises, tant à l'étranger qu'en Belgique, à l'encontre de la violence coloniale et de la mauvaise gestion imputée au roi, déjà à l'époque.

Beaucoup de statues, de gravures, de fresques, de plaques commémoratives sont empreintes d'un paternalisme aujourd'hui inacceptable, voire d'une vision raciste des peuples colonisés.



Mémorial des pionniers du Congo, Mons. Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument au général Storms, Ixelles.
EmDee, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Ce buste représentant le général Storms, principalement connu pour les campagnes particulièrement violentes qu'il a menées au Congo du temps de Léopold II, et figure du colonialisme, est vandalisé en juin 2020, avant d'être retiré en 2022 par les autorités communales. La peinture rouge symbolise ici le sang versé lors des violences imputées à Storms.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Lorsque la Belgique est attaquée par l'Allemagne, le 4 août 1914, sa neutralité est violée. Le pays est vu comme une victime de la guerre, et le courage de ses soldats et de son peuple face à l'invasion et à l'occupation militaire est reconnu sur la scène internationale (on la surnomme « *Poor little Belgium* » soit « Pauvre petite Belgique »). Jusqu'en 1918, l'armée belge maintient sa position dans la plaine de l'Yser, face à une armée allemande pourtant bien plus importante et mieux équipée.

Après l'Armistice, la Grande Guerre est vécue comme un traumatisme par les Belges. Pour les soldats qui ont dû vivre dans les conditions difficiles des tranchées, qui ont vu les combats sanglants, et qui ont parfois subi d'importantes blessures. Mais aussi pour la population qui a été occupée, parfois victime de massacres et d'exactions, souvent affamée par les pénuries, parfois recrutée de force pour travailler à l'effort de guerre allemand.

Dans le cas d'un événement traumatique comme celui-ci, la mémoire est importante pour s'inscrire dans la filiation du temps, dans la durée, dans l'histoire, pour partager le même vécu, notamment pour les survivants qui cherchent aussi à retrouver les mêmes émotions, leur identité et à donner un sens à la mort de leurs contemporains. Dans ce sens, le monument aide au travail de deuil. Il n'est plus question de justifier la guerre, mais de justifier le sacrifice.

Le besoin se fait donc rapidement sentir, tout de suite après le 11 novembre 1918, de commémorer ces événements, et d'honorer celles et ceux qui se sont battus pour la patrie ou sont tombés au combat. La mémoire de la guerre devient un enjeu de reconstruction identitaire.

On estime qu'il y a plus de **20.000 monuments** commémorant la Grande Guerre en Belgique.



Monument aux morts, La Panne.

Les monuments peuvent être des appels à la paix, sans diaboliser l'ennemi. Mais d'autres peuvent aussi traduire une idée de vengeance, de haine, une demande de réparation. Censés témoigner de l'horreur de la guerre et promouvoir de la paix, ces derniers prennent paradoxalement une tournure très belliqueuse.

Les monuments pacifistes, dénonçant la guerre, sont extrêmement rares. En Belgique, la tour de l'Yser à Dixmude, avec son inscription « Plus jamais la guerre » pourrait être considérée comme telle, si son exploitation politique n'en avait pas plutôt fait un monument célébrant le désir d'indépendance de la Flandre (voir *Tour de l'Yser*).

Beaucoup de monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale ont été démantelés par l'armée allemande durant l'occupation de 1940-44. L'occupant ne voulait alors pas que le sentiment antiallemand continue d'être exposé en pleine rue, ou que l'on rappelle aux peuples occupés l'humiliation de la défaite de 1918. Il ne fallait pas suggérer que l'Allemagne ait déjà pu être vaincue, donc qu'elle aurait encore pu l'être une fois de plus.



Monument aux morts, Zaventem.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Belgique n'a pas résisté comme en 1914-1918. On ne commémore pas de grande victoire, d'armée qui tient bon héroïquement, de souverain empathique. On érige donc beaucoup moins de monuments après la Seconde Guerre mondiale qu'après la Première. Il en existe cependant, qui rendent principalement hommage aux résistants ou aux soldats alliés.

Pour des raisons également financières, on rajoute le plus souvent des mentions du second conflit mondial sur les monuments du premier : les dates : 1940-1945 ; les noms des soldats tombés sur le champ de bataille, des résistants, des victimes civiles.

Les grandes figures de la guerre sont surtout des étrangers, c'est pourquoi les commémorés sont plus internationaux qu'auparavant : Montgomery, Churchill, Eisenhower, Roosevelt, De Gaulle, etc.

Quelques figures belges, surtout liées à la résistance, sont néanmoins présentes dans l'espace public, mais surtout avec les noms de rues.

La mémoire de la Shoah, des massacres, des déportations arrive plus tardivement. En Belgique, la majorité des déportés juifs n'avait pas la nationalité belge, ils ne sont donc, dans un premier temps, pas intégrés à la mémoire nationale. Il faut attendre les années 1960 pour que les victimes de la Shoah soient commémorées de manière officielle, et ce n'est qu'à partir des années 1980 que cette commémoration prend une ampleur nationale.



Monument « Ode à la résistance », Breendonk.

LES PAVÉS DE MÉMOIRE

Depuis 2009, plusieurs associations de mémoire de la Shoah posent « des pavés de mémoire » sur les trottoirs des villes belges. Ces carrés recouverts d'une plaque en laiton sont placés devant les derniers domiciles de victimes du nazisme, majoritairement des Juifs, mais aussi des résistants, des détenus politiques, des Roms et Sintés, des homosexuels, etc.

Chaque pavé mentionne le nom de la victime, sa date et son lieu de naissance, son parcours dans le système de répression ou de concentration nazi, ainsi que sa date de décès ou la mention « rescapé » si elle a survécu.

L'idée est inspirée des *Stolpersteine* (ou « pierres d'achoppement ») créées par l'artiste berlinois Gunter Demnig et installées, d'abord illégalement, en Allemagne à partir des années 1990. On retrouve des *Stolpersteine* un peu partout en Europe, dans presque tous les pays occupés par l'Allemagne, mais aussi dans des pays non occupés ou neutres où des futures victimes du nazisme, du fascisme ou du franquisme ont vécu.

En Belgique, l'installation d'un pavé de mémoire doit être autorisée par la commune.

LE MÉMORIAL NATIONAL DU FORT DE BREENDONK

Ce fort, construit en 1906, fait partie de la ceinture fortifiée d'Anvers. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le fort tient le rôle de quartier général de l'armée belge, du 10 au 17 mai 1940. Il devient, entre le 20 septembre 1940 et le 1^{er} septembre 1944, un *SS-Auffanglager* (camp de rassemblement SS), un camp de réception et de transit sous le contrôle de la SIPO-SD (*Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst*, Police de sécurité et service de renseignement), pour des détenus de sûreté. Dans un premier temps, la population carcérale est constituée à moitié de détenus juifs. À la suite de l'ouverture du camp de rassemblement de la caserne Dossin à Malines, il devient un camp pour les prisonniers politiques et les résistants.

Le fort est devenu tristement célèbre sous l'appellation « enfer de Breendonk », faisant référence aux traitements des prisonniers proches des camps de concentration, des maltraitements, de la malnutrition. Sous l'autorité des SS allemands, les prisonniers y étaient soumis à un travail forcé, les obligeant à déblayer une importante couche de terre de 250 000 à 300 000 m³. Bien que la mortalité soit moins importante qu'un camp de concentration, s'agissant ici d'un camp de transit, des exécutions d'otages et de résistants ont eu lieu, tandis qu'une zone d'interrogatoires est dotée d'une salle de torture en 1942.



Pavés de mémoire, Bruxelles.



Après la guerre, le fort sert un temps de prison pour les collaborateurs et les inciviques, avant de devenir dès 1947 un mémorial national. Celui-ci a pour but de conserver un témoignage de la sauvagerie des nazis, tout en servant de lieu d'hommage aux victimes. Le fort garde sa forme d'origine, et l'espace muséal reste sobre et limité, afin de ne pas dénaturer l'immersion dans le quotidien des prisonniers. Des dortoirs lugubres et des chantiers de travaux forcés à la chambre de torture et le lieu d'exécution : le site montre l'horreur que les prisonniers ont subie sous l'occupation allemande.

Des témoignages, des photos et des montages visuels permettent de rencontrer ceux et celles qui ont souffert et qui ont sacrifié leur vie pour notre liberté.

Si le fort de Breendonk porte l'appellation de **Mémorial national**, c'est parce que celui-ci a été officiellement reconnu par l'État comme ayant une importance historique et symbolique majeure pour la mémoire. Ces mémoriaux servent à commémorer des événements historiques, des personnes, et en honorer les victimes et les héros. Deux sites en Belgique ont ce statut : Breendonk et le **Mémorial national aux Martyrs juifs de Belgique**, situé à Anderlecht.



*Mémorial national aux Martyrs Juifs de Belgique, Anderlecht.
ARCHistory © urban.brussels*



Monument du corps des volontaires belges en Corée, Woluwé-Saint-Pierre.

LES ÉVÉNEMENTS RÉCENTS

La Belgique est peu engagée dans les conflits d'après 1945, à l'exception des conflits liés à la décolonisation du Congo, et surtout de la guerre de Corée. Un monument a été érigé en 1966 à Woluwe-Saint-Pierre, afin de commémorer le corps de volontaires belges morts entre 1951 et 1953 lors de la guerre de Corée (un monument identique existe en Corée du Sud à Dongducheon-si).

Les monuments à caractère militaire sont donc bien moins présents dans l'espace public pour les événements de cette période. On préfère mettre en avant des événements plus positifs : la construction européenne ou des personnalités inspirantes.

On fait également une plus grande place aux événements civils qui ont émus la société, comme les attentats de Bruxelles, les paras belges morts au Rwanda, ou encore les enfants victimes de crimes sexuels.

Aujourd'hui, l'espace public est en pleine réflexion. On inaugure bien moins de monuments qu'aux deux siècles précédents. On veut laisser la place à plus de diversité, en incluant des parts de la société jusque-là peu mises en avant.

DE NOUVELLES FIGURES À COMMÉMORER ?

La société tend progressivement vers la représentation de groupes sociaux autrefois moins mis en avant : les femmes, les personnes d'origine étrangères, porteuses d'un handicap, de la communauté LGBTQIA+, etc.

Cependant, l'espace public a été largement figé. Il est difficile de changer les noms de rues. Beaucoup de monuments sont classés, et en créer de nouveaux coûte cher. La création de monument commémoratifs n'est plus une priorité, comme elle a pu l'être par le passé. L'évolution de la mémoire publique se fait donc à un rythme devenu très lent.

Parfois, l'évolution des représentations dans l'espace public est elle-même remise en question par des mouvements politiques ou sociétaux qui ne veulent pas de ces changements, ou rejettent les valeurs (inclusion, diversité, etc.) qui peuvent en découler.



Monument aux enfants disparus, Bruxelles.

LES MONUMENTS DE LA GRANDE GUERRE : EXEMPLE DE MÉMOIRE COLLECTIVE

Les monuments liés à la Grande Guerre sont les plus nombreux en Belgique. Il n'existe pas de recensement officiel ni de pourcentage, mais chaque commune ou ancienne commune possède au moins une trace mémorielle monumentale (monument, plaque, tombes, etc.) liée au conflit.

En analysant les monuments de la Première Guerre mondiale, on peut en apprendre énormément sur la vision sociétale et la culture de l'Entre-deux-guerres, sur l'évolution de l'art et de l'architecture, sur l'histoire de la Belgique après 1918. Pour cela, il faut observer attentivement les monuments, et se poser beaucoup de questions sur ce que l'on voit, ce que l'on perçoit.

QUI VOIT-ON ?

LES MILITAIRES

Bien souvent, les militaires représentés sur les monuments sont anonymes. Ils symbolisent l'ensemble des combattants, des « simples soldats », et deviennent des allégories de la force, du courage, du patriotisme, du sacrifice, etc. Le combattant, dont la mort glorieuse est acceptée, sert à sacraliser la paix ou la victoire.

Lorsque ces hommes sont nommés, c'est parce qu'ils sont officiers et ont participé à des victoires, ou c'est parce qu'ils se sont illustrés dans un acte particulièrement héroïque, qui a pu leur coûter la vie. Le même phénomène est observé pour les monuments de la Seconde Guerre mondiale.



Monument au Caporal Geury, Rémersdael.

Nommer les militaires morts au combat s'avère cependant vite une nécessité mémorielle. Beaucoup de communautés et de collectivités (communes, écoles, paroisses, régiments, etc.) vont alors faire installer des plaques commémoratives nommant tous leurs membres décédés ou disparus. Les monuments qui comprennent ces listes de noms sont bien souvent des monuments communaux qui reprennent tous les citoyens de la commune morts au combat. Certains sont parfois rajoutés par après, car ils sont morts quelques années plus tard des suites de séquelles, ou parfois rajoutés après leur mort naturelle en tant qu'hommage.

Parmi tous les symboles et personnages qui peuplent les monuments, il n'y a pas ou peu de représentation des militaires ennemis. L'ennemi au sens général est parfois représenté sous forme d'aigle écrasé ou en train de commettre des actes barbares. Jamais on ne le considère comme un interlocuteur avec qui faire la paix. Il est un agresseur, il faut signifier sa cruauté, sa défaite ou son humiliation. Certains de ces monuments seront d'ailleurs détruits durant l'occupation de 1940-1944, car entretenant le sentiment antiallemand.

LES CIVILS

Les civils sont représentés par des femmes, des enfants, des vieillards, ou des hommes habillés simplement. Ils sont des allégories d'un peuple victime de la violence guerrière et d'un régime d'occupation, représentent l'injustice qui leur est infligée, l'innocence bafouée, et deviennent presque des allégories de la « pauvre petite Belgique » elle-même. Tués, enchaînés, affamés, violentés, ils sont utilisés pour exprimer, parfois subtilement, parfois frontalement, la barbarie dont on accuse les troupes allemandes. Car déjà en 1914, s'en prendre à la population civile constitue un crime de guerre.



Monument aux morts, Anvers.



Monument aux morts, Ostende.



Stèle à la mémoire de Philippe Baucq, résistant fusillé avec Edith Cavell, Schaerbeek.

Les monuments présentant des civils maltraités sont souvent plus belliqueux que les autres. En exposant les crimes allemands, on demande vengeance, réparation. Ils mettent en scène la tristesse, le deuil, mais aussi la colère. Certains de ces monuments seront également détruits en 1940-1944.

Certains civils sont des allégories d'une catégorie de personnes : les déportés, les fusillés, les martyrs, les résistants, etc. Dans ce cas-là, la symbolique se rapproche de celle des militaires : on souligne l'héroïsme, le sacrifice, etc.

Cependant, peu de noms de civils sont mis en avant dans l'espace public.

Il existe bien moins de monuments reprenant les noms des civils tués que ceux des militaires.

Dans certaines localités, on peut retrouver une rue dédiée à un habitant décédé du fait de la guerre. On peut aussi retrouver des monuments ou plaques à la mémoire de certaines professions ou catégories sociales victimes des combats, comme les cheminots.



Plaques commémoratives 1914-1918
– Gare de Liège-Guillemins. Micheline Casier, be-monumen.be

LES FIGURES HISTORIQUES

Le roi Albert : Albert I^{er} incarne la figure héroïque par excellence, symbole de la détermination et du courage de la Belgique. Il est le roi qui a refusé l'ultimatum allemand en 1914, a refusé de se rendre lorsque la situation semblait perdue, a encouragé ses troupes à résister sur le front de l'Yser. Son surnom de « roi soldat » vient du fait qu'il visitait souvent ses troupes, en uniforme. Il est souvent représenté à cheval, alors qu'il n'était pas particulièrement à l'aise avec l'équitation. Cette représentation du monarque sur sa monture évoque son second surnom, « le roi chevalier », et illustre sa détermination à défendre la Belgique et son action diplomatique en faveur de la paix. Après sa mort accidentelle à Marche-les-Dames (Namur), en 1934, de nombreux monuments sont érigés à sa mémoire.



Buste du roi Albert, Ixelles.



*Statue de la reine Elisabeth, Bruxelles.
Jamain, be-monumen.be.*

La reine Elisabeth : d'origine allemande, elle s'est opposée avec vigueur à l'agression de la Belgique par sa patrie d'origine. Elle est très présente aux côtés d'Albert dans la propagande de guerre. Elle incarne l'épouse soutenante, un comportement attendu de la part de chaque femme. Elle est souvent représentée en infirmière, car c'est le rôle le plus symbolique pour les femmes durant la guerre. Elle n'a pourtant jamais réellement exercé en tant qu'infirmière sur le front, même si elle a de nombreuses fois rendu visite aux soldats blessés et a soutenu la création d'hôpitaux (comme l'hôpital L'Océan à La Panne).

LES HÉROS DE GUERRE :

Général Jacques : Alphonse Jacques de Dixmude est considéré comme un héros, celui qui a permis à l'armée belge de tenir face à l'ennemi dans les tranchées de l'Yser. Il est porté aux nues après la guerre, mais son implication dans les violences coloniales au Congo avant la guerre a remis en question cette image.

Buste du général Jacques de Dixmude,



Général Tombeur : Charles Tombeur de Tabora fut lieutenant-général belge à la tête de l'armée coloniale, la Force Publique. Il est célèbre pour avoir porté ses troupes en Afrique orientale allemande, actuels Rwanda, Burundi et Tanzanie, et remporté la bataille de Tabora. C'est une des rares conquêtes territoriales à l'étranger faite par l'armée belge dans l'histoire.

*Buste du lieutenant-général Charles Tombeur de Tabora, Saint-Gilles.
Micheline Casier, be-monumen.be.*



LES RÉSISTANTS

Edith Cavell : infirmière anglaise à Bruxelles, elle fait partie d'un réseau de résistance qui organise l'évasion des prisonniers alliés hors de la Belgique occupée. Arrêtée, elle est exécutée pour espionnage en 1915. Elle devient alors le symbole de la résistance, de l'injustice, du courage des infirmières, et des liens forts qui unissent la Belgique et le Royaume-Uni. En Belgique il existe peu de monuments la représentant (plusieurs à l'étranger), mais énormément de traces mémorielles à son nom : rues, arrêts de transports en commun, écoles, hôpitaux, etc.

*Buste inauguré pour le centenaire de la mort d'Edith Cavell, Uccle.
GdML, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons*



Gabrielle Petit : espionne belge, elle est arrêtée et fusillée en 1916, à l'âge de 23 ans. On lui prête une attitude particulièrement patriotique et digne au moment de sa mort. Elle devient immédiatement un symbole national, celui du courage des jeunes femmes belges qui, elles aussi, ont risqué leur vie pour leur pays sans pour autant porter les armes.

*Monument à Gabrielle Petit, Tournai.
Micheline Casier, be-monumen.be*



*Monument au cardinal Mercier à côté de
la cathédrale, Bruxelles.
Micheline Casier, be-monumen.be*

Cardinal Mercier : Désiré-Joseph Mercier vit en Belgique occupée durant la guerre. Archevêque de Malines, il est l'une des rares figures d'autorité du pays à ne pas être en exil. Protégé par sa fonction éminente dans l'Église, il n'hésite pas à critiquer publiquement l'occupant et à encourager les Belges à faire preuve de patriotisme. Il devient l'un des symboles de la résistance civile à l'occupation, mais aussi de l'engagement de l'Église catholique aux côtés de la Belgique dans son opposition à l'Allemagne, perçue comme une puissance protestante.

COMMENT COMMÉMORER ? LES TYPES DE MONUMENTS

Les monuments commémoratifs relèvent de l'art officiel. Ce sont typiquement des œuvres de commande.

Ils doivent être faciles à comprendre par le public, et utilisent donc des codes de représentation connus. Il y a peu de place pour l'originalité ou l'art abstrait. La plupart des monuments sont de **style « académique »** qui emprunte au répertoire antique : couronnes de laurier, colonnes, obélisques etc.

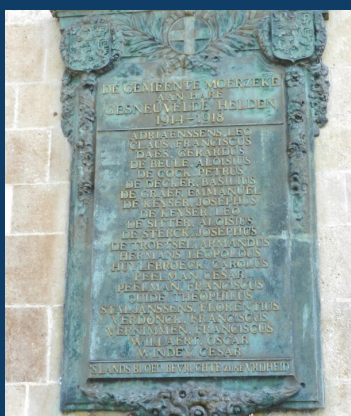
Mais certains ont une touche un peu plus moderne avec des éléments, des polices de caractère et des formes qui rappellent **l'Art déco**, en vogue durant l'entre-deux-guerres. Les monuments, moins nombreux, installés après 1945, épousent généralement un **style moderniste** et épuré.

Notons que sur certains, on peut retrouver des rappels **Art nouveau**, notamment par la présence de végétaux stylisés. Mais ils sont rares, car l'Art nouveau n'est plus à la mode après 1918.

La grande majorité des monuments est ornée d'au moins une figure statuaire. Mais ils peuvent revêtir plusieurs formes, et parfois les combiner.

Les principaux types de traces mémorielles monumentales que l'on retrouve en Belgique sont les suivants :

- Statues, parfois sur socle
- Plaques commémoratives en pierre ou en bronze
- Arcs de triomphe ou portiques de gloire
- Stèles
- Obélisques, colonnes, fontaines
- Lanternes des morts
- Cimetières, tombes, mausolées, cénotaphes (tombeaux sans corps)
- Chapelles, Calvaires
- Tableaux, fresques, bas-reliefs, mosaïques, vitraux



Plaque commémorative, Moerzeke (Hamme).
Micheline Casier, be-monumen.be



Monument aux morts de 1914-1918, Etikhove (Maarkedal).
Micheline Casier, be-monumen.be



Cimetière militaire belge, Chaudfontaine.



Vitrail de la chapelle Onze-Lieve-Vrouwehoekje, Dixmude.

QUI VEUT COMMÉMORER ? LE COMMANDITAIRE

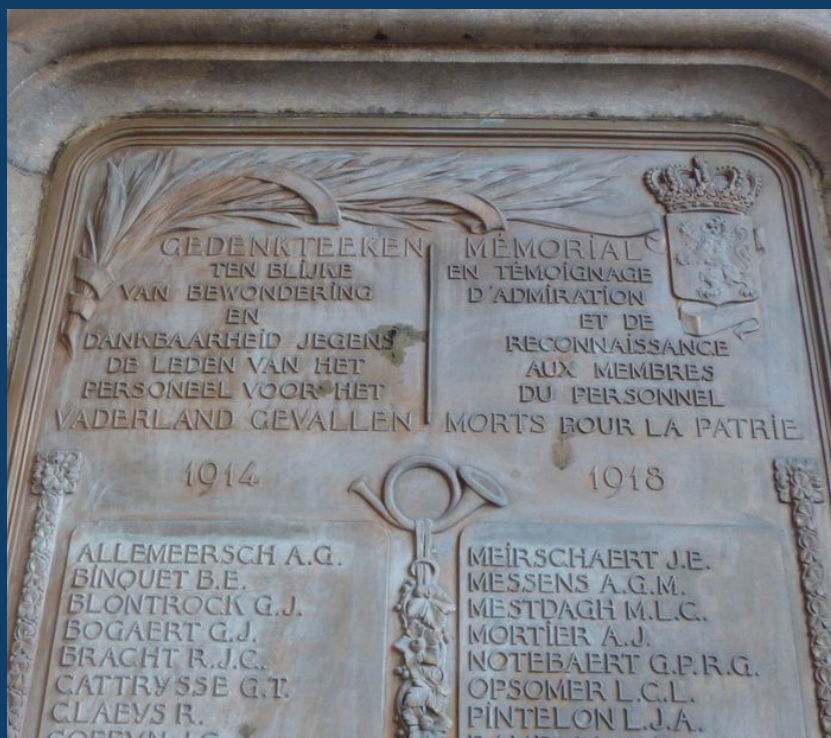
Plusieurs acteurs de la société peuvent être à l'initiative d'un monument. En 1918, dans une Belgique industriellement et économiquement exsangue, dans des villages totalement détruits, la priorité va à la reconstruction plutôt qu'à la commémoration. C'est pourquoi les inaugurations doivent souvent attendre la fin des années 1920 voire les années 1930.

Le commanditaire est celui qui appelle à la construction du monument, mais n'est pas forcément celui qui paie. L'État ou les communes peuvent faire appel à la souscription publique ou à de généreux donateurs. Des associations peuvent être créées, avec l'aval des autorités publiques, afin de mettre en place des projets et de les financer. Le roi et la reine sont souvent amenés à accorder leur patronage à l'initiative.

Dans bien des cas se pose le problème du financement. L'État belge refuse de participer à l'érection des monuments communaux, pour se concentrer sur un monument national, ce qui constitue un frein. Les communes se tournent dans certains cas vers les gouvernements provinciaux, qui libèrent des subsides ou différentes aides pour l'instauration de monuments ou stèles, surtout les provinces de Liège, d'Anvers et du Brabant. Dans les autres provinces, cette aide est moins présente.

Outre l'État et les communes, d'autres commanditaires peuvent être à l'origine d'un monument :

- Des associations d'anciens combattants ou de déportés
- Des paroisses qui commémorent leurs fidèles
- Des écoles qui honorent leurs anciens élèves ou enseignants
- Des associations professionnelles, culturelles ou sportives
- Des entreprises, comme la SNCB qui commémore ses cheminots
- Des privés, pour honorer des proches, des réseaux de résistances ou des corps d'armées dont ils faisaient partie, des événements auxquels ils ont pris part, ...



Plaque commémorative 1914 – 1918, Bruges.
Micheline Casier, be-monumen.be



Plaque commémorative de l'église de Leeuw-Saint-Pierre.

OÙ COMMÉMORER ? L'IMPLANTATION

L'emplacement d'un monument n'est jamais anodin. Il revêt un sens et participe au message mémoriel. Les archives des conseils communaux montrent en effet que la question de l'emplacement fut souvent l'objet d'intenses débats.

Les monuments ayant un lien évident avec un lieu sont généralement érigés dans ou à proximité de ce lieu. Ainsi, les lieux des grandes batailles sont souvent signifiés par un ou plusieurs monuments.

Cependant, pour la plupart des monuments, l'emplacement est déterminé par le message mémoriel choisi par le commanditaire qui détermine la nature du monument à ériger : religieux ou laïc, funéraire ou patriotique, communautaire ou individuel. Le monument aux morts communal se trouve ainsi tantôt sur la place communale ou proche de la maison communale, tantôt proche de l'église, en fonction d'une majorité communale, ici, libérale, et là, chrétienne.

Plus rarement, l'emplacement répond à des considérations d'ordre plus pragmatiques, des facilités ou des contraintes techniques ou géographiques, ou encore être le fruit d'un don d'un terrain par un particulier.

Quoi qu'il en soit, l'emplacement choisi dicte toujours la forme du monument (statues, stèles, etc.).



Square des Libérateurs, avec le monument aux morts en arrière-fond, Molenbeek.

Pour bien comprendre le message que le monument fait passer, il faut se poser deux questions :

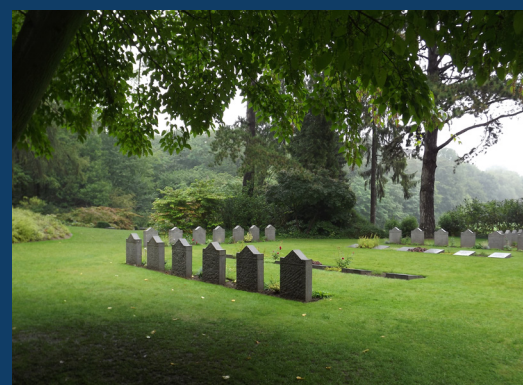
Pourquoi est-il ici ?

Pourquoi les lieux sont aménagés comme cela ?

- Sur les places ou avenues principales : l'objectif est que le monument soit très visible, situé sur un lieu de passage.
- Sur les lieux de guerre : champs de bataille, lieux de massacre, etc. Ces endroits ne sont pas toujours facilement accessibles, mais il a été jugé important de les marquer symboliquement pour que la mémoire des lieux perdure.
- Dans les églises ou à proximité : souvent des plaques dédiées aux paroissiens décédés, avec un caractère religieux. Il s'agit parfois même de chapelles avec des vitraux historiques.
- Dans des endroits communautaires : écoles, souvent des plaques dédiées aux anciens élèves décédés ; gares, aux cheminots et employés des chemins de fer ; hôpitaux, au personnel médical.
- Près ou dans un hôtel de ville : en rapprochant le monument des autorités communales, on souligne l'appartenance des honorés à la commune, c'est la société civile locale qui honore dans son ensemble, ou on montre que ce sont ces autorités qui sont les commanditaires.
- En pleine nature : les cimetières militaires sont souvent situés en plein nature, dans des endroits calmes et apaisants, où le silence est omniprésent. Cela s'explique soit parce que le cimetière est placé sur ou près du champ de bataille qui se trouve lui-même en pleine campagne. Soit parce qu'on a voulu donner une certaine ambiance, propice au recueillement.



Dixmude : « borne Vauthier » au Boyau de la Mort.



Cimetière militaire de Saint-Symphorien, Mons.



Monument aux morts, Bernissart.
Micheline Casier, be-monumen.be

Il faut porter une attention toute particulière aux alentours, comment le monument s'intègre dans le paysage, quels sont les aménagements urbains qui l'entourent. Il arrive que l'espace du monument ne soit pas physiquement délimité, cependant il est souvent clôturé, que ce soit par des haies, un muret, des grilles en métal avec un portail, ou des chaînes. Cette clôture, quelle que soit sa forme, rappelle le périmètre sacralisé du champ d'honneur. Des obus sont parfois utilisés comme piquets dans ces différentes clôtures. Ceux-ci rappellent le volet militaire de la guerre, et le fait qu'il s'agissait aussi d'une guerre technologique avec l'industrie de l'armement. L'artillerie est l'une des causes de mortalité principale lors de la guerre.

Il faut aussi prêter attention à la présence ou non de bancs pour s'asseoir, si le monument est visible et entretenu, ou au contraire caché et en mauvais état. La présence d'installations, comme des poubelles ou des toilettes, peuvent dégrader l'image des environs ou au contraire les rendre plus accueillants, donner aux passants l'envie de s'y arrêter. Tous

ces éléments montrent l'importance que les autorités donnent ou non au monument, et l'ambiance qui veut être créée autour de lui.

Parfois, des monuments imposants semblent très cachés, placés à des endroits peu fréquentés. Cela peut avoir plusieurs raisons : terrain disponible, symbolique importante du lieu, etc. Parfois, l'environnement change : de nouvelles constructions, des réaménagements de la voirie, etc. Au cours du temps, le monument a également pu être déplacé, ce qui a profondément modifié la perception que l'on peut en avoir.

QUE LIRE ? LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions sur les monuments sont principalement composées de lettre en bronze fixées à la pierre, ou directement sculptées à même la pierre. Elles sont souvent essentielles pour les identifier et comprendre leur message. Elles nous apprennent qui sont les commanditaires, quel est le sujet commémoré, quels sont les enjeux politiques et sociétaux.

On trouve systématiquement des informations factuelles qui permettent de mettre en lien le monument avec le conflit : « 1914-1918 » est l'indication la plus présente, mais pas forcément sur toutes les installations. Les noms géographiques donnent forcément une indication sur le lieu, mais parfois aussi sur le commanditaire. Si l'on voit le nom d'une commune, on peut supposer que ce sont les autorités communales qui l'ont fait ériger. Même chose pour une association locale ou un groupement de personne (paroisse, école, etc.).

Ces inscriptions factuelles sont toujours accompagnées d'inscriptions à caractère plus symbolique. Ensemble, elles permettent une appropriation mémorielle. Les dédicaces « nos morts », « nos héros », « nos martyrs », « nos enfants », « nos soldats » signifient l'appartenance des disparus et honorés à la communauté, mais aussi la douleur de la communauté de les avoir perdus, sa gratitude pour le sacrifice salvateur. Elles instaurent un lien affectif avec les disparus. Des sentiments qui peuvent être accentués par les mots « mort » ou « victime ».

Le patriotisme est également mis en avant, avec la dédicace « morts pour la patrie » ou ses variantes souvent présentes, même sur les monuments locaux. Le sacrifice ne s'est pas fait uniquement pour protéger la commune ou la localité, mais pour le pays tout entier. C'est le même message qui est passé lorsque les paroles de la Brabançonne ou la devise « L'union fait la force ». Parfois, le sacrifice est même associé à des valeurs plus universelles : « pour la liberté », « contre la barbarie ».

Parfois, le vocabulaire utilisé est à caractère religieux : « Dieu », « Christ », etc. C'est le cas dans les monuments liés aux paroisses, mais parfois aussi aux monuments communaux. Il reflète alors la situation politique locale, où le parti au pouvoir est probablement catholique. L'indication « RIP » ou « requiescat in pace » (« repose en paix » en latin) a aussi un caractère religieux, car à l'origine indiqué sur les tombes chrétiennes. Mais elle prend un caractère généraliste et peut être présente sur des monuments non religieux.

Les citations sont bien plus rares, et liées aux personnages célèbres.

Enfin, les noms des soldats tombés au combat sont présents sur énormément de monuments, particulièrement les monuments communaux (voir *Qui voit-on : les militaires*).



Monument aux morts, Saint-Josse.

QUE VOIR ? LES FIGURES ET ÉLÉMENTS

FIGURES HUMAINES ET ALLÉGORIES



Monument aux morts, Florenville.

La Patrie : est représentée sous les traits d'une jeune femme parfois ailée, drapée, armée, vêtue à l'antique, au visage régulier, pur, académique, parfait. Elle personnifie la reconnaissance envers le sacrifice des soldats ou la tristesse devant la perte de ses enfants. Elle peut aussi prendre les traits d'une mère éplorée, la Pietà, ou incarner également la Victoire, symbolisant ainsi la victoire de la Belgique sur l'Allemagne. Elle est représentée dans différentes situations, montant à l'assaut pour montrer l'exemple, endeuillée pleurant les soldats morts, ou encore enseignant à des enfants le nom des héros qui se sont sacrifiés pour la patrie, en gardienne du souvenir.

La Victoire : inspirée de la statue antique la Victoire de Samothrace, elle est ailée (ce qui lui confère un caractère divin ou angélique), légère, combattive. Dispensant palmes et couronnes (voir *Les végétaux*), souvent vêtue à l'antique, parfois casquée et armée, elle peut symboliser dans le même temps la Patrie. Son iconographie s'inspire alors de la déesse grecque Athéna.



*Monument aux morts, Ninove.
Micheline Casier, be-monumen.be en
septembre 2016.*



Monument aux morts, Overijse.

La Pietà : une mère éplorée tenant son fils tué. Inspirée de sculptures du Moyen-Âge et de la Renaissance comme la célèbre Pietà de Michel-Ange, elle peut avoir une symbolique religieuse en représentant la Vierge Marie, mais sert aussi très souvent d'allégorie pour la Mère-Patrie pleurant ses enfants, les soldats tombés au front.

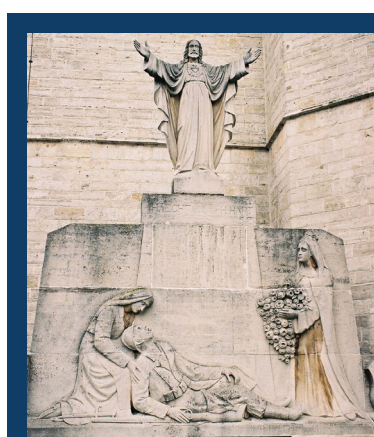


Monument aux morts, Koekelare.



Monument aux morts, Schaerbeek.

Le Sacré-Cœur, le Christ, la Croix : la population belge de l'entre-deux-guerres est encore à majorité très croyante. La religion catholique prend donc beaucoup de place, parfois même sur des monuments publics, financés par l'État ou les communes. Mais ces symboles chrétiens se retrouvent beaucoup dans les cimetières et les monuments commandités par des paroisses, des évêchés, des écoles catholiques, etc. Ils symbolisent également le sacrifice, le martyr, la douleur, le deuil, qui sont inhérents à l'image de Jésus-Christ dans la religion. Les soldats mourants sont ainsi parfois représentés aux pieds d'une croix, sous le christ, ou recueillis par des anges.



Monument aux morts, Haacht.



Monument aux morts, Westende.

Le soldat : c'est l'acteur principal de la guerre. On représente souvent le simple soldat, issu du peuple, celui qui s'est sacrifié et qui n'avait pas d'autre choix. Pour avoir défendu des valeurs, un idéal, par son sacrifice, le soldat est promis à l'immortalité. Il peut avoir plusieurs positions : debout et vaillant, blessé, mort, en recueillement, etc. Mais la boue, l'affrontement, la saleté, la laideur ne sont jamais montrés. La guerre et ses atrocités quotidiennes sont niées. Le soldat est principalement belge, même si l'on peut parfois en voir d'une autre nationalité : anglais, français ou américain. L'ennemi, le soldat allemand, lorsqu'il est présent, est toujours représenté soit vaincu, soit en train de commettre des atrocités.



Monument aux morts, Walcourt.



Monument à Max Pelgrims, cimetière de Laeken. Micheline Casier, be-monumen.be.

Les civils : les civils sont soit victimes des atrocités allemandes, soit mettent en exergue le sacrifice des soldats fait en leur nom, pour les protéger. Ce sont souvent des femmes, restées loin des combats : la mère, la veuve, la pleureuse, pleine de compassion, représentée nu-tête ou sous un voile, soutenant parfois un cadavre, comme la Pietà. Ce sont parfois des enfants, qui représentent l'innocence ou l'avenir pour lequel les soldats se sont battus. Parfois, une femme ou un vieillard transmettent le souvenir de la guerre à un enfant. Certains civils sont des hommes, ils représentent alors les travailleurs forcés ou volontaires déportés en Allemagne. Ces déportés sont parfois symbolisés par deux haches croisées, des chaînes brisées, ou encore des boulets, mais ces représentations restent très rares en Belgique.



Monument aux morts, Kraainem.

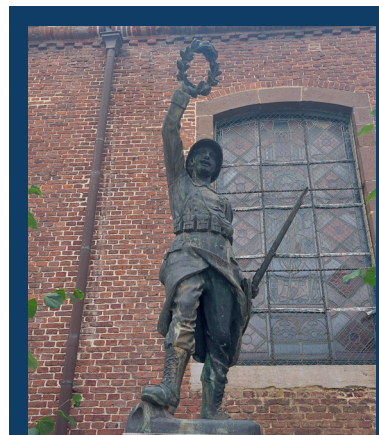


Monument aux morts, Tintigny.

La posture et les gestes

Il existe une infinité de postures et de gestes que les sujets de monuments peuvent avoir. Ils sont aussi symboliques, et traduisent des sentiments, un état d'esprit. C'est très souvent grâce à cela que l'on parvient plus facilement à identifier l'esprit du monument, son message.

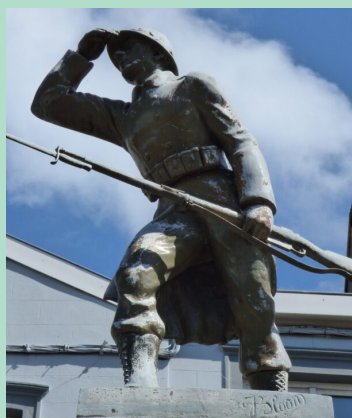
- Les bras levés indiquent la délivrance.
- Les bras tendus présentant une couronne figurent le soldat de la victoire.
- Le soldat peut prendre différentes positions qui ont chacune leur signification :
 - En position offensive, à l'assaut, agressif, courageux, prêt à se sacrifier
 - En sentinelle, les yeux sur la ligne d'horizon, déterminé et inflexible
 - Mourant, blessé mais sans réalisme (pas de blessure apparente, pas de larme, pas de cris), souvent entouré (Pietà, Christ, ...). La Patrie impassible reçoit le soldat mort dans ses bras, montrant l'exemple aux mères et aux veuves. D'autres monuments montrent le soldat blessé, entouré par ses camarades pour montrer la solidarité du groupe, pour la survie duquel il s'est sacrifié. Sa mort a toujours une signification forte.



Monument aux morts,
Rhode-Saint-Genèse.



Monument aux morts, Verviers.
Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Ensival.
Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts,
Achel (Hamont-Achel).
Micheline Casier, be-monumen.be



Monument aux morts, Steenokkerzeel.

- La main ouverte symbolise l'accueil, le dialogue ; le poing fermé en revanche souligne la volonté farouche et inébranlable.
- Les jambes parallèles indiquent la force tranquille du guetteur tandis que les jambes marchantes symbolisent la conquête, la victoire, l'avenir.
- Une silhouette couchée représente la mort, le sommeil éternel. Si elle est penchée, elle trahit l'affliction, la méditation ; stable, elle représente la justice, la force.

Toutes ces attitudes doivent être lisibles immédiatement et sans équivoque.

Plus rares sont les monuments qui montrent le soldat pensif, appuyé sur son fusil. Ce dernier est parfois retourné en signe de pacifisme.



Monument aux morts, Adinkerke (La Panne). Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Merchtem. Micheline Casier, be-monumen.be.



Tombe, cimetière de Thy-le-Château.



Monument aux morts, Maleizen.

LES ANIMAUX

Les animaux sont soit des allégories, souvent de pays ou de valeurs (aigle, lion, coq, colombe), soit représentés pour leur participation à la guerre, et dans ce cas, héroïsés en tant que combattants à poils ou à plumes.



Le cheval : il symbolise le courage et la générosité. Le cheval est très utilisé durant la Première Guerre mondiale, par la cavalerie, mais aussi pour le transport de matériel. On estime d'ailleurs qu'entre 8 et 10 millions de chevaux sont morts durant ce conflit, tous pays confondus. Dans la statuaire, le cheval permet à son cavalier d'avoir une posture plus imposante, lui permettant de surplomber le reste du monument ou des environs, montrant donc son importance. Il fait appel à une imagerie médiévale, où les rois et la noblesse sont représentés à cheval.

Monument aux héros de la province, Namur.

Le chien : il est un symbole universel de fidélité. Principal animal de compagnie, il est représenté comme un compagnon loyal de l'humain. Mais s'il est présent sur un monument aux morts, c'est avant tout pour son rôle durant le conflit. En Belgique, des chiens étaient principalement utilisés pour transporter les munitions ou le matériel, ou comme mascottes et chiens terriers dans les tranchées. Ils pouvaient parfois être mobilisés pour d'autres tâches : chiens sanitaires pour rechercher les blessés, chiens de garde, etc.



Monument à la gloire de l'infanterie belge, Bruxelles.



La colombe ou le pigeon : la colombe, notamment grâce à sa couleur blanche, représente traditionnellement la paix, surtout si elle tient un rameau d'olivier (elle fait référence au mythe biblique de Noé).

Le pigeon peut aussi être représenté pour ses faits de bravoure durant la guerre, en tant que pigeon voyageur, moyen de communication essentiel. Environ 20.000 pigeons seraient morts en 1914-1918 pour l'ensemble des forces alliées (il reste difficile de quantifier avec précision le nombre de pigeons morts pendant la guerre) ; et certains ont été décorés pour faits de bravoure, comme « Vaillant » et « Cher ami » en France.

Monument au Pigeon soldat, Charleroi.

L'aigle : il est un symbole impérial (utilisé durant l'Antiquité romaine ou sous le règne de Napoléon), de force et d'intelligence, et est, comme le lion, repris par de nombreux pays. Il est le symbole de plusieurs belligérants : l'Allemagne et son allié l'Autriche-Hongrie, mais aussi la Russie (dans ces deux pays, il a deux têtes). Sur les monuments de la Grande Guerre, s'il est écrasé, foulé, il symbolise l'Allemagne vaincue. S'il est représenté agressif, il représente la brutalité allemande. Mais il peut aussi représenter les États-Unis.



Monument aux morts, La Louvière. Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Nodwez (Orp-Jauche). Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Dolhain. Micheline Casier, be-monumen.be.

Le coq : traditionnellement associé à la France, le coq peut parfois souligner le caractère francophone de certaines villes wallonnes, ou la présence de soldats français pendant la guerre. Il peut également être associé à un symbole de valeurs laïques, ou républicaines, souvent dans des communes socialistes. Le coq représente le courage, avec son chant qui marque la victoire et le renouveau. Il faut toutefois différencier le coq français du coq wallon, ce dernier étant plutôt représenté une patte levée, même s'il reste bien moins présent que le coq français. Lorsqu'il est présent, le monument renvoie plutôt à une identité nationale qu'à une réelle identité wallonne. Certains coqs wallons écrasant un aigle sont représentés, comme à La Reid et à Sterpigny.

Le lion : symbole de nos régions depuis le Moyen-Âge, il est synonyme de force, de courage. Il est aussi le symbole de la Belgique, même s'il peut représenter parfois d'autres pays (Pays-Bas, Angleterre, etc.). Si le lion est également l'animal emblème de la Flandre, il n'est pas encore réellement utilisé en tant que tel sur les monuments de la Grande Guerre, où c'est le patriotisme belge qui prévaut face aux identités régionales. On le trouve régulièrement sur les monuments de 1914-1918, mais pas seulement : le lion de Waterloo ou ceux de la colonne du Congrès datent du XIX^e siècle.



Monument aux morts, Courtrai. Micheline Casier, be-monumen.be.

LES VÉGÉTAUX

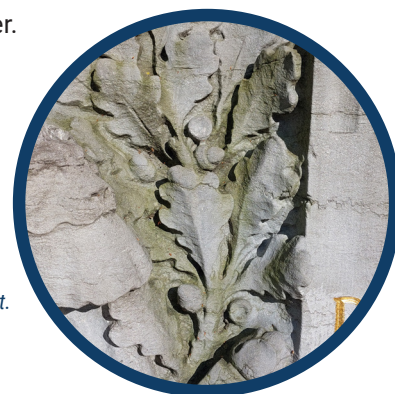
L'analyse des végétaux sur les monuments aux morts n'est pas toujours chose aisée. Une connaissance minimale en botanique peut parfois être nécessaire, tant certaines des plantes représentées peuvent se ressembler. Il est ainsi parfois difficile d'identifier la fleur ou les feuilles visibles sur les monuments, et on peut facilement les confondre.



Monument aux morts, Ath.

Beaucoup de végétaux prennent la forme **d'une couronne**, un cercle qui ne se termine jamais. Objet mortuaire par excellence, elle est un symbole de vie éternelle. Elle peut être composée d'un seul végétal, voire de deux. L'association la plus commune étant le chêne et le laurier.

Le chêne est un arbre grand, robuste et bien ancré au sol. Sacré chez les Gaulois, il représente les vertus civiques romaines, la force, la puissance, la longévité.



Monument au génie, Woluwé-Saint-Lambert.



La couronne d'épines est une référence religieuse au martyr du Christ, elle fait le parallèle avec le martyr des soldats.

Monument de la reconnaissance britannique à la nation belge, Bruxelles.

Le laurier est une plante honorifique chez les Romains, en couronne, elle honorait le vainqueur d'une compétition ou ornait la tête des empereurs. Elle symbolise donc la victoire, le triomphe, les vertus militaires et l'héroïsme.

Monument à la gloire de l'infanterie belge, Bruxelles.



Le lierre, plante grimpante difficile à arracher, verte en toute saison, elle symbolise l'éternité, l'attachement, la vie éternelle. Très présent dans les cimetières, grimpant sur les tombes, on l'associe donc au deuil. Il représente le cycle éternel de la mort et de la renaissance.

L'olivier est le symbole de la paix, souvent associé à la colombe de Noé (voir *Les animaux - La colombe ou le pigeon*). Dans l'antiquité, il était un emblème de fécondité. Il est parfois difficile de l'identifier sur les monuments aux morts, à cause d'une ressemblance avec le laurier.



Les palmes peuvent avoir une signification religieuse : symbole du martyr car associées à Jésus Christ, de la résurrection ou de la vie conquérant la mort, mais aussi une signification militaire, symbolisant la victoire.

Monument aux morts, Rochehaut.

Les tiges de blé symbolisent l'opulence agricole, mais dans le cas de la guerre, elles symbolisent la jeunesse fauchée.

*Monument aux morts, Herentals.
Micheline Casier, be-monumen.be.*



D'autres « **fleurs du souvenir** » sont parfois utilisées dans les commémorations, en Belgique ou ailleurs.

La plus célèbre, c'est le **coquelicot**, cité dans le poème « In Flanders Fields » du soldat canadien John McCrae. Elle est portée lors du « Poppy Day », dans de nombreux pays du Commonwealth ayant combattu en Flandre (Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande...). La fleur avait la réputation d'être la première à repousser sur le champ de bataille après les combats.

Monument aux morts, Diegem.

En France, c'est **le bleuet** qui est la fleur symbole. Des versions en papier étaient vendues durant et juste après le conflit par les invalides et mutilés.

Au Canada, c'est aussi **le myosotis** qui est utilisé. Surnommé « Forget-me-not » (soit « ne m'oublie pas »), il a aussi été vendu par des anciens combattants.

En Belgique, la pâquerette a été, durant un temps, la fleur du souvenir. Également vendue par des invalides de guerre dans les années 1930, elle a cependant été éclipsée par le coquelicot du Commonwealth.

En Belgique, on retrouve rarement ces plantes représentées sur des monuments, mais elles ornent parfois les tombes du Commonwealth. **La rose** symbolise l'Angleterre, **le chardon** symbolise l'Ecosse, et **la feuille d'érable** symbolise le Canada.



*Plaque commémorative
aux Canadiens, Mons.*

LES OBJETS

Différents objets ou ornements des monuments sont emprunts de ce qui se fait déjà sur les tombes classiques : les couronnes funéraires (voir *Les végétaux*), les flambeaux, les urnes. Ceux-ci sont principalement utilisés pour marquer le deuil. On peut parfois voir une colonne brisée, symbolisant la mort prématurée.

Croix latine : il est fréquent de voir apparaître sur les monuments aux morts ou encore sur les tombes des croix latines. Celles-ci sont un symbole chrétien, qui représente le sacrifice et la vie après la mort. Elle dresse un parallèle symbolique entre le sacrifice ultime du soldat et le sacrifice de Jésus-Christ. Dans une Europe encore très chrétienne, ces croix sont très présentes dans le paysage mémoriel d'après-guerre. Mais la croix latine est également devenue un symbole universel : en la représentant, on sait que l'on parle de la mort.



Monument au mort, Couvin.
Micheline Casier, be-monumen.be.

Les drapeaux : certains soldats semblant aller au combat (voir *La posture et les gestes*) peuvent porter des drapeaux belges. Cela ne reflète évidemment pas la réalité, c'est entre le Moyen-Âge et la période napoléonienne que des porteurs de drapeaux sont sur les champs de bataille. Porter un drapeau est un geste honorifique, les porteurs étaient vus comme héroïques car ils ne se battaient pas mais risquaient tout de même la mort.

Un drapeau est un objet de commémoration en soi, le plus souvent militaire. Chaque régiment de l'armée a son propre drapeau.

Les emblèmes nationaux comme le drapeau et le lion, ou les armoiries locales sont des signes patriotiques. Il est fréquent de retrouver **les armoiries** de la commune sur les monuments aux morts locaux.

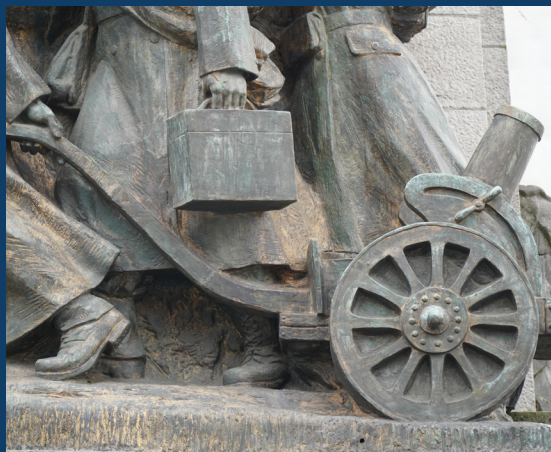
Épée : elle est le symbole de l'état militaire et de la bravoure, ou du maintien de la paix et de la justice. Il ne s'agit pas d'un élément constitutif de l'équipement militaire de la Grande Guerre, mais cet élément anachronique est porteur de nombreux symboles. Elle rappelle ainsi l'esprit héroïque qui caractérise le soldat mort pour une cause juste. Plantée dans le sol, elle représente le deuil porté à ce soldat mort pour la patrie.



Monument à la cavalerie,
Woluwé-Saint-Pierre.

LES UNIFORMES ET L'ARMEMENT

En plus des quelques objets traditionnels marquant le deuil, ce sont majoritairement des objets et symboles militaires, qui peuvent être retrouvés sur les monuments aux morts.



Monument à la gloire de l'infanterie belge, Bruxelles.

Artillerie : certains monuments représentent des pièces d'artillerie, que ce soient des canons de campagne ou de l'artillerie lourde. Comme pour le reste du matériel militaire, la Belgique manquait de ressources au début du conflit, et manquait d'artillerie. Elle avait en sa possession de l'artillerie de campagne, mais celle-ci était obsolète face à l'équipement allemand. C'est principalement grâce aux Alliés que la Belgique a pu au cours du conflit être fournie en matériel d'artillerie, en recevant des canons de campagne, de l'artillerie lourde, et des mortiers. Les différentes pièces d'artillerie ont pu être utilisées durant les batailles des tranchées, mais également pour défendre des forts, comme à Liège, Namur et Anvers.

Le casque Adrian : d'origine française, porté dans plusieurs armées alliées (France, Belgique, Italie, Grèce, Serbie, Roumanie, etc.). On reconnaît le casque belge, utilisé à partir de 1915, au lion frontal, au-dessus de la visière. Sur les monuments, la plupart des soldats portent ce casque. Il apparaît également souvent sur les représentations du roi Albert, surnommé « le roi-soldat », que l'on veut représenter en chef de l'armée, proche de ses hommes, qui n'hésite pas à se rendre sur le front et a donc besoin de protection (voir *Qui voit-on – Le roi Albert Ier*).

S'il est représenté à terre à côté du soldat, il le montre blessé ou mourant. Représenté seul ou accompagné de lauriers, il indique le deuil observé pour les soldats tombés au combat. Il existe d'autres casques et couvre-chefs parfois représentés : le casque Brodie, ou Tommy, à bord plat, porté par les soldats britanniques, américains et du Commonwealth ; le *Pickelhaube*, ou casque à pointe allemand, utilisé jusqu'en 1916 et généralement représenté pour caricaturer les soldats allemands ; certains modèles belges utilisés avant 1915, datant souvent du XIX^e siècle, comme le calot « camembert », le shako en forme de seau avec visière ou le chapska se terminant en plateau carré.

La croix de guerre : il s'agit d'une récompense créée par un arrêté le 25 octobre 1915. Elle est remise par le commandant de l'armée pour récompenser un acte de bravoure face à l'ennemi. Elle prend la forme d'une croix entrecroisée de deux épées. La pointe des quatre branches se termine par des perles, tandis que la croix est surmontée de la couronne royale. Au centre, est représenté le lion belge. Cette décoration est soit représentée directement sur le monument, soit portée par un soldat.



Monument à la gloire de l'infanterie belge, Bruxelles.



Monument aux morts, Blankenberge.

Fusil avec baïonnette : dans l'imaginaire collectif, ce fusil muni d'une baïonnette est très symbolique de l'armement de la Première Guerre mondiale. Celui utilisé pendant près d'un siècle par l'armée belge était le fusil Mauser modèle 1889 fabriqué par la FN Herstal. Il constituait l'équipement de base des fantassins belges durant toute la guerre. Il était reconnu pour sa précision et sa fiabilité, mais l'armée a connu par moment des problèmes d'approvisionnement en munition, puisque la FN Herstal était occupée par les Allemands.

Ce fusil s'accompagnait donc d'une baïonnette, cette lame disposée au bout du canon, comme sur tous les autres fusils de l'époque. Il existait plusieurs modèles, ayant plusieurs longueurs.

Contrairement à ce que l'on voit souvent, la baïonnette n'était pas propice aux combats rapprochés dans les tranchées. Elle sert surtout, sur le champ de bataille, à repousser l'ennemi.

Sur les monuments, les soldats sont représentés appuyés sur leur fusil, le portant en main ou le brandissant en position de combat ou en charge. Ils représentent ainsi la combativité et le courage du soldat belge pendant la guerre.

Grenade : le soldat peut être représenté avec une grenade, mais c'est peu fréquent. Durant le conflit, la Belgique est fournie en grenade par les Alliés, puisqu'elle n'a plus la possibilité d'en fabriquer elle-même. Les modèles représentés sur les monuments sont donc le plus souvent britanniques, dont le plus connu est certainement le modèle Mills, apparu en 1915, et connaissant différents modèles successifs jusque dans les années 1970.



Borne Vauthier



Monument aux morts, Graty.

Masque à gaz ou anti-gaz :

cet équipement voit le jour pendant la guerre, et s'impose dans les tranchées. L'utilisation de gaz au front est nouvelle et n'avait pas été anticipée, ce qui fait que dans un premier temps, les moyens de protections sont rudimentaires, et peu pratiques. Les soldats se protègent avec un linge ou un coton imbibé d'urine. C'est en 1915 que les premiers modèles de masques anti-gaz sont mis en service pour améliorer la condition des soldats. Il connaît plusieurs modèles au cours de la guerre, mais sur les monuments, il est généralement représenté dans sa forme la plus connue : un masque en caoutchouc percé d'ocillères rondes. Sous le masque se trouve une petite boîte contenant le filtre.

Uniforme : l'uniforme de l'infanterie belge a connu plusieurs formes au cours de la guerre. Jusqu'au début de l'année 1915, il est constitué d'une veste et d'un pantalon bleu foncé, avec des boutons en laiton. Le tout s'accompagnant d'un ceinturon et de cartouchières. Il a peu évolué depuis le XIX^e siècle. Il est suffisamment discret dans les villes et les forêts, mais pas adapté aux paysages de l'Yser, environnement sablonneux, raison pour laquelle devient kaki. L'équipement, comme le sac-à-dos, les bottines et la cartouchière, est amélioré pour s'adapter aux nouvelles techniques de combat et à l'évolution de l'armement.

Comme pour l'armement, l'armée belge finit par être fournie en uniforme et matériel par les Alliés, puisqu'elle a usé le sien durant les combats de 1914 et ne peut plus en produire à cause de l'occupation du pays.



Monument aux morts, Ouffet.



Tombe, Thy-le-Château.

Trench-coat : parmi les vêtements les plus emblématiques des uniformes de la Première Guerre mondiale, on peut citer le trench-coat, littéralement « manteau de tranchée ». Cette longue veste en coton imperméabilisée avec du caoutchouc a été inventée par les Britanniques au XIX^e siècle, et était surtout réservée aux officiers à cause de son prix élevé. Elle s'est popularisée dans les tranchées, car elle améliorait les conditions de vie dans un environnement humide et froid. Elle est aujourd'hui devenue un objet de mode.

Sur les monuments, nombreux sont les soldats portant un trench-coat sans être officier. Cela ne reflète pas forcément la réalité, mais correspond plutôt à l'image que se fait la collectivité d'un soldat de la Grande Guerre dès la fin du conflit.



Monument aux morts, Anvers.

EN QUOI ? LES MATÉRIAUX

Observer et analyser les matériaux des monuments permet de mieux les comprendre. Le choix des matériaux n'est jamais neutre, chacun véhicule une symbolique particulière : solidité, durabilité, permanence du souvenir, noblesse, etc. S'ils ne sont pas pérennes, ils montrent la volonté d'avoir des monuments provisoires, afin de commémorer rapidement après l'Armistice.

Certains matériaux portent aussi une dimension locale : dans plusieurs régions, les monuments ont été construits avec des pierres extraites à proximité, renforçant ainsi le lien entre la mémoire des soldats disparus et la communauté qui les commémore.

Enfin, les matériaux, et leur qualité, traduisent le contexte politique et économique du moment. Ils sont l'objet d'intenses débats dans les conseils communaux, et nombreux sont les cas de monuments dont l'usage de certains matériaux a été revu par manque de financements.

Béton

Le béton est un matériau moins noble que la pierre, mais constitue une alternative moderne, par sa capacité à être sculpté, gravé et moulé facilement dans n'importe quelle forme, ainsi que par son coût bien moins élevé que le granit ou la pierre bleue. Malgré une durabilité inférieure à la pierre, il reste robuste et peut durer dans le temps, à condition d'être bien entretenu. Pour ces raisons, certains monuments de l'entre-deux-guerres sont réalisés en béton, mais cela reste assez rare. On le retrouve plutôt dans les cimetières militaires, ou dans les productions après la Seconde Guerre mondiale, pour des monuments voulant un aspect plus moderne ou minimaliste.

Bronze

C'est le matériau par excellence pour la réalisation de statues, de plaques ou d'éléments décoratifs. Le bronze est très utilisé depuis le XIXe siècle. Il résiste bien à l'extérieur, il est plus facile à travailler et à produire que la pierre. On peut fondre des sculptures identiques en série. Certains bronzes sont ainsi issus de catalogues pour monuments aux morts, et se retrouvent dans différentes communes, seul le socle change.

Particulièrement malléable, il permet de réaliser des détails de manière très réaliste. C'est un choix idéal pour la statuaire des monuments aux morts. De plus, ces sculptures se retrouvent aussi bien dans les grands monuments, que dans des mémoriaux à portée locale.

Les plaques funéraires ou commémoratives sont fréquemment réalisées en bronze, tandis que des décorations en bronzes ornent certains portails ou entrées de cimetières.

Si aujourd'hui la plupart des monuments en bronze ont une patine verdâtre, c'est à cause de l'oxydation.

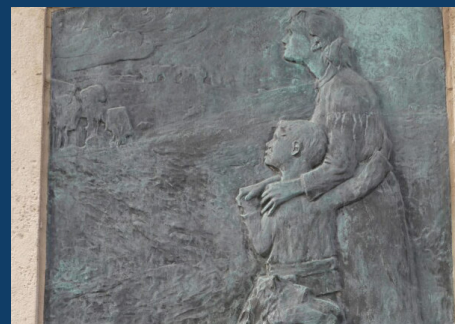
À l'origine, le bronze a une teinte noire, brune ou parfois dorée. Cette oxydation est naturelle, et l'ôter pour rendre son aspect originel au matériau n'est pas utile, puisqu'elle reviendrait avec le temps. Toutefois, une oxydation trop forte peut altérer le reste du monument, si elle découle sur la pierre par exemple. Parfois, pour anticiper, les artistes peuvent donner tout de suite cette patine « vert de gris » à leur sculpture et ainsi limiter le changement de teinte.



Monument aux morts, Mol.
Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Leuze-en-Hainaut.
Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, Nederbrakel (Brakel).
Micheline Casier, be-monumen.be.

Fonte moulée



*Monument aux morts, Ensival (Verviers).
Micheline Casier, be-monumen.be.*

La fonte moulée (un alliage de fer) a longtemps été un matériau privilégié, par son coût de production bien moins élevé que le bronze, ainsi que par une facilité de production. On l'utilise pour des plaques commémoratives, des éléments décoratifs et/ou pratiques. Cependant, la fonte moulée n'est pas aussi durable que le bronze, et nécessite un entretien constant. Elle permet un certain niveau de détail dans la sculpture, mais celui-ci est moins fin que pour le bronze. Ainsi, les statues en fonte sont souvent plus massives et moins détaillées, mais restent attractives par leur coût réduit.

Elle n'est cependant pas privilégiée pour la statuaire, car considérée comme bien moins noble que la pierre ou le bronze. La fonte moulée reste toutefois utilisée d'une certaine manière dans les monuments, pour les grilles qui entourent certains d'entre eux. Il s'agit parfois de grilles sobres ou au contraire décorées de motifs végétaux, symboliques ou géométriques.

Granit

Le granit est une roche appréciée pour la sculpture et l'architecture, proposant une solidité et une durabilité à l'épreuve des intempéries et de l'érosion. Sa grande résistance en fait un matériau de choix dans les monuments commémoratifs en extérieur. Parfois polie pour un meilleur rendu visuel, son esthétique sobre convient parfaitement à la mémoire durable que reflète le monument.

Il est souvent utilisé sous sa forme polie pour des stèles ou plaques reprenant les noms des soldats, puisque la gravure dans le granit résiste au temps, ainsi que pour les tombes. On le trouve couramment utilisé comme socle accueillant une statue, formant par sa solidité une garantie de stabilité et de durabilité de l'ensemble architectural. Il est dès lors souvent associé au bronze et à la pierre bleue sur les monuments. Il arrive également de retrouver des monuments aux morts entièrement en granit, prenant la forme d'obélisques ou de structures massives.



Mémorial à Albert Ier, Liège.

Maarten Sepp, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Marbre

Employé comme matériau noble, le marbre est moins fréquemment utilisé que la pierre bleue ou le bronze, car plus cher. Il est donc souvent réservé aux monuments nationaux ou aux monuments locaux voulant transmettre une grandeur particulière ou renforcer le caractère solennel.

Lorsqu'on le retrouve, c'est souvent dans la statuaire, représentant des soldats, des figures allégoriques, ou autres. Les monuments peuvent également être ornés de bas-reliefs en marbre. On retrouve aussi des plaques gravées en marbre, même si le bronze ou la pierre bleue sont souvent préférés. Il est également parfois intégré aux monuments aux côtés d'autres matériaux pour apporter un contraste. Dans ce cas, sa présence, bien que décorative, permet de conférer une certaine noblesse à l'installation sans coûter trop cher.



Monument aux martyrs, Charleroi.
Micheline Casier, be-monumen.be.



Monument aux morts, La Calamine.
Micheline Casier, be-monumen.be.

Pierre bleue

La pierre bleue, appelée aussi petit granit, est un matériau extrêmement présent dans la confection des monuments belges. Cela est dû notamment à son abondance locale, on l'extrait principalement des carrières du Hainaut. En plus de son accessibilité, la pierre bleue présente l'avantage d'une exceptionnelle durabilité, puisqu'elle résiste aux intempéries, à l'érosion ainsi qu'au gel, ce qui en fait un matériau propice aux monuments extérieurs. Sa solidité n'empêche pourtant pas une certaine facilité pour la sculpter, permettant une précision dans la gravure.

D'une apparence sobre, elle apporte un caractère austère mais digne, qui convient parfaitement à la douleur que le monument caractérise. La pierre bleue se retrouve fréquemment utilisée pour les stèles et pierres tombales des cimetières militaires belges, mais aussi sur les monuments locaux et nationaux, en s'intégrant dans les structures monumentales, comme socle, ou encore en colonne. Elle est grandement utilisée pour les plaques sur lesquelles sont gravés les noms des soldats morts pendant la guerre.



Monument aux morts,
Gentinne.

Pierre calcaire

Le calcaire est une roche sédimentaire qui a été utilisée dans l'architecture et les monuments. Cependant, on retrouve peu d'utilisation de celle-ci dans les monuments en Belgique, contrairement à la France. Bien que la Belgique possède différents gisements, comme celui de la pierre de Gobertange, ceux-ci s'épuisent et deviennent plus rare à partir de la fin du XIX^e siècle. Elle était en fait plutôt utilisée dans l'architecture des bâtiments, par exemple pour l'Hôtel de ville et les façades de la Grand-Place à Bruxelles, ou encore l'Hôtel de ville de Louvain.

Le calcaire était ainsi fréquemment utilisé au XIX^e siècle pour des figures humaines. Il est très facile à tailler, mais a un inconvénient majeur : il s'agit d'une pierre très friable, qui est fortement soumise à l'érosion. Les détails des sculptures ou encore les inscriptions s'estompent ainsi au fil du temps. En raison de sa friabilité, le calcaire est rarement employé pour des éléments sculptés contenant des détails fins. Ceux-ci demandent un matériau très résistant pour éviter l'usure. Il sert plutôt aux parties moins travaillées, comme les socles des statues. Il y a différents types de calcaire, le plus courant dans la sculpture étant le calcaire blanc ou beige.



Monument de la reconnaissance britannique à la nation belge, Bruxelles.

Plâtre

Le plâtre est un matériau qui ne résiste pas à l'extérieur car il se dissout au contact de l'eau. Pourtant, certains monuments ont été moulés en plâtre. Dès lors éphémères, ils étaient moins chers et plus rapides à produire.

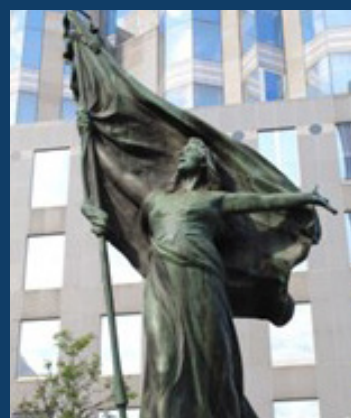
À Bruxelles, on édifie des monuments en plâtre dès le 22 novembre 1918, pour décorer les rues à l'occasion du retour triomphal du roi et de la reine après quatre ans d'exil. Dix monuments en stuc (matériau à base de plâtre) sont installés sur la Grand-Place, dans le Parc royal ou devant le palais royal. On honore la patrie, les morts, les blessés, mais aussi les Alliés : France, Etats-Unis et Royaume-Uni symbolisé par Edith Cavell. Un seul de ces monuments a été pérennisé et moulé en bronze, celui de la Brabançonne, qui orne aujourd'hui la place Surlet-de Chokier et qui n'évoque pas directement la Grande Guerre.



« L'ange de la Paix », monument éphémère dédié aux USA, installé sur le Mont des Arts à Bruxelles.



« A Miss Cavell » Monument éphémère dédié au Royaume-Uni, installé derrière la Grand-Place de Bruxelles.



« La Brabançonne », Bruxelles. Benoît LF, be-monumen.be.

PRINCIPAUX LIEUX DE MÉMOIRE DE LA GRANDE GUERRE EN BELGIQUE

LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU



Le 11 novembre 1922, une cérémonie a lieu au pied de la colonne du Congrès, à Bruxelles (voir *La révolution belge*). On enterre, entre les deux majestueux lions, la dépouille d'un homme tombé au combat et dont l'identité n'a pas pu être établie. C'est le « **Soldat inconnu** ». Le roi Albert I^{er} et toutes les autorités du pays sont présents à cette cérémonie.

La veille, un ancien combattant brugeois, nommé Reinold Haesebrouck, aveugle de guerre, a été chargé de sélectionner un cercueil au hasard parmi les cinq présentés devant lui au cours d'une première cérémonie. Ces cercueils contenaient les dépouilles de soldats non identifiés extraites de cinq cimetières sur cinq champs

de bataille emblématiques de la Grande Guerre : Liège (bataille de Liège en août 1914, l'une des premières grandes batailles de l'invasion allemande), Namur (site de résistance belge face aux Allemands en 1914), Anvers (ville fortifiée qui a résisté un temps aux Allemands, avant d'être évacuée), la Flandre orientale et la Flandre occidentale (c'est dans ces régions que se concentrait la zone de tranchées où ont eu lieu de nombreuses batailles, principalement autour de l'Yser).

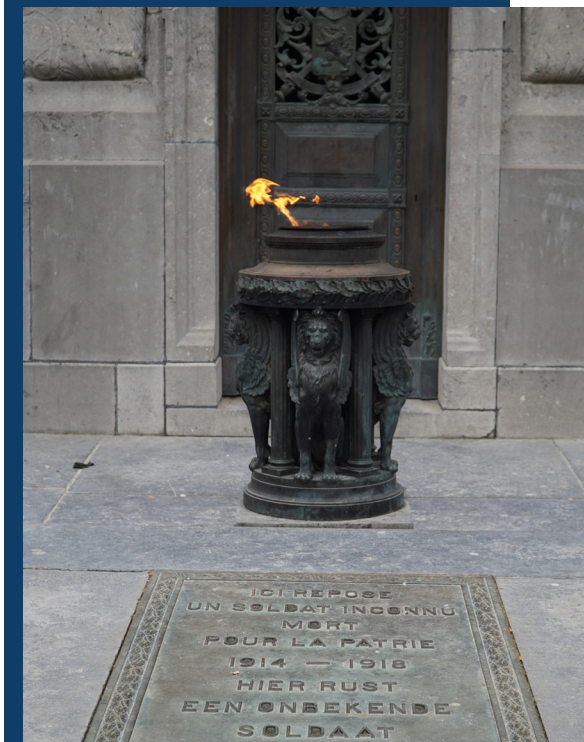
Le vétéran désigne le cercueil du Soldat inconnu, qui est ensuite transporté vers la Gare du Midi à Bruxelles. Un dernier voyage sur un affût d'artillerie conduit le cercueil à la Colonne du Congrès, où le roi lui rend un dernier hommage. Les quatre autres soldats non identifiés sont inhumés dans le cimetière militaire de Bruges.

Le soldat est anonyme, car on ne veut pas honorer une personne en particulier, mais bien tous les soldats belges tombés au champ de bataille. Le Soldat inconnu les représente tous, tous les soldats qui se sont sacrifiés pour sauver le pays. Il permet ainsi aux familles dont la dépouille des proches morts au combat n'a pas pu être identifiée d'y faire leur deuil.



Le monument funéraire mesure au total 3m22 sur 3m33, et s'intègre parfaitement entre les deux lions en bronze qui ornaient déjà le monument bien avant l'arrivée de la tombe. À l'endroit où le Soldat inconnu est inhumé, une plaque en bronze porte l'inscription « Ici repose un soldat inconnu mort pour la patrie en 1914-1918 », dans les deux langues nationales. Devant la dalle, se trouve une flamme éternelle, dans une vasque en bronze, inaugurée par un grand mutilé de guerre en 1924. D'inspiration antique, sur les modèles retrouvés à Pompéi, elle est encadrée de griffons. Cet animal mythologique symbolise souvent la force, la sagesse, ou encore la vigilance.

L'image du Soldat inconnu est étendue aux victimes d'autres conflits auxquels la Belgique a participé. Une deuxième dalle est posée pour la Seconde Guerre mondiale. Une troisième est ensuite posée en 1988, en hommage « Aux Belges tombés au service de la paix depuis 1945 ».



LA TOUR DE L'YSER



Tombe de Joe English
dans la tour de l'Yser.

LimoWreck, CC BY-SA 3.0,
via Wikimedia Commons.

La tour de l'Yser trouve son origine à la fois dans la Première Guerre mondiale, et dans le mouvement flamand. Le « Vlaamse Comité voor Heldenhulde » (« Comité flamand d'hommage aux héros »), instauré en 1916, prend l'initiative de démarquer les tombes des étudiants et sympathisants du mouvement flamand des autres tombes, en y installant des stèles. Les pierres, en forme de croix celtique, se différencient ainsi des tombes plus traditionnelles, et portent l'inscription AVV-VVK (« Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Kristus », « Tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ »). On y retrouve également un « blauwvoet », le laneret, un oiseau qui représente le mouvement flamand et les étudiants.

En 1920, un pèlerinage annuel aux tombes de l'Yser est instauré le dernier dimanche du mois d'août, et la cérémonie se déroule à partir de 1924 sur le site actuel de la tour de l'Yser, à Kaaskerke. C'est pour le pèlerinage de 1930 qu'une première tour, de 50m de haut, en forme de croix celtique, est inaugurée. Ce monument symbolique a dans un premier temps pour vocation de rendre hommage aux soldats tombés lors de la Première Guerre mondiale, mais sa portée est vite détournée par le mouvement flamand, qui fait de la tour et du pèlerinage un symbole de son combat.

La tour étant dédiée aux soldats flamands morts dans les tranchées, ceux-ci sont rapidement devenus des symboles des aspirations culturelles et politiques flamandes durant l'entre-deux-guerres. Durant la Seconde Guerre, elle fut réutilisée par les collaborateurs et mouvements d'extrême droite comme lieu symbolique. Elle est détruite dans un attentat à la bombe en 1946, car associée au mouvement flamand, que les patriotes belges considèrent alors comme collaborateur.

La construction de la tour actuelle débute en 1952, et est inaugurée lors du pèlerinage de 1965. Cette fois-ci d'une hauteur de 84m (soit le plus haut monument commémoratif en Europe), elle porte l'inscription « Plus jamais la guerre » dans les quatre langues des belligérants : néerlandais, français, anglais, allemand, ainsi que l'inscription AVV-VVK. Devant la tour, est construite la porte de la paix, à partir des restes de l'ancienne tour.



Lemandros, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

Du monument d'origine de la tour de l'Yser, seule la crypte a été conservée. Celle-ci contient les tombes des « symboles de l'Yser », des soldats flamands tombés au front. Mais aux côtés des frères flamands Van Raemdonck, tués sur le front de l'Yser en mars 1917, et portés en héros par le mouvement flamand, repose un soldat wallon, Amé Fievez. L'histoire rapportée à l'origine veut que les deux frères flamands soient morts dans les bras l'un de l'autre, mais en réalité c'était avec un Wallon que se trouvait Frans Van Raemdonck. Un seul cercueil, enseveli en 1932, rassemble les trois corps, mais la pierre tombale ne mentionne que les deux frères. Il faut attendre 1996 pour que les faits refassent surface, et que le nom d'Amé Fievez soit ajouté sur la stèle.

La tour de l'Yser est un monument qui n'est pas seulement commémoratif, mais surtout pacifiste. Elle abrite aussi une exposition permanente et des expositions temporaires sur le thème de la Première Guerre mondiale, et fait partie de la catégorie des « musées de la paix ». Ceux-ci, comme leur nom l'indique, sont des musées et sites commémoratifs qui mettent en avant les initiatives historiques en faveur de la paix. Ils prônent ainsi le pacifisme, et la résolution non-violente des conflits. Parmi ceux-ci, on retrouve aussi le Mémorial de Caen en France, le Peace Museum de Bradford au Royaume-Uni, ou encore le Musée Mémorial de la Paix d'Hiroshima, au Japon.



Mémorial de Caen, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



The Peace Museum Bradford, The wub, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



Musée Mémorial de la Paix à Hiroshima Jakub Hafun, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons

LE MÉMORIAL INTERALLIÉ DE COINTE

En 1925, la Fédération internationale des anciens combattants cherche un endroit pour bâtir un grand mémorial aux soldats alliés de la Grande Guerre. Liège est choisie, car elle est la première grande ville attaquée en 1914, déclenchant la guerre sur le front de l'ouest. La résistance et le sacrifice de Liège ont été mis en avant par la propagande de guerre à l'époque, et sont restés dans l'historiographie. La construction du mémorial, confiée à l'architecte anversois Joseph Smolderen, débute en 1928, avant d'être interrompue en 1935.

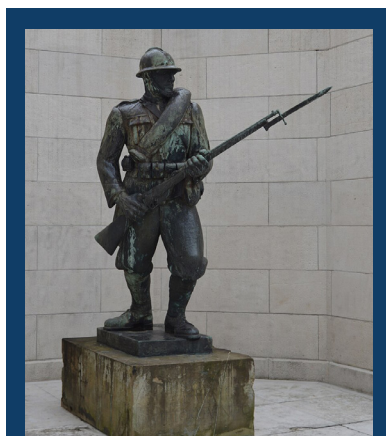
Le monument surplombe le quartier de Cointe, perché à flanc de colline. Il s'agit d'un édifice unique en Belgique, puisqu'il combine un monument religieux ainsi qu'un monument civil. L'édifice religieux se constitue d'une église de style néo-byzantin et Art déco (souvent considérée à tort comme une basilique) dédiée au Sacré-Cœur, construite en même temps que le monument civil. Elle est consacrée en 1936, bien que sa construction soit inachevée. Les vitraux et mosaïques ornementales n'ont en effet jamais été terminés. Elle ne joue pas le rôle de paroisse, puisqu'elle a, dès sa création, le statut de lieu de mémoire national. Les seuls offices qu'elle accueille sont les cérémonies patriotiques et commémoratives.

Le mémorial civil quant à lui se constitue d'une esplanade, de la salle des pylônes, d'une crypte et d'un grand escalier en hémicycle qui mène à l'espace principal du mémorial, la tour votive. Celle-ci, d'une hauteur de 75m de haut, n'occupe pas de fonction pratique, son usage est purement symbolique et commémoratif. L'un des éléments essentiels de ce monument civil réside en la présence de monuments commémoratifs offerts par les nations alliées. Ils se répartissent entre l'esplanade extérieure, et l'intérieur de la tour. Ceux-ci sont au nombre de huit, cinq se trouvant à l'extérieur, les trois autres étant situés dans la tour. Ils ont été financés et conçus par chacun des pays alliés avant d'être envoyés à Liège.

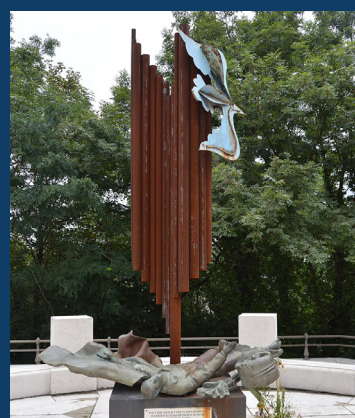


Fred Romero from Paris, France, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons.

À l'extérieur, on retrouve l'Italie (une statue d'un fantassin italien), le Royaume-Uni (un « mur » dédié aux « valeureuses forces armées britanniques »), la Pologne (deux pierres levées, taillées et portant des inscriptions), la Russie (une composition tragique dédiée aux soldats russes et soviétiques), et la Grèce (empilement de casques inspirés de ceux de l'antiquité grecque). À l'intérieur se trouvent les monuments offerts par la France (une allégorie : « À la Belgique, la France reconnaissante »), la Roumanie (un sarcophage dédié « aux héros »), et l'Espagne (une plaque « La Belgique se souvient de l'aide humanitaire du noble peuple espagnol », puisque bien que l'Espagne était un pays neutre, elle a aidé au ravitaillement de la population civile).



Mémorial interallié de Cointe – Italie.
Vberger, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.



Mémorial interallié de Cointe – Russie.
Vberger, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



Mémorial interallié de Cointe – Grèce.
Vberger, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

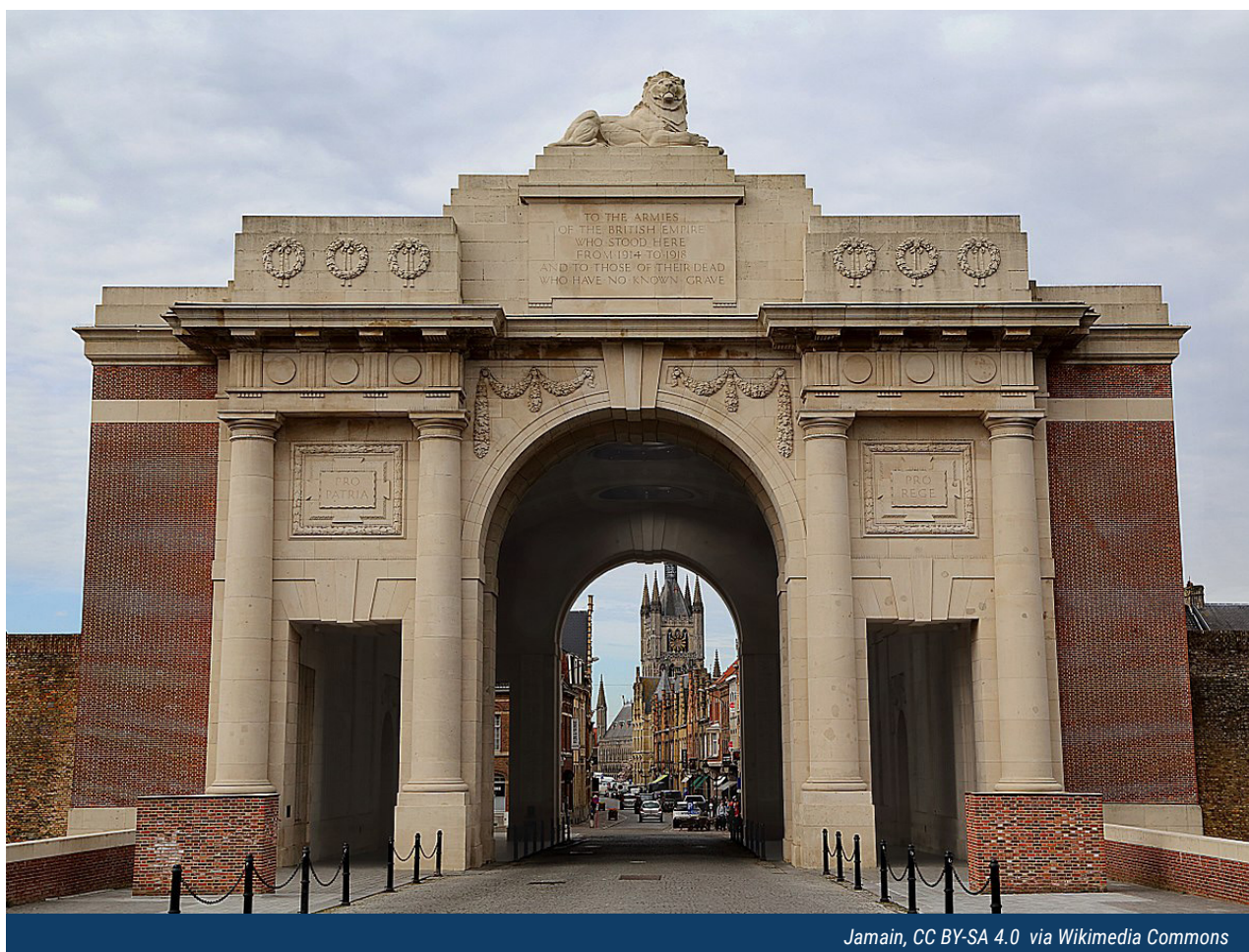
Le 4 août 2014, le Mémorial interallié de Cointe est le théâtre de la cérémonie internationale de commémoration des 100 ans du début de la guerre, événement qui marque le début officiel des commémorations du centenaire de la Grande Guerre partout dans le monde. La cérémonie a lieu en présence du roi Philippe et de la reine Mathilde, des présidents français et allemand, du duc et de la duchesse de Cambridge représentant la reine du Royaume-Uni, du roi et de la reine d'Espagne, et d'autres chefs d'État et de gouvernement des pays impliqués dans le conflit.



LA PORTE DE MENIN

La porte de Menin, dont la construction s'est étalée entre 1923 et 1927, est un lieu symbolique pour les soldats britanniques et du Commonwealth tombés au combat. Son lieu de construction n'a pas été choisi au hasard, puisque c'est à cet endroit que les soldats passaient pour aller sur le front. Il s'agit d'un monument très imposant, de 25m de haut et 31m de large, sous la forme d'un arc de triomphe romain. Un lion couché trône au sommet de la façade extérieure, en symbole de l'empire britannique qui veille sur la ville, les yeux tournés vers le champ de bataille.

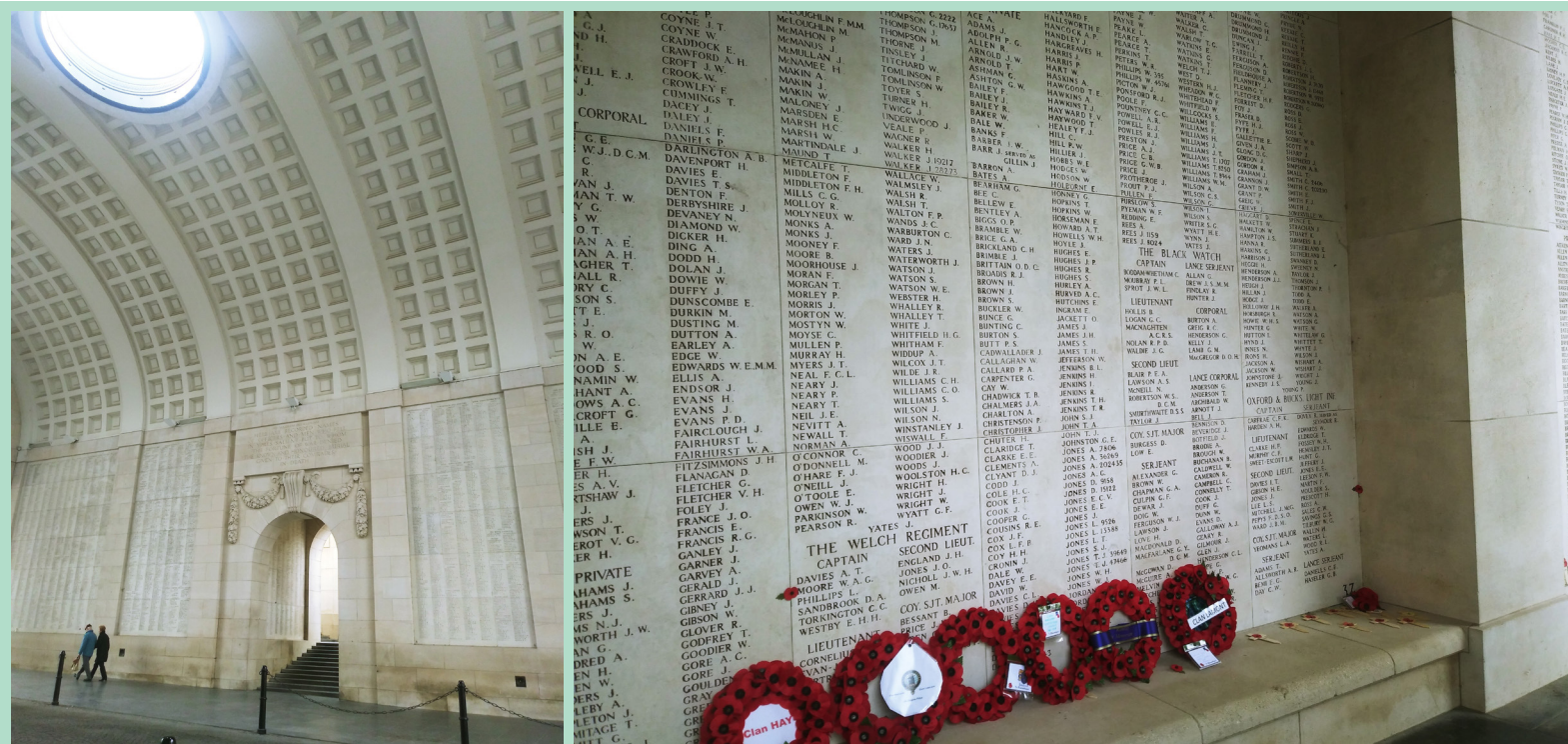
Le monument est agrémenté de deux inscriptions en anglais : « *To the armies of the British Empire who stood here from 1914 to 1918 and to those of their dead who have no known grave* » et « *Here are recorded names of officers and men who fell in Ypres Salient but to whom the fortune of war denied the known and honoured burial given to their comrades in death* » (« Aux armées de l'Empire britannique qui ont tenu cette position de 1914 à 1918, et à ceux de leurs morts qui n'ont pas de tombe connue » et « Ici sont inscrits les noms des officiers et soldats tombés dans le saillant d'Ypres, mais auxquels le sort de la guerre a refusé la sépulture connue et honorée accordée à leurs camarades morts au combat »). Il a été construit afin de commémorer les soldats du Commonwealth morts dans la région et restés sans sépulture, avant le 16 août 1917. Ainsi, 54 896 noms y sont recensés, mais cette liste n'est pas figée. Aujourd'hui encore, les noms sont effacés lorsque l'on retrouve le corps du soldat disparu, ou ajoutés si l'on découvre des noms qui ne figurent pas encore sur un monument. Les noms des victimes tombés entre le 16 août 1917 à la fin de la guerre se trouvent sur les panneaux situés au Tyne Cot Cemetery à Passendale, il y en a 34.984 (voir Tyne Cot).



Jamain, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

Un classement rigoureux est suivi pour répartir les noms des disparus. Ils sont ainsi classés par nationalité, par unité, tout en suivant l'ordre de préséance britannique, en plaçant en premier la cavalerie, ensuite l'artillerie, le génie, l'infanterie, suivie des autres unités et services. Dans chaque unité, les noms sont ensuite classés par grade, et au sein de chaque grade, par ordre alphabétique. Le tout est réparti en 60 panneaux.

Sur les quatre piliers du monument, sont répartis les noms des soldats des troupes d'outre-mer, des Indes, d'Afrique du Sud, des Antilles, mais pas des Canadiens et Australiens, qui eux sont repris avec les soldats du Royaume-Uni. Une autre exception est faite, pour les Néo-Zélandais, qui ne figurent pas sur la porte de Menin, mais dans des monuments aux disparus de plusieurs cimetières.



Outre le monument impressionnant, c'est aussi un événement en particulier qui rend le lieu célèbre, la cérémonie du « Last Post », qui rend hommage aux soldats britanniques disparus. Il s'agit d'une sonnerie du soir dans l'armée, qui est jouée pour la première fois le 24 juillet 1927 pour l'inauguration. La sonnerie est donnée depuis 1929 par les clairons des pompiers d'Ypres, et ce tous les soirs à 20h. La cérémonie a seulement été suspendue de mai 1940 à septembre 1944, période durant laquelle elle se déroulait en Angleterre. La cérémonie a été maintenue pendant les périodes de confinement liées au Covid, en adoptant les différentes évolutions des normes sanitaires, le Last Post se jouant même à certaines périodes sans public.

LES CIMETIÈRES MILITAIRES

Face au nombre vertigineux de victimes pendant la guerre, dans chaque camp, il devient vite nécessaire de regrouper les soldats décédés dans des cimetières communs. Durant le conflit, les corps retrouvés sont enterrés sommairement, souvent dans des fosses communes à proximité du champ de bataille. Des milliers d'autres gisent ensevelis dans les « no man's lands » ou les tranchées effondrées, et ne seront retrouvés et proprement enterrés qu'après la guerre, parfois plusieurs décennies plus tard.

Les cimetières organisés commencent à voir le jour dans les années 1920. Les restes des soldats éparpillés sont rassemblés, par nationalité, au sein d'un même cimetière. Certains sont dédiés aux soldats belges, d'autres sont réservés aux soldats britanniques, français, mais aussi allemands. Chacun a droit au même respect dans la mort, y compris l'ennemi.

C'est d'un point de vue visuel et esthétique que la différence se marque. Quand les cimetières britanniques sont ouverts et lumineux, les cimetières allemands sont à l'ombre et recouverts par les arbres. De la même manière, les stèles individuelles belges et britanniques contrastent avec les pierres collectives des cimetières allemands et des ossuaires français.

La Belgique compte plusieurs centaines de cimetières militaires de victimes de la Première Guerre mondiale sur son territoire. Il existe également des milliers de tombes, enclos ou pelouses d'honneur dans les cimetières communaux, ainsi que des tombes de soldats belges à l'étranger, principalement en France.

Les principaux cimetières liés à la Grande Guerre en Belgique sont détaillés dans les pages suivantes.



Cimetière militaire de Zonnebeke.

Tyne Cot Cemetery

Tyne Cot est le plus grand cimetière du Commonwealth au monde, toutes guerres confondues. Il abrite 11 956 soldats, mais environ 8 000 d'entre eux ne sont pas identifiés. Le mur du fond de ce cimetière poursuit le travail fait par la porte de Menin, puisque les noms des soldats sans sépulture connue qui ont disparu dans la région après le 16 août 1917 y sont répertoriés. Le terrain a été offert par l'État belge, et est donc une propriété du Royaume-Uni, et c'est la Commonwealth War Graves Commission (CWGC) qui est responsable de l'entretien.

Le site doit son nom aux bunkers allemands qui s'y trouvent pendant la guerre. Les soldats britanniques, voyant une ressemblance avec les petits cottages bordant la rivière Tyne, les ont surnommés « Tyne Cots ». Ces fortifications sont prises par les troupes australiennes lors de la bataille de Passendale et transformées en poste de secours avancé, où l'on enterre aussi les premiers soldats tombés sur place. Après le conflit, la zone initiale du cimetière est considérablement étendue afin d'y regrouper les nombreuses sépultures dispersées dans les environs.

Dans les cimetières britanniques, chaque soldat, peu importe son grade, a la même tombe, et ce même pour les soldats non identifiés. La tombe prend la forme d'une stèle rectangulaire blanche, avec l'emblème du régiment (une ancre pour la marine, un canon pour l'artillerie, un aigle pour la force aérienne, un caducée pour la force médicale, etc.), le matricule, le grade, les initiales du prénom et le nom, le régiment, la date de décès et l'âge au moment du décès. Un emblème religieux (croix, étoile de David, ...) est gravé sur la partie basse de la stèle.

Les familles pouvaient faire graver une épitaphe en bas de la stèle. La plupart des messages sont religieux ou patriotiques, mais certains sont plus personnels, soulignant la perte et la douleur, et parfois, rarement, la colère et le rejet de la guerre.

Les emblèmes permettent souvent d'identifier la provenance géographique des soldats, car ils sont en liens avec différents symboles nationaux : une rose pour l'Angleterre, un chardon pour l'Ecosse, une feuille d'érable pour le Canada, une antilope pour l'Afrique du Sud, une lyre pour l'Irlande, une feuille de fougère pour la Nouvelle-Zélande.

Le cimetière est également le lieu de repos d'un soldat français et de quatre soldats allemands.



Tyne Cot Cemetery.



Tyne Cot Cemetery.

Cimetière allemand de Langemark

Les cimetières allemands sont issus de plusieurs regroupements qui ont eu lieu après la guerre pendant plusieurs décennies. Leur conception est assez similaire, les mêmes éléments constitutifs se retrouvent dans chacun d'entre eux. La tonalité assez sombre, due aux matériaux ainsi qu'aux chênes plantés à intervalle non-régulier, dénote de l'atmosphère retrouvée dans les autres cimetières militaires.

À Langemark, un bâtiment imposant sert d'entrée au cimetière. Derrière lui, se trouve une grande pelouse parsemée d'arbres, dans laquelle on retrouve les pierres tombales en granit poli, disposées horizontalement directement dans le sol. Sur ces pierres, est indiqué le nom du soldat, son rang, ainsi que la date du décès. Il est à noter que comme dans la plupart des cimetières militaires allemands, il s'agit de tombes communes. La présence de croix en basalte marque aussi le paysage du cimetière, mais ces dernières n'occupent qu'un rôle ornemental, et n'indiquent pas la présence de tombes.

On dénombre environ 44 000 soldats inhumés sur place, et parmi eux environ 28 700 soldats non identifiés. 25 000 reposent dans une fosse commune à l'entrée du cimetière. Celle-ci rassemble tous les Allemands non identifiés du pays. Des panneaux de bronze en font le tour, reprenant le nom de 17 000 morts non identifiés qui sont supposés y être enterrés.

Ce cimetière porte le nom de « Studentenfriedhof » (« cimetière des étudiants »), en référence aux étudiants faisant partie des volontaires de guerre qui sont inhumés là, tombés pour la plupart au cours de l'assaut des forces allemandes à Langemark durant l'automne 1914. Langemark a une importance capitale dans l'imaginaire allemand durant l'entre-deux-guerres, puisque cet épisode est repris par la propagande nazie comme exemple du sacrifice de la jeunesse allemande.

*Langemark German War Cemetery BCE1-0013,
par ViennaUK (7 novembre 2014).*



*Langemark German War Cemetery BCE1-0016,
par ViennaUK (7 novembre 2014).*

Saint-Charles de Potyze à Ypres

Le nom de cet important cimetière français fait référence à un poste de secours qui se trouvait dans l'école Saint-Charles pendant la première bataille d'Ypres, et dont le jardin situé à côté du poste a servi à enterrer les soldats qui y sont décédés. Après avril 1915, le cimetière se retrouve sur la ligne de front, et la plupart des tombes ont disparu, rendant impossible l'identification des corps des soldats qui s'y trouvent. Ceux-ci sont alors rassemblés dans un ossuaire. Le cimetière, après sa reconstruction et son agrandissement, est constitué de 3 500 tombes et de l'ossuaire au fond du site, pour un total de 4 209 soldats (environ 30 à 40% des corps des soldats ont été rapatriés après la guerre à la suite d'une autorisation du gouvernement français).

Les cimetières militaires français respectent une esthétique similaire, avec une grille encadrée de deux pilastres en pierre comme entrée, tandis que l'ensemble est entouré d'une grille ou d'un muret. Ils sont généralement assez sobres et peu chargés en éléments décoratifs. Les tombes sont toutes alignées et disposées de manière symétrique et rectiligne. On dénombre plusieurs modèles de tombes : des croix latines pour les chrétiens ainsi que des stèles en béton ou synthétique blanc, avec une plaque portant le nom, le grade et l'unité, la date du décès et l'inscription « Mort pour la France », mais aussi des stèles portant un croissant, une étoile à cinq branches et l'inscription « Ci-gît » en arabe, tournées vers La Mecque, pour les soldats musulmans, mais aussi quelques stèles avec l'étoile de David pour les Juifs.

Les tombes ne font pas la distinction entre le rang des soldats, même si les tombes des officiers sont placées le long de l'allée centrale. On peut également notifier dans ce cimetière un calvaire breton, ou une famille pleure un soldat mort.



PMRMaeyaert, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons.



Wernervc, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons.

Cimetière d'Houthulst

Le Vrijbos à Houthulst, un des lieux qui doivent être repris lors de l'offensive de libération de septembre 1918, est complètement détruit après la guerre. Entre 1920 et 1922, il est débarrassé des explosifs restants et partiellement reboisé. Le paysage des environs de Houthulst est parsemé de tombes de campagne, et ces soldats tombés au combat sont réinhumés dans le cimetière militaire aménagé entre 1924 et 1925. Il contient 1 722 victimes militaires belges, dont 522 soldats inconnus. À l'exception de quelques dizaines, ils sont tous tombés à la fin de 1918. 81 soldats italiens y ont également trouvé leur dernier repos ; sept d'entre eux n'ont pas été identifiés. Ces prisonniers de guerre sont principalement morts en 1918, lorsque les Allemands les utilisaient pour construire leurs ouvrages défensifs.



Le cimetière militaire belge, d'une superficie de 394 ares, est partiellement entouré par le Vrijbos et se situe à côté de la caserne du célèbre service de déminage de la Défense. Les architectes Blondeau et Moreau, du service des Cimetières Militaires de Bruges, ont conçu un plan en étoile à six branches avec des chemins en gravier rouge. Le cimetière est entouré d'un mur en briques rouges. Une longue partie centrale est constituée d'une basse clôture en fer forgé et de petites colonnes en pierre bleue. Les pierres tombales en pierre bleue, portant les célèbres plaques funéraires en bronze belge, sont réparties sur des dizaines de parcelles. Dans l'angle le plus oriental du cimetière, on trouve les croix funéraires italiennes.

Les cimetières belges, contrairement aux autres, ne suivent pas une structure uniformisée.

Les tombes quant à elles suivent une uniformité voulue par le gouvernement en 1924. Les pierres sont imposantes et réalisées en pierre bleue, avec une plaque en bronze portant le nom, l'unité, le lieu ainsi que la date de mort du soldat, ainsi que l'inscription « Mort pour la Belgique » en français ou en néerlandais selon la volonté de la famille, et bilingue pour les soldats non identifiés. La partie supérieure de la tombe comporte une cocarde émaillée aux couleurs nationales, tandis que certains modèles plus anciens arborent une croix latine ou le lion belge.

Beaucoup de soldats tombés au combat ne se trouvent pas dans les cimetières militaires, puisque le gouvernement belge a autorisé après la guerre le rapatriement des soldats morts dans leur ville d'origine.



Cimetière militaire d'Houthulst : tombes italiennes.

Un patrimoine mondial

Depuis 2023, les « Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale sur le front ouest » sont classés sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. 139 sites en France et en Belgique bénéficient donc de la plus haute protection patrimoniale au monde.

Ce classement signifie que l'importance de ces lieux pour l'humanité et son histoire est reconnue mondialement.

Les sites classés en Belgique sont au nombre de 43 :

27 en Flandre

- Monument aux disparus du Commonwealth « Nieuport Memorial » (Nieuport)
- Cimetière militaire allemand de Vladslo (Dixmude)
- Crypte de la Tour de l'Yser (Dixmude)
- Cimetières militaires belges d'Oeren (Alveringem) et d'Houthulst
- Cimetière militaire allemand (Langemark)
- Monument national canadien « The Brooding Soldier » (Langemark-Poelkapelle)
- Tyne Cot Cemetery (Zonnebeke-Passendale)
- Polygon Wood Cemetery, Buttes New British Cemetery (Zonnebeke)
- Essex Farm Cemetery, Welsh Cemetery (Caesar's Nose), No Man's Cot Cemetery, Track X Cemetery, Buff's Road Cemetery (Ypres)
- Cimetière militaire français Saint-Charles de Potyze (Ypres)
- La Porte de Menin, monument aux disparus du Commonwealth (Ypres)
- Bedford House Cemetery, Larch Wood Cemetery, Woods Cemetery, 1st D.C.L.I. Cemetery « The Bluff », Hedge Row Trench Cemetery (Zillebeek)
- Ossuaire français du Mont Kemmel (Heuvelland)
- Spanbroekmolen British Cemetery, Lone Tree Cemetery (Heuvelland)
- Island of Ireland Peace Tower (Messen)
- Lijssenthoek Military Cemetery (Poperinge)

16 en Wallonie

- Le Fort de Loncin (Ans)
- Les carrés militaires du cimetière de Robermont (Liège)
- Les cimetières militaires français de l'Orée de la Forêt, du Plateau et le cimetière franco-allemand du Radan (Tintigny)
- L'enclos des fusillés (Tamines)
- Cimetière militaire français de la Belle-Motte (Aiseau-Presles)
- Cimetière militaire germano-Commonwealth de Saint-Symphorien (Mons)
- Cimetières militaires du Commonwealth de Hyde Park Corner, Berks Cemetery Extension (Comines-Warneton)
- Ploegsteert Memorial to the Missing, Strand Military Cemetery, Prowse Point Military Cemetery, Mud Corner Cemetery, Toronto Avenue Cemetery, Ploegsteert Wood Military Cemetery et Rifle House Cemetery (Comines-Warneton)



Cimetière de Vladslo, « les parents en deuil » par Käthe Kollwitz. Bva, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



Cimetière militaire de Saint-Symphorien, Mons.

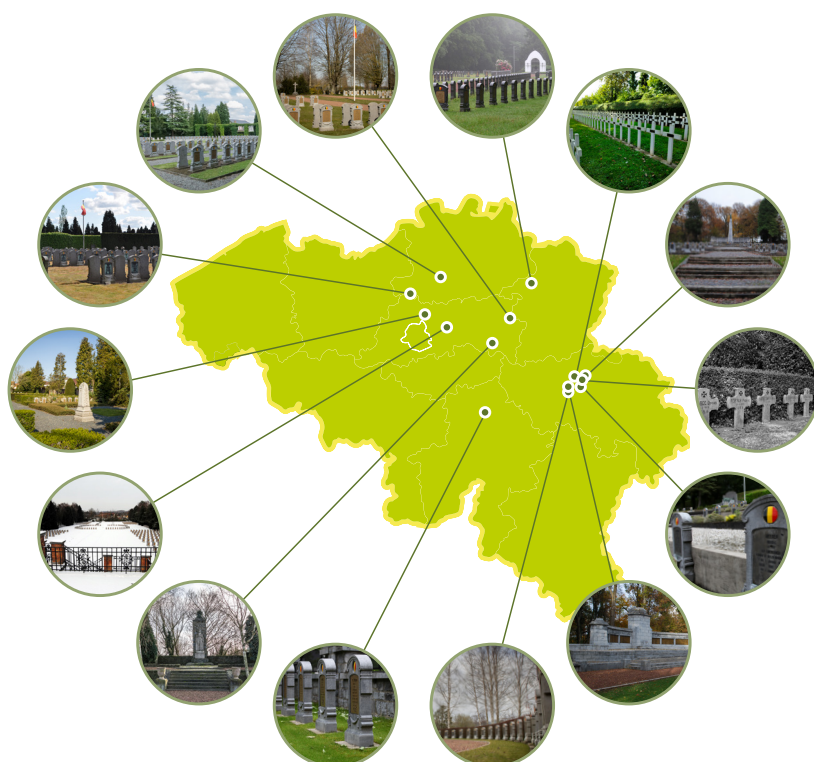
LE LIEN ENTRE LE WAR HERITAGE INSTITUTE ET LES SÉPULTURES DE GUERRE ?

Le War Heritage Institute joue un rôle dans la préservation des cimetières militaires belges, à travers le service des Sépultures de guerre. L'entretien des sépultures des militaires morts au combat fait partie du devoir de mémoire. Le WHI rend hommage à ces victimes en veillant à la sérénité et à la dignité de leurs lieux de repos. Le service supervise l'entretien de plusieurs centaines de cimetières regroupant les sépultures de quelque 27 000 militaires belges, en Belgique et à l'étranger.

Le War Heritage Institute est ainsi responsable d'une série de cimetières militaires belges répartis à travers le territoire belge :

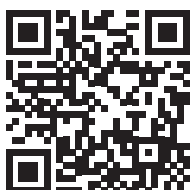
- Adinkerke
- Steenbrugge
- Halen
- Lierre
- La Panne
- Eppegem
- Hoogstade
- Houthulst
- Keiem
- Oeren
- Ramskapelle
- Steenkerke
- Westvleteren
- Veltem-Beisem
- Hautem-Sainte-Marguerite
- Champion
- Bourg-Léopold
- Bonnelles
- Ougrée
- Chaudfontaine
- La Chartreuse (Liège)
- La Citadelle (Liège)
- Wandre

LES CIMETIÈRES MILITAIRES BELGES



Mais également de deux enclos à Liège (la Chartreuse et la Citadelle), un cimetière polonais (Lommel), 2 enclos (Liège la Citadelle et la Chartreuse), 77 pelouses d'honneur (pelouses de tombes militaires dans des cimetières civils), et de 3 400 tombes sur les 4 125 soldats belges enterrés en France. Enfin, le WHI entretient également 15 013 tombes des deux guerres mondiales de soldats réinhumés dans leur commune d'origine.

Le saviez-vous ? Les cimetières sont tous ouverts au public, et certains sont très faciles d'accès. Ces endroits sont intéressants à visiter avec votre classe. Renseignez-vous sur internet pour voir les horaires d'ouverture de chacun.



Le WHI gère également un site internet, le War Dead Register, une base de données en ligne qui met à disposition un grand nombre de données biographiques sur chaque victime militaire belge.

PENDANT LA VISITE

LES MONUMENTS AU MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE ET D'HISTOIRE MILITAIRE

Au Musée royal de l'Armée, vous pourrez voir de nombreux objets et œuvres réalisés dans un but mémoriel. Tous ne se présentent d'ailleurs pas comme des monuments, même s'ils en reprennent parfois les codes. Tableaux, drapeaux, médailles, statues et autres objets parfois incongrus célèbrent une date, un événement, une personnalité...

Voici quelques-unes des traces mémorielles concernant le XIX^e siècle que vous pourrez voir durant votre visite au Musée.

SALLE HOLLANDAISE

1. « Arrivée de Charles Rogier et de ses volontaires à Bruxelles, le 7 septembre 1830 », peinture à l'huile sur toile, par Charles Soubre (1880)

Les tableaux qui portent des sujets historiques sont très nombreux, et servent en général de trace mémorielle, soit pour le public lorsqu'ils sont accrochés dans des musées ou galeries, soit pour des familles ou particuliers lorsqu'ils sont privés.

Ici, le souvenir convoqué est celui de la lutte pour l'indépendance de la Belgique en 1830. On y voit Charles Rogier, figure de l'indépendance, sur un cheval au milieu d'une foule de Bruxellois venus l'acclamer. Rogier est à la tête des volontaires liégeois venus se battre à Bruxelles contre les troupes hollandaises.

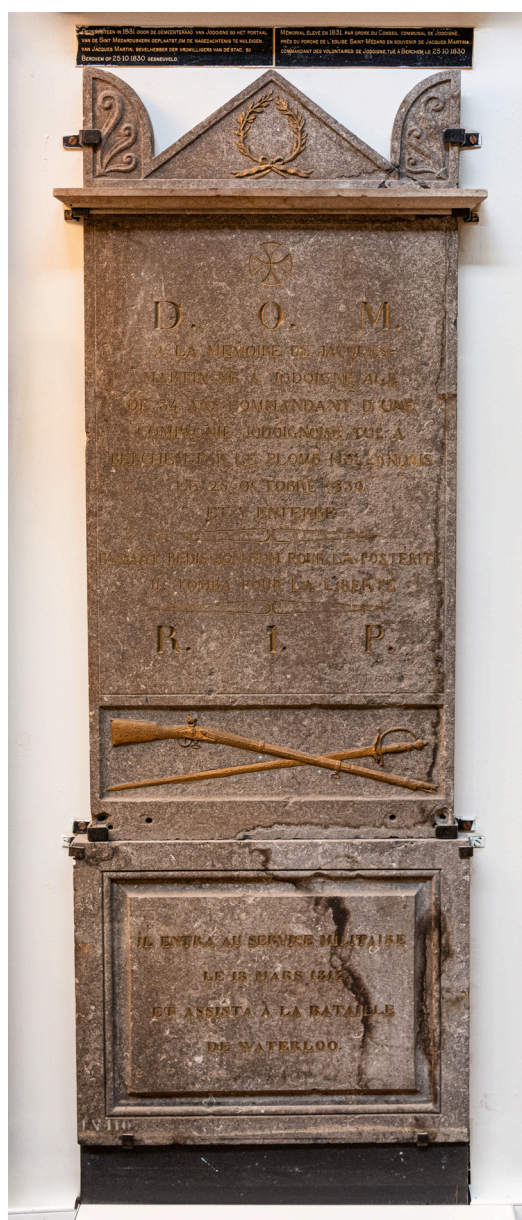
On reconnaît des symboles patriotiques : une écharpe noir-jaune-rouge, un drapeau aux couleurs de Liège, un joueur de tambour, la tunique des révolutionnaires (le « sarrau » bleu, ici porté par Charlier Jambe de Bois, autre figure marquante de la révolution).



2. Stèle funéraire de Jacques Martin, commandant des volontaires de Jodoigne, tué à Berchem le 25 octobre 1830

Sur la stèle, plusieurs éléments sont gravés : une couronne de laurier dorée, une croix, des inscriptions : « D.O.M. » (soit *Deo optimo maximo*, « à Dieu très bon, très grand » en latin) « A la mémoire de Jacques Martin, né à Jodoigne âgé de 34 ans, commandant d'une compagnie jodoignoise, tué à Berchem par le plomb hollandais le 25 octobre 1830, et y enterré. Passant redit son nom pour la postérité. Il y tomba pour la liberté. R.I.P. ». Sous cette inscription, un fusil et une épée croisés signifient son passé militaire. Sur la partie inférieure, il est gravé : « il entra au service militaire le 18 mars 1814 et assista à la bataille de Waterloo ».

Malgré sa ressemblance avec une pierre tombale, cette stèle était un monument commémoratif et non une tombe. Jacques Martin fut en effet vraisemblablement enterré sous la place des Martyrs, à Bruxelles. Sa ville d'origine, Jodoigne, dans le Brabant wallon, a donc érigé une stèle en son honneur.



SALLE HISTORIQUE (LA BELGIQUE AU XIX^e SIÈCLE)



1. Assiette décorative sur Léopold I^{er} à l'occasion du 25^e anniversaire de son règne, faïencerie Keramis La Louvière (1856)

Les assiettes décoratives sont très à la mode au XIX^e siècle. Elles représentent des scènes historiques, des personnalités ou des lieux, et ne sont généralement pas faites pour servir de vaisselle. Elles sont décoratives, et donc destinées à être montrées, sur un mur, dans une vitrine ou autre.

2. Moulage du masque mortuaire de Léopold I^{er} (1865)

Au XIX^e siècle, une mode curieuse se propage en Europe, celle des masques mortuaires. On réalise des moulages de visages de défunts depuis l'Antiquité romaine. À partir de la Renaissance, ces masques servaient surtout de modèles aux sculpteurs pour réaliser des statues et gravures de personnalités. Certaines personnes réalisent même leur masque... de leur vivant ! Mais au XIX^e siècle, il est très en vogue de posséder des masques funéraires. C'est un moyen pour les familles de se souvenir de proches disparus, mais cela devient également une mode décorative...

Celui-ci est une copie ancienne en plâtre patiné pour lui donner un effet bronze.



3. Médaillon en plâtre : Louise Marie d'Orléans, reine des Belges, par Pierre-Joseph Feyens (1850)

Les médaillons sont des objets fabriqués depuis l'Antiquité, s'inspirant directement des pièces de monnaie figurant les profils de souverains ou élites politiques. On en retrouve de tout temps et dans toute l'Europe. Les médaillons présentant des profils peuvent être des objets en soit, ou faire partie d'ensembles plus grands, comme des monuments. Celui-ci a été réalisé en 1850, probablement à l'occasion de la mort de la reine Louise Marie, femme de Léopold I^{er}.



4. Statuette en biscuit de Léopold I^{er}, par Guillaume Geefs

Cette statuette est une version préparatoire presque identique à la statue en bronze de Léopold I^{er} installée au sommet de la colonne du Congrès, à Bruxelles (voir *Révolution belge* et *Tombe du Soldat Inconnu*). Toutes deux ont été réalisées par le sculpteur Guillaume Geefs dans les années 1850.

Léopold a la main gauche sur le pommeau de son épée. On peut voir plusieurs symboles belges sur l'œuvre : l'ordre de la Toison d'Or autour du cou du roi, des lions le long du manteau, la Constitution belge de 1831 sous sa main, une couronne ou encore un blason belge. La statue de la colonne a été simplifiée, il n'y a plus autant de symboles : le roi ne tient que son bicorné dans la main droite.



Romainbehar, CCO,
via Wikimedia Commons

LES MONUMENTS « MINIATURES »

Une série de statuettes en bronze pourraient laisser penser que ce sont des versions miniatures de monuments existants. Mais il n'en est rien, il s'agit d'œuvres originales, qui étaient souvent destinées à orner des intérieurs. Ces sortes de « monuments de poche » étaient un moyen de commémorer les personnalités ou événements auxquels ils sont liés de manière plus privée.

5. Statuette en bronze : Le major Ferdinand Verhulst, commandant de l'artillerie de la Garde Civique de Gand, par Damien Van den Bossche
6. Statuette équestre : Le commandant A. Buchholtz de l'Escadron Marie-Henriette, par Marcel Wolfers (1911)



Le major Ferdinand Verhulst



Le commandant A. Buchholtz

LES BUSTES

La salle hollandaise et la salle historique abritent au total 45 bustes, la plupart en plâtre, de différentes personnalités, militaires, politiques ou de la famille royale. Il n'y a qu'une seule femme : la reine Louise Marie. Léopold II est, lui, représenté plusieurs fois.



7. Buste en plâtre peint en blanc du comte de Hainaut, puis duc de Brabant, le prince Léopold de Belgique, par Augustin Van den Kerckhoven

Les bustes sont une forme d'art sculptural très ancien, déjà utilisés en Egypte, en Grèce antique ou à Rome. Les bustes du XIXe siècle comme ceux du Musée sont dans un style néo-classique, puisqu'ils imitent en fait le style classique gréco-romain. Si les bustes antiques s'arrangeaient souvent pour rendre leur sujet plus beau, plus jeune ou plus puissant (ou parfois, plus laid !), les bustes néo-classiques sont généralement plus réalistes. On ne verra cependant que rarement des défauts physiques : boutons, rides disgracieuses, etc. Le but est de représenter les sujets sous leur meilleur jour pour leur faire honneur. Comme les personnalités représentées sont importantes, elles ont un air sérieux, parfois martial. Pas de rire ou de sourire.



Voici quelques-unes des traces mémorielles concernant la Première Guerre mondiale que vous pourrez voir durant votre visite au Musée.

SALLE HISTORIQUE (ENTRÉE SALLE 14-18)

1. Monument en plâtre du cavalier Fonck, par Marcel Rau

L'histoire retient qu'Antoine Fonck est le premier soldat belge tué lors de la Première Guerre mondiale, le 4 août 1914. Éclaireur au 2^e régiment des lanciers, il est abattu par une balle allemande lors d'une mission de repérage, à l'âge de 21 ans.

Ce monument est une copie en plâtre patiné bronze du monument érigé à sa mémoire en 1923, sur le lieu de son décès à Thimister (province de Liège).

Son équipement (chapska de lancier, veste, fusil) permet de l'identifier comme un militaire, tandis que son cheval et le geste qu'il fait (la main en visière, le regard porté vers l'horizon) font comprendre qu'il était éclaireur.



SALLE 14-18

2. Statue équestre en plâtre « Le roi Albert sur son cheval, 1914-1918 », par Maurice Waucquez



La sculpture a été réalisée par Maurice Waucquez, artiste spécialisé dans la sculpture chevaline et auteur du Monument à la Cavalerie à Woluwé-Saint-Pierre et du Monument aux Tirailleurs à Etterbeek.

Elle n'a jamais été réalisée en bronze, car il s'agit en fait d'une épreuve pour un concours auquel Waucquez est arrivé deuxième. Le vainqueur, Karel Aubroeck, pu installer son œuvre à Nieupoort en 1938, c'est le célèbre monument roi Albert I^{er}.

Le roi Albert I^{er} est souvent surnommé « roi chevalier » et représenté sur une monture. D'après la rumeur, il n'appréciait pourtant pas faire du cheval. S'il est représenté ainsi, c'est pour montrer sa grandeur, sa puissance. Des

empereurs romains aux rois de France en passant par les tsars russes, les souverains et personnages importants sont souvent représentés à cheval. L'animal est historiquement présent depuis longtemps sur le champ de bataille, et tous les chefs de guerre le montent.

Le saviez-vous ? Il n'existe presque aucune statue équestre en pierre, car elles sont trop compliquées à sculpter. Les jambes des chevaux, très fines, casseraient sous le poids de l'ensemble. Pour sculpter un cheval entier en pierre, il faut user de subterfuges : rajouter d'autres figures (un personnage, un arbre, une colonne...) pour servir de point d'appui supplémentaire, tailler dans plusieurs blocs à assembler, ou faire tenir la statue contre un mur ou dans un décor. Depuis la Rome antique, la solution la plus facile et rapide reste donc la sculpture en bronze.



3. Épreuve du monument des artilleurs de tranchée en plâtre bronzé, par Maurice Waucquez

Cette œuvre est également signée Maurice Waucquez. Il s'agit de l'épreuve en plâtre pour les trois éléments en bronze du monument qui est installé à Etterbeek en 1934 (voir *Monument aux artilleurs de tranchée*). La figure principale est une victoire ailée tenant à bout de bras une couronne de laurier. Le panneau de gauche représente trois soldats tractant une pièce d'artillerie sur un chariot. Devant eux, un autre soldat semble les attendre en portant une charge

de munitions. Sur le panneau de droite, on reconnaît un soldat qui observe par-dessus la tranchée, trois artilleurs chargeant un mortier, et un dernier soldat semblant se protéger la tête avec son bras, son casque enlevé.

Au Musée, les pièces d'artilleries sont présentes juste en face du monument : un 70/58 MM Van Deuren reconnaissable à sa fusée, et un 75 TA Schneider M 1915.

Les deux scènes se déroulent dans un paysage désolé. On y voit des souches d'arbres morts, une croix ornée d'une couronne mortuaire, des barbelés. Waucquez parvient également à transmettre l'atmosphère humide et boueuse grâce au jeu de texture du sol.

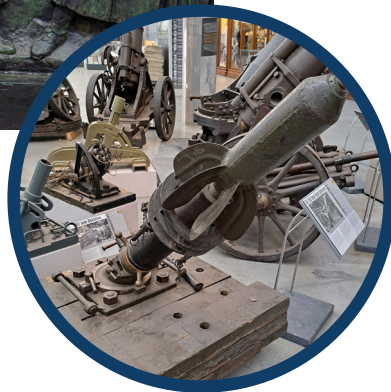
Les soldats ont une expression dure, des visages concentrés voire tristes. L'intention est de souligner leur courage dans leur travail pénible et leur sacrifice, puisque le monument est dédié aux artilleurs morts en 1914-1918.



70/58 MM Van Deuren



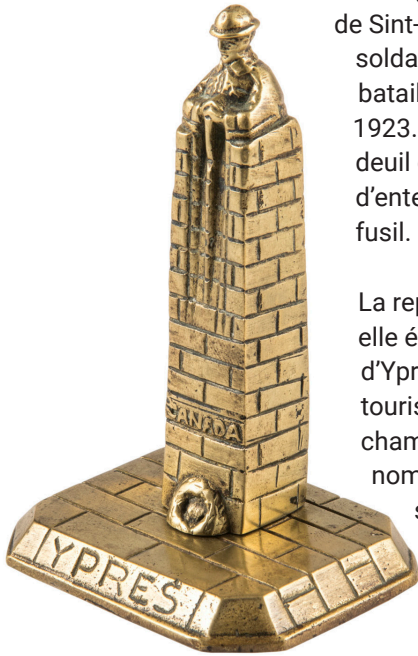
75 TA Schneider M 1915



4. Souvenir touristique en cuivre représentant le monument aux soldats canadiens d'Ypres

Cette statuette est la copie du monument surnommé « The brooding soldier » (« Le soldat qui broie du noir ») installé dans le village de Sint-Juliaan entre Ypres et Langemark. Commémorant les soldats canadiens tombés à cet endroit durant la seconde bataille d'Ypres en 1915, le monument a été inauguré en 1923. Il représente un soldat canadien dans la position de deuil que prennent les militaires lors de cérémonies ou d'enterrements : le visage baissé, les mains sur la crosse du fusil.

La reproduction en cuivre était destinée à un but touristique, elle était vendue comme souvenir aux visiteurs et visiteuses d'Ypres. Elle témoigne d'une autre facette de la mémoire : le tourisme de mémoire. Ypres, comme de nombreux autres champs de batailles, attire depuis plus de 100 ans de nombreuses personnes, venues soit pour se recueillir, soit simplement par curiosité pour les lieux.



5. Fanion « Nooit meer oorlog » (Plus jamais de guerre) du Verbond V.O.S. (Anciens combattants flamands).

Ce fanion représente la tour de l'Yser, accompagné du nom de la ville où elle se trouve, Dixmude. Ce genre d'objet était distribué lors de cérémonies commémoratives organisées au pied du monument.

Le site mémoriel a toujours été le cadre de manifestation du mouvement flamand, notamment avec le célèbre pèlerinage de l'Yser, qui au fil du temps a pris un caractère plus politique que mémoriel. Cependant, le fanion présenté dans cette vitrine montre que le pacifisme et la construction de l'identité flamande ne sont pas contradictoires.

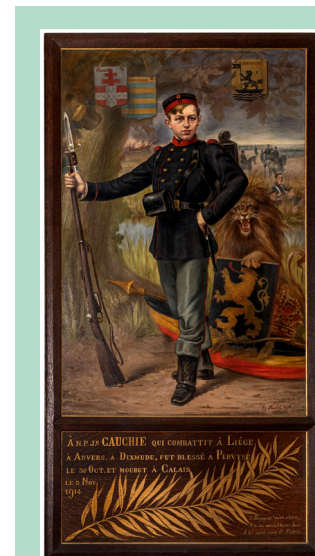
Le saviez-vous ? AVV VVK est un slogan du mouvement flamand antérieur à la Première Guerre. Il apparaît en 1881 sur un journal d'étudiants flamands prônant la « néerlandisation » des écoles catholiques en Flandre, où le français est alors d'usage. En 1916, la forme de la croix est dessinée par l'illustrateur Joe English, soldat flamand sur le front de l'Yser, pour servir de modèle aux 800 pierres tombales de ses camarades tombés au combat. Financées et installées de manière non-officielles, elles sont petit à petit remplacées par des stèles officielles belges.

SALLE DES DRAPEAUX (SALLE HISTORIQUE)

6. Portrait de Cauchie, mort de ses blessures en 1914, par Edouard Noulet

Sur ce portrait, Cauchie se tient fièrement en uniforme, appuyé sur son fusil armé d'une baïonnette. D'une manière similaire aux monuments, une série de symboles ponctuent le tableau. Ainsi, derrière lui est visible un lion, qui est l'un des symboles de la Belgique. Ce dernier se tient appuyé sur les armoiries du pays, tandis qu'un drapeau belge et une couronne se trouvent à ses pieds. Au-dessus du personnage, on retrouve d'autres armoiries, celles d'Ypres, de Dixmude, et de Nieuport. Une série de détails est visible en arrière-plan, comme des troupes en ordre rangé, ainsi qu'une ville en proie aux flammes.

Dans le bas du tableau, au-dessus d'une palme, qui fait référence au sacrifice, sont notés les mots « À N.P.J. Cauchie qui combattit à Liège, à Anvers, à Dixmude, fut blessé à Pervyse le 30 oct. Et mourut à Calais le 3 Nov. 1914 », tandis que sous la palme peut être lu un extrait du début de la Brabançonne.



7. Tombes militaires : diorama sur les cimetières



- Stèle funéraire du soldat belge Jozef De Wilde, mort le 5 décembre 1918

Stèle funéraire provenant d'un cimetière militaire belge. Pierre bleue sur laquelle est apposée une plaque en laiton contenant les informations sur le soldat, et surmontée d'une cocarde tricolore en métal émaillé.

- Croix en béton pour un cimetière militaire français

Croix en béton blanc destinée à un cimetière militaire français. Offerte dans le cadre de la préparation de l'exposition « Au-delà de la Grande Guerre 1918-1928 » par le Consulat Général de France à Bruxelles pour la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives en charge de la gestion des Sépultures de guerre.





- **Stèle en pierre de cimetière militaire britannique**

Stèle britannique en calcaire de Portland gravée de l'inscription :

« A SOLDIER OF THE GREAT WAR, KNOWN UNTO GOD ». La formulation « Known unto God » est celle destinée aux soldats non identifiés. Une croix latine se trouve au centre de la stèle.

- **Deux plaques tombales en terre cuite de cimetière allemand**

Il s'agit de deux plaques tombales, reprenant simplement des informations sur le soldat décédé. Au-dessus, est visible une croix de fer, symbole militaire et honorifique pour les soldats allemands.



8. Urne de la commémoration des 100 ans du Soldat inconnu (2022)

Cette urne, choisie le 10 novembre 2022 par les deux nièces de Reinold Haesebrouck à Bruges, a été déposée par le roi sur la tombe du Soldat inconnu lors de la cérémonie de l'Armistice qui a eu lieu le 11 novembre 2022. Elle a été sélectionnée parmi cinq urnes qui contenaient de la terre prélevée dans cinq cimetières militaires liés à la Première Guerre mondiale. Elle est désormais conservée au Musée royal de l'Armée.

9. Peinture, acrylique sur toile, portrait de Reinold Haesebrouck et son épouse Clara van de Cayzele, par E. Verlinde (1951)

Il s'agit d'une peinture représentant Reinold Haesebrouck, qui est l'homme qui a choisi au hasard le soldat destiné à reposer sous la tombe du soldat inconnu (voir *Tombe du Soldat Inconnu*).

On le reconnaît sur le tableau au cache-œil qu'il porte, ainsi qu'à sa canne (dans un acte symbolique, c'est un aveugle de guerre qui a été sélectionné pour choisir le soldat inconnu). Son épouse lui lit le journal, puisqu'il ne peut plus le faire lui-même. Les nombreuses décorations épinglées sur sa veste renvoient à sa participation à la Première Guerre mondiale.





10. Arrêté royal n°13944 (du roi Albert I^{er} au sujet du Soldat inconnu)

Arrêté royal daté du 11 novembre 1922, date de l'inhumation du Soldat inconnu à Bruxelles. Dans celui-ci, un hommage est rendu aux soldats qui se sont sacrifiés pour la patrie pendant la Première Guerre mondiale. Différentes décorations y sont décernées au Soldat inconnu, à savoir la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, la Croix de guerre, la médaille de l'Yser, la médaille de la Victoire, et la médaille commémorative de la guerre 14-18.

11. Plaque : hommage de la Belgique au Soldat inconnu

Plaque commémorative, représentant une allégorie nue et casquée, déposant une couronne de lauriers sur la tombe du soldat inconnu, dont on reconnaît l'un des lions. L'allégorie représente la Belgique.

L'inscription mentionne : « Hommage de la Belgique au Soldat inconnu » et les dates 1914-1918.



12. Stèle avec motif en pierre, offerte et déposée par le roi d'Égypte Ahmed Fouad I (1868-1936) sur le tombeau du Soldat inconnu, par les frères Falize

La stèle reproduit une fausse porte, telle qu'on en trouve dans les tombes ou les temples de l'Égypte antique. La porte elle-même est encadrée de deux colonnes coiffées d'un chapiteau papyriforme (en forme de papyrus ouvert). Un disque ailé probablement en bronze représente l'Horus de Béhédet, un symbole de protection. Le disque symbolisant le soleil (dieu Ré) est flanqué de deux cobras, appelés Uraeus qui incarnent la Haute- et la Basse-Égypte. Les ailes d'un faucon pèlerin (dieu Horus) se déploient de part et d'autre.

Dessus, figurent quelques inscriptions : « Fouad I, roi d'Égypte. Au soldat Belge MCMXIV – MCMXVIII » (pour 1914-1918).



13. Statue en plâtre : Soldat belge du monument de la reconnaissance britannique à la nation belge, à Bruxelles, par Charles Sargeant Jagger (1922)

Copie en plâtre du soldat belge du monument de la Reconnaissance britannique à la nation belge installé sur l'angle formé par la place Poelaert et la rue de la Régence, en face du Palais de Justice, à Bruxelles, mais qui autrefois se trouvait sur le côté nord de la rue des Quatre-Bras.

Il s'agit d'un soldat en tenue militaire de campagne, entièrement équipé. Il a la tête inclinée, et les deux bras croisés qui reposent sur son fusil, appuyé contre son corps.

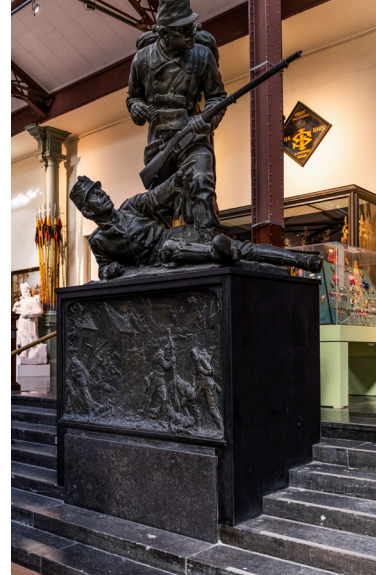
Le monument d'origine a été commandité par l'Imperial War Graves Commission, l'organisme chargé de la gestion des sépultures britanniques. Il a été réalisé par le sculpteur anglais Charles Sargeant Jagger (1885-1934) assisté de l'architecte Thomas Smith Tait. Il fût inauguré le 28 avril 1923 par Albert Ier et le prince de Galles, et commémore l'aide apportée par la population belge aux prisonniers de guerre et blessés britanniques durant le conflit.

Un soldat britannique se tient aux côtés d'un soldat belge, qu'on peut identifier à leurs casques différents. Des bas-reliefs fort abîmés représentent des paysans belges portant assistance à des soldats britanniques blessés.



14. Plâtre bronzé : Maquette du monument de Hautem-Sainte-Marguerite érigé à Tirlemont (1923)

Cette maquette en plâtre bronzé est la version préparatoire grandeur nature du monument commémoratif de Hautem-Ste-Marguerite, près de Tirlemont dans le Brabant flamand. C'est dans cette localité que le 18 août 1914, des combats ont lieu entre les troupes belges et allemandes. L'ensemble est un travail collectif de deux frères gantois, le sculpteur Hippolyte Le Roy et l'architecte Maximiliaan Le Roy.



Le monument d'origine a été installé en 1923, et devait normalement se trouver dans le cimetière militaire, pour honorer les 2 200 soldats belges morts lors des affrontements. Mais son installation fait polémique car jugée offensante pour les Allemands. L'une des deux plaques de bronze qui ornent le socle dépeint des atrocités commises par l'armée allemande contre des civils.

L'œuvre est finalement installée à Tirlemont même. La sculpture représente deux soldats, un officier blessé allongé à terre encourage la figure debout, un soldat avec un fusil, à poursuivre le combat. L'officier est le major Jules-Ghislain Dugniolle, mort sur le champ de bataille ce jour-là. Le symbole est hautement patriotique. Si les combats ont été une défaite pour l'armée belge, le monument vante tout de même le courage et le sacrifice des troupes, face à un ennemi dépeint comme barbare.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands font retirer les plaques de bronze. L'une est détruite, l'autre stockée et aujourd'hui montrée au musée de Tirlemont. La sculpture originale a été placée sur un nouveau monument toujours dressé dans la ville.





15. Maquettes en plâtre du monument des fusiliers-marins à Melle, par Jules Bernaerts

Lors de la retraite de l'armée belge d'Anvers vers Dixmude, entre octobre et novembre 1914, la France envoie la brigade des fusiliers marins pour contrer l'attaque allemande. L'objectif est de protéger la retraite belge et de ralentir l'avancée des Allemands afin de les empêcher d'atteindre Dunkerque. Des affrontements ont lieu à Melle, dans la banlieue sud de Gand, et 700 fusiliers marins y perdent la vie. Les fusiliers marins français ont combattu aux côtés de l'armée belge jusqu'en 1915. 172 officiers, 346 sous-officiers et près de 6 000 matelots ont été tués ou portés disparus sous le feu ennemi.

En 1937, Melle inaugure un monument de style Art déco sur la place communale à la mémoire de ces soldats français morts sur le sol flamand. Il est conçu par le sculpteur Jules Bernaerts et l'architecte Willy Van Hove. On y voit notamment des représentations des fusiliers marins en pierre, debout, fusil posé au sol canon vers le haut. Une Victoire en bronze lève un glaive en tenant un bouclier dans son dos. Sur le monument, on distingue une frise faite de feuilles de chênes et de lauriers entremêlées. Un poème de Camille Melloy, poète né à Melle, spécialement écrit pour l'occasion est présenté sur une plaque de bronze, au-dessus d'une sculpture d'ancre.

Comme la mer qui chantait dans leurs
âmes,
Ils furent grands avec simplicité
En défendant ici leur patrie et la nôtre
Leurs cendres parmi nous ne sont
pas en exil.

Hun bloedig offer was niet vruchtloos
en de grond waarop zij vielen is geen
vreemde grond
'T is stervend dat de zon de zee vol
vonken giet
zoo uit hun heldendood straalt
eeuwige roem

Les maquettes en plâtre ont été réalisées par Jules Bernaerts lui-même, comme modèles préparatoires. Il les a offertes au Musée royal de l'Armée en 1934, juste après avoir conçu le monument définitif.

Micheline Casier, be-monumen.be



LES MONUMENTS DU PARC DU CINQUANTAIRE

Le Parc du Cinquenaire regorge de monuments en plein air, qui sont intéressants à analyser avec des élèves. Certains ont une portée commémorative, d'autres sont à visée uniquement artistique. Voici un tour d'horizon des principales œuvres à caractère commémoratif du parc ou de ses alentours.

L'arcade du Cinquenaire

La construction des arcades débute en 1890. Faute de moyens, les travaux sont toutefois interrompus. Pour faire illusion, les pieds déjà réalisés en matériaux robustes sont complétés par un arc en plâtre et en bois au moment où le site est choisi pour accueillir l'exposition universelle de 1897. Peu avant la mort de Bordiau en 1904, Léopold II confie à l'architecte français Charles Girault, auteur du Grand et du Petit palais à Paris, le soin d'achever les travaux. Ce dernier modifie les plans, démonte ce qui existe et fait ériger en un temps record un majestueux arc de triomphe à trois arches. L'édifice est inauguré le 27 septembre 1905, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'indépendance belge. Il est doté d'une série des sculptures symboliques.

Le quadriga

La plus imposante d'entre elles est le quadriga de cuivre (le bronze serait trop lourd) qui orne son sommet, représentant une allégorie de la province du Brabant (à l'époque, unitaire) portant le drapeau national. Elle est accompagnée d'un écuyer qui tient le blason belge, et elle mène quatre majestueux chevaux (d'où le nom quadriga). Comme le monument se veut être une porte sur Bruxelles, et que le Brabant a joué un rôle de premier plan lors de la révolution belge, c'est cette province qui est mise à l'honneur au point le plus haut du monument.

L'ensemble a été réalisé par l'artiste Thomas Vinçotte. Sous le quadriga est installé un écusson belge entouré de Victoires sonnant des trompettes. De part et d'autre du sommet de l'arcade, huit statues représentent des vertus : la force, la justice, la fortune, la sagesse, la fécondité, l'éloquence, la foi et l'espérance.



LES PROVINCES

Au pied de chaque pilier de la triple arcade, des statues allégoriques assises représentant les huit autres provinces belges. Elles ont été réalisées par quatre sculpteurs différents et chaque paire à son propre style, sa propre gestuelle, sa propre symbolique.

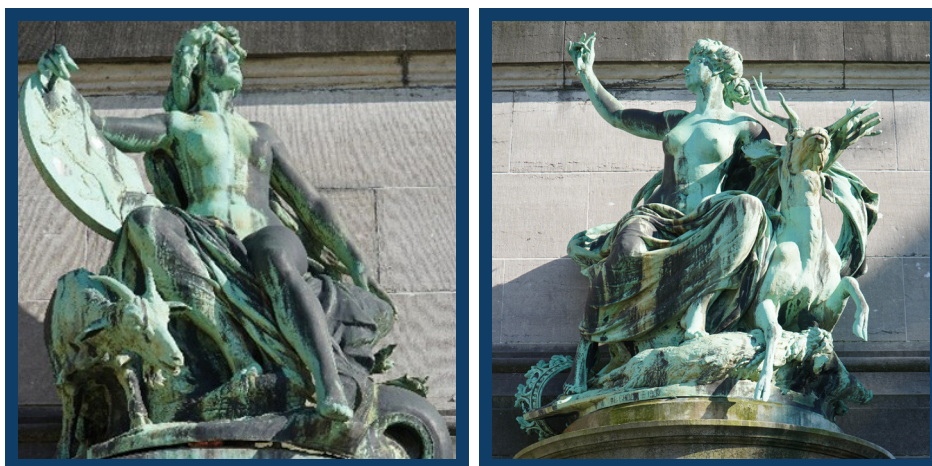
Anvers et Liège par Charles Van der Stappen



La province d'Anvers tient dans une main un bateau, dans l'autre une pierre, en hommage à l'activité économique portuaire de la province.

La province de Liège tient le blason qui représente le perron liégeois, le monument symbolique de la ville de Liège.

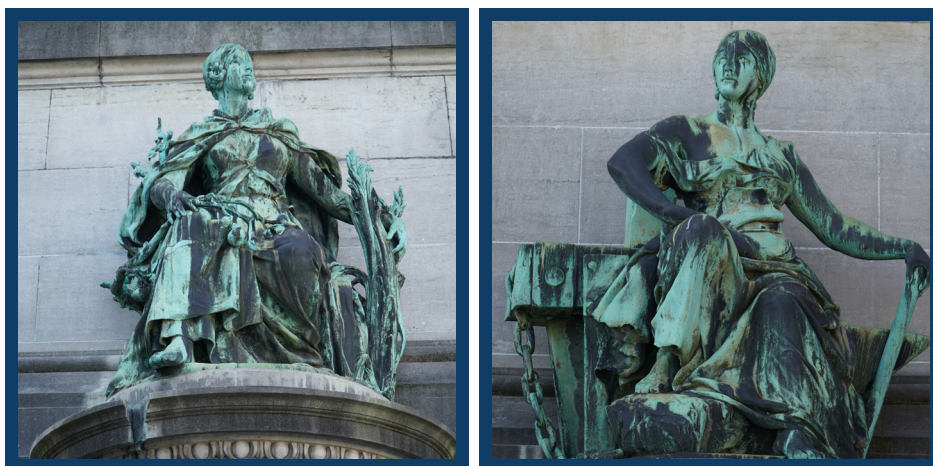
Namur et Luxembourg par Guillaume De Groote



La province de Namur tient elle aussi son blason, et est accompagnée d'une chèvre pour montrer son aspect rural. Une jarre renversée laisse couler de l'eau, symbolisant la Meuse et la Sambre qui se rencontrent à Namur.

La province de Luxembourg est accompagnée d'un cerf et d'un sanglier, faune typique de la région. Le sanglier, sans doute mort à la chasse, est allongé sur le blason de la province réhaussé de sa couronne en trois dimensions.

Limbourg et Hainaut par Albert Desenfans



La province de Limbourg est représentée par une jeune paysanne en habit traditionnel et coiffe tressée, tenant une gerbe de blé et des branches d'arbre fruitier, pour souligner le caractère rural de la province.

La province du Hainaut est habillée en ouvrière, est adossée à une enclume et une chaîne, et tient un marteau dans la main, figurant l'industrie florissante.

Flandre orientale et Flandre occidentale par Jef Lambeaux



La province de Flandre orientale tient son drapeau et est accompagnée d'un lion, son emblème.

La province de Flandre occidentale est accompagnée d'un lion et d'un ours, deux animaux qui se retrouvent sur son blason.

Ces deux dernières sculptures ont été réalisées par Jef Lambeaux, artiste très réputé à son époque. C'est à lui que l'on doit le bas-relief des « Passions humaines », également installé dans le Parc du Cinquantenaire (dans un pavillon dessiné par Victor Horta), ou encore la fontaine de Brabo sur la Grand-Place d'Anvers.

LES MOSAÏQUES

Après la Première Guerre mondiale, l'idée d'installer un mémorial national sur le site du Cinquenaire prend vite forme. En 1921, des projets voient le jour pour installer, dans les péristyles de part et d'autre de l'arcade, un ensemble de mosaïques monumentales représentant la Belgique en temps de paix, et la Belgique en temps de guerre.

Le projet d'origine voulait ajouter les noms de chaque Belge mort pour la patrie, classés par commune d'origine. Soit en tout 47 000 inscriptions en lettres de bronze, ajoutées sur les pans de murs en marbres sous les frises. Mais l'idée n'a jamais été réalisée, car elle aurait coûté bien trop cher. On pense également à construire des escaliers pour permettre au public d'accéder aux péristyles, mais cette idée-là est aussi impayable.

Le Cinquenaire se contentera donc d'accueillir un ensemble de mosaïques, installé en 1931, qui reste uniquement visible depuis le parc. Au total, 36 panneaux réalisés par six peintres de renom. Chacun en dessine six.

Les mosaïques sont regroupées selon les deux thématiques prévues : « **la Belgique pacifique** », et « **la Belgique héroïque** ».

La Belgique pacifique se situe du côté du Musée royal de l'Armée. Les mosaïques représentent la prospérité du pays, ainsi que ses valeurs morales. Pour les lire dans le bon sens, il faut partir de l'extrémité de la colonnade vers l'arcade.

Les panneaux « Bûcherons », « Industrie », « Forge », « Agriculture », « Moisson » et « Pêche » ont été réalisés par Émile Fabry, et symbolisent les richesses économiques du pays. Chacun a également un double sens de lecture. Sur « Agriculture » par exemple, on peut voir une femme tenant un enfant dans un bras, une épée et un bouclier dans l'autre, ainsi qu'un homme nu portant un casque Adrian. Ces personnages sont une allégorie du champ de culture devenant un champ de bataille.



Les bûcherons

L'industrie

La forge



L'agriculture

La moisson

La pêche

Les panneaux « Art », « Sculpture », « Sciences », « Danse et musique », « Philosophie » et « Chevalier » illustrent la vie intellectuelle. Les dessins sont d'Émile Vloors, et certains sont plus compliqués à décrypter. « Chevalier » illustre par exemple les récits légendaires ou ancestraux.



La beauté

La sculpture

Les sciences exactes, occultes et naturelles



La danse et la musique

Les sciences occultes et la philosophie Occulte

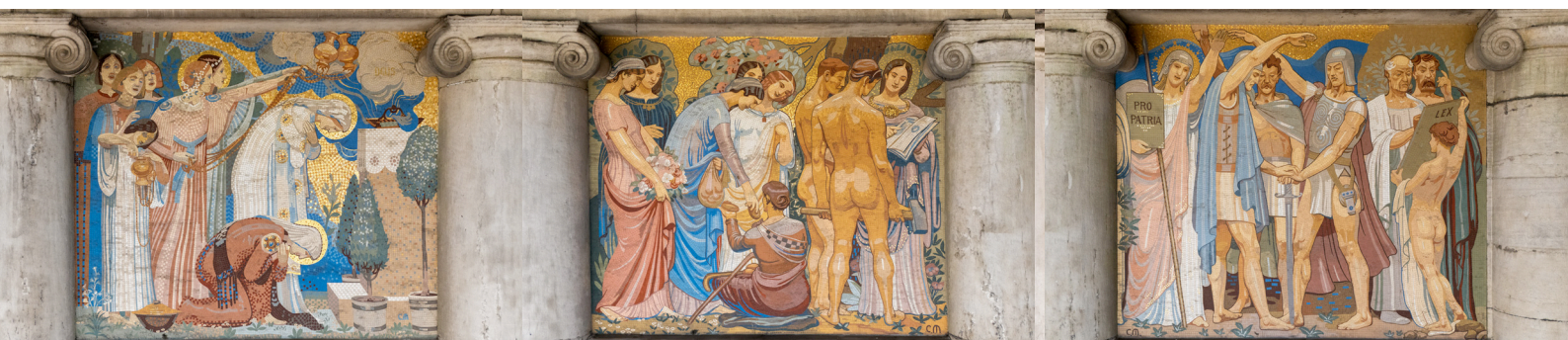
Le chevalier

Les panneaux « Joie et le bonheur couronnés par la paix » (2 panneaux), « Mariage et famille », « Sentiment religieux », « Charité et travail inspiré par l'intelligence » et « Constitution, patrie et lois » ont été réalisés par Constant Montald. Ils représentent les valeurs morales de la Belgique d'alors.



La joie et le bonheur couronnés par la paix

Le mariage et la famille



Le sentiment religieux

La charité - le travail inspiré par l'intelligence

La Constitution, la Patrie et la Loi

La Belgique héroïque se situe du côté du Musée Art et Histoire. Les mosaïques représentent le pays en temps de guerre, ses héros, son courage et sa victoire sur l'ennemi.

Les panneaux « Le départ », « La bataille », « Les blessés » et « Les martyrs civils » sont d'Omer Dierickx et représentent les grands moments idéalisés du conflit. Les soldats représentés sont en uniforme, mais ne portent pas de grades ou de décorations. Ils représentent ainsi tous les soldats belges, peu importe leur rang. On peut observer une allégorie de la Belgique guerrière, marchant aux côtés d'un lion, symbole national. Un héros vêtu à la grecque brandit un drapeau belge et encourage les soldats à aller au front. Une Niké, déesse de la victoire, tenant une couronne de laurier et un palme du martyr suit deux figures religieuses, dont l'une est le cardinal Mercier. Des infirmières prodiguent des soins aux blessés, dont l'une ressemble à la reine Elisabeth.



Les martyrs civils

Les blessés

La bataille



La bataille

La bataille

Le départ

Les six panneaux suivants sont d'Albert Ciamblerani. Chacun représente des valeurs associées à la mort, au deuil, à la tristesse, à la religion, au passé, etc. Leur iconographie est bien plus complexe à comprendre, faisant référence à la Grèce antique, à la Bible, à la philosophie. Les panneaux ont des titres très longs, car représentent chacun plusieurs valeurs sur un seul ensemble.



La jeunesse ranimant la flamme au flambeau mourant, Philosophe racontant l'histoire à un jeune chasseur, Le Héros enlevé au ciel par la Victoire

Adieu au passé, Écho de l'Histoire, L'Histoire, Couronnement des faits retenus par la postérité, Chantre bucolique, Afscheid van het Verleden

Espoir de l'Immortalité, Tyrtée, chantre de la guerre, L'Immortalité



Cortège du couronnement de gloires du Passé, Le Drame du pressentiment de la mort, L'Urne où sont déposées les cendres du mort

Lamentations sur la Mort

La Foi et les Guerriers protègent la Famille

Les panneaux « L'autel de la patrie », « Les palmes de la victoire », « La victoire du droit et de justice », « Le Roi chevalier », « Les trompettes de la victoire », et « L'ange de la victoire » sont de Jean Delville. Comme on peut le comprendre facilement, ils symbolisent la victoire de la Belgique sur l'Allemagne. Les Victoires ailées et les symboles sont très nombreux : palmes, feuilles de chêne, couronnes de laurier, chaînes brisées, balance de la Justice, etc. On peut reconnaître des soldats apportant triomphalement le drapeau belge en étant acclamés par la population, mais surtout la figure du roi Albert. Montant un cheval blanc, sabre au clair, casqué et en uniforme, il surgit des dunes de l'Yser de façon héroïque. La foule des civils l'acclament, notamment une veuve de guerre habillée de noir.



L'Ange de la victoire

Les Trompettes de la victoire

Le Roi chevalier



La Victoire du droit et de la justice

Les Palmes de la victoire

L'autel de la Patrie



Mémorial de l'aviation militaire

Situé symboliquement à quelques mètres du Hall de l'Air, le monument rend hommage à tous les aviateurs belges morts en service depuis la Première Guerre mondiale. Plus de 900 noms sont gravés en lettre d'or sur un mur arqué en marbre noir. Il s'agit du monument commémoratif le plus récent du parc, puisqu'inauguré le 15 octobre 2000. Face au monument, se trouve une sculpture en bronze représentant un aviateur, assis sur une stèle en pierre verticale. L'aviateur, casqué, tend une main vers le ciel. Auparavant un cristal de verre réalisé par le Val-Saint-Lambert était disposé dans sa paume, mais il a disparu. L'ensemble a été réalisé par l'artiste Claude Rahir. Tous les ans, une cérémonie se tient au monument le 15 octobre, jour de la création de la Force aérienne belge en 1946.

Monument aux pionniers du Congo

Ce mémorial, achevé en 1921, est dédié aux Belges ayant participé à la colonisation du Congo. Il a été réalisé par Thomas Vinçotte (le même artiste qui a réalisé le quadriga posé au sommet des arcades) et est couvert de nombreuses scènes, représentant des événements ou allégories, toutes décrites par des inscriptions bilingues. Ainsi, dans le bassin, on retrouve une allégorie du fleuve Congo accompagnée d'un crocodile. Au-dessus, se trouve une frise représentant une scène en trois parties. De droite à gauche, sont représentés les explorateurs, puis le missionnaire, qui amènent des Congolais vers un homme assis, Léopold II, entouré de soldats, avec comme mention gravée « Les Belges au Congo ». Cette frise centrale est surmontée d'une inscription indiquant « J'ai entrepris l'œuvre du Congo dans l'intérêt de la civilisation et pour le bien de la Belgique. Léopold II 3 juin 1906 ».



Sur la gauche du monument est sculpté un esclavagiste soumis par un soldat belge, avec l'inscription « L'héroïsme militaire belge anéantit l'(Arabe) esclavagiste », faisant référence à la campagne contre les esclavagistes musulmans d'Afrique de l'est, alors appelés par les Occidentaux « arabo-swahili » bien qu'ils n'aient aucun lien avec la péninsule arabique.

La sculpture sur la droite quant à elle représente un soldat belge protégeant son officier, avec l'inscription « Le soldat belge se dévoue pour son chef blessé à mort ».

Le monument est surmonté d'une sculpture représentant la Belgique, accueillant une femme et son enfant, accompagnée de l'inscription « La race noire accueillie par la Belgique ».

Le but de ce monument était de faire la promotion de la colonisation belge au Congo. C'est une œuvre d'intense propagande qui déclare un message bien précis et légitime l'action des Belges, et de Léopold II. Aujourd'hui, ce genre de monument est contesté (voir « *La colonisation* ») et doit être décrypté pour être compris.

Monument à Albert Thys



Ce monument peut être mis en relation avec celui des pionniers au Congo. Si son caractère colonial est moins flagrant au premier abord, il est aussi une œuvre à la gloire de la colonisation belge au Congo. Également dessiné par Vinçotte, il a été inauguré en 1926. Il est dédié à la mémoire du général Albert Thys (1849-1915), militaire et homme d'affaires belge, proche collaborateur de Léopold II, il prend une part active dans l'expansion du colonialisme au Congo. C'est à lui que l'on doit notamment le premier chemin de fer en Afrique subsaharienne, la ligne Matadi-Léopoldville. Les travaux de cette ligne de train feront plus de 1 900 victimes.

Le socle en pierre du monument affiche une plaque de bronze avec le profil d'Albert Thys. Il est surmonté par une guirlande de feuilles de chêne et de laurier. Le socle est flanqué de deux roues ailées sculptées dans la pierre, symbole des chemins de fer.

Il est surmonté d'une sculpture en bronze représentant la Patrie, une allégorie de la Belgique qui reprend certains attributs associés au dieu grec Hermès, dieu du commerce et messager divin réputé pour sa rapidité (allusion aux chemins de fer) : des

ailles dans les cheveux et un bâton ailé. Elle semble montrer la voie à une jeune femme africaine transportant une corne d'abondance, symbolisant les richesses du Congo. Le caractère paternaliste de l'œuvre et son caractère inégalitaire sont renforcés par le fait que l'allégorie belge est habillée, la femme congolaise est nue.

Buste de Robert Schuman



Schuman, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, est commémoré à l'entrée ouest du parc, à quelques pas des institutions européennes. Le buste en bronze est signé Nat Neujean et a été inauguré en 1987, dans un espace réaménagé pour lui.

Monument aux victimes des attentats

À la suite des attentats terroristes de Bruxelles du 22 mars 2016, un mémorial a été inauguré en 2017 pour rendre hommage à toutes les victimes d'actes terroristes. Situé entre le parc du Cinquanteanaire et le rond-point Schuman, le monument prend la forme de deux plaques d'acier inoxydable qui se font face et s'élèvent l'une face à l'autre, laissant en espace vide entre elles.

L'installation de l'artiste Jean-Henri Compère fait 20m de long, et symbolisent le refus de la violence. L'espace les séparant représente la place laissée au dialogue et à l'espoir. Compère l'a intitulée « **Blessés mais toujours debout face à l'inconcevable** ».



Statue de Montgomery



Un monument au Field Marshal Bernard Montgomery se trouve à proximité du Cinquenaire, sur le square Montgomery, depuis lequel les arcades sont visibles. Considéré comme un héros de la Seconde Guerre mondiale, l'officier était à la tête des troupes britanniques lors de la libération de la Belgique.

Sa statue en bronze a été installée en 1980 et est l'œuvre de l'artiste britannique Oscar Nemon. Ce dernier était spécialisé dans les représentations de personnages britanniques importants. La statue installée à Woluwé-Saint-Pierre a un double inauguré la même année à Londres. Montgomery y est montré en position martiale, les mains dans le dos, les jambes écartées, pour montrer sa stature militaire.

Monument aux artilleurs de tranchée

Ce monument signé Maurice Waucquez est la version définitive de l'épreuve en plâtre présentée au Musée (voir ci-dessus). Seules les trois pièces en bronze (deux bas-reliefs et une statue centrale) sont présentes sur le monument d'origine, inauguré en 1934 square de Merode à Etterbeek.

Le reste du monument est plus récent, car la version de Waucquez est démontée dans les années 1970 pour laisser la place à l'entrée de la gare ferroviaire. Les trois parties en bronzes sont réinstallées à proximité sur un monument plus petit, dont les socles et stèles sont dans un style plus moderne.



UNE VISITE AU BOYAU DE LA MORT

Situé le long de l'Yser à Kaaskerke, une section de la commune de Dixmude, le Boyau de la Mort est le dernier vestige d'une tranchée belge de la Première Guerre mondiale.

Elle était située à proximité des lignes ennemies, là où les Allemands avaient traversé l'Yser et établi une tête de pont. Cette position leur permettait d'avoir une vue dégagée sur les activités belges. Le Boyau de la Mort (Dodengang, en néerlandais), telle que nous le connaissons aujourd'hui, a été construit en 1915. On y recense environ 250 soldats belges morts entre sa création et la fin de la guerre, ce qui est relativement peu par rapport à d'autres endroits sur le front.

Le Boyau de la Mort en tant que monument

Après la Première Guerre mondiale, l'armée belge commence à nettoyer certaines zones. D'autres lieux, en revanche, sont conservés en tant que sites commémoratifs, comme le Boyau de la Mort. Un certain tourisme de guerre s'y développe d'ailleurs dès la fin du conflit. Mais les tranchées, construites avec des matériaux naturels, ne tiennent pas longtemps : le bois pourrit, les sacs de sable se déchirent. C'est pourquoi, en 1924, on décide de reconstruire le Boyau avec des matériaux plus durables, comme des sacs de sable remplis de ciment. Depuis 1976, le Boyau de la Mort est un monument protégé.

Pourquoi visiter cet endroit avec votre classe ?

Le Boyau de la Mort est un site incontournable lors d'une visite scolaire dans la région du Westhoek. Elle offre une vision très réaliste de ce à quoi ressemblait le front belge pendant la Première Guerre mondiale et dans quelles conditions les soldats devaient survivre. On y découvre également les nombreuses histoires de soldats belges, qu'ils aient survécu ou non au conflit. C'est donc un lieu essentiel pour commémorer avec vos élèves les nombreux soldats belges tombés au combat.

Les enseignants du primaire peuvent également profiter d'un dossier pédagogique, qui comprend non seulement une visite guidée du site, mais aussi un programme complet de leçons. Pour l'enseignement secondaire, nos guides aussi à votre disposition pour une visite qui marquera les esprits de vos jeunes.



APRÈS LA VISITE

FICHE D'ACTIVITÉ : L'ENQUÊTE LOCALE

À partir des éléments théoriques fournis dans la partie « Avant la visite », lancez avec vos élèves votre propre enquête et partez à la recherche des monuments commémoratifs dans votre commune. Découvrez ensemble l'histoire de chacun d'eux, analysez leur signification, leur symbolique, le message qu'ils délivrent.

Vous êtes libre d'adapter ces activités et leur timing à vos propres besoins.

Séquence 1 – Questions préparatoires

Durée : 50 min

Résumé :

- Brainstorming : Qu'est-ce qu'un monument ?
- Questions-guides :
 - Quels monuments connaissez-vous dans votre commune ?
 - Pourquoi les érige-t-on ?
 - Quelles valeurs veulent-ils transmettre ?
- Élaboration collective d'une carte mentale (tableau ou numérique)

Adaptations :

- Primaire : discussion guidée, réponses dessinées ou orales.
- Secondaire : débat contradictoire, mise en parallèle avec exemples étrangers.

Déroulé :

Avant l'enquête, lancez une discussion avec les élèves :

- Qu'est-ce qu'un monument pour vous ?
- Quels monuments connaissez-vous (dans votre commune, ailleurs en Belgique ou dans le monde) ?
- Pourquoi érige-t-on des monuments ?
- Que commémore-t-on généralement en Belgique ?
- Si vous deviez créer un monument aujourd'hui, à quoi ou à qui serait-il dédié ?

Encourager des réponses ouvertes et débattues, en confrontant les points de vue. Vous pouvez créer une carte mentale collective pour visualiser les idées.

Séquence 2 – Observation sur le terrain

Durée : 1h – visite locale

Résumé :

- Visite d'un monument aux morts proche de l'école.
- Croquis, texte, vidéo ou audio réalisés par les élèves.
- Remplir la fiche.

Déroulé :

Rendez-vous à l'emplacement d'un monument de votre choix.

Conseil : choisissez un monument contenant suffisamment d'éléments observables. Une simple plaque ne reprenant qu'une liste de noms, sans aucun autre élément visuel, ne sera par exemple pas suffisante pour une analyse pertinente.

Faites observer attentivement le monument choisi à vos élèves. Demandez-leur de le décrire ce qu'ils voient à l'aide de différents moyens : faire un dessin, prendre des photos, écrire une description ou enregistrer de l'audio ou une vidéo.

Faites ensuite remplir individuellement la fiche suivante à chaque élève. Attention, il n'est pas forcément possible de remplir toute la fiche. Voir étape 4.

Fiche de description d'un monument

Commune	
Nom du monument	
Type de monument	☐ Plaque ☐ Statue ☐ Stèle, colonne ou obélisque ☐ Chapelle ou mausolée ☐ Dalle - tombeau ☐ Calvaire ☐ Cimetière ou tombe ☐ Autre :
Matériaux utilisés	
Artistes (recherchez les signatures, marques, plaques etc. mentionnant un nom)	
Dimensions du monument ? Quelle est l'impression que cherchent à donner ces dimensions ?	
Personnage(s) représenté(s) Décrivez leurs attitudes et la signification de celles-ci.	

Insignes et symboles Précisez la signification de chacun.	
Dans quelle catégorie s'inscrit le monument ?	☐ Communal ☐ Funéraire ☐ Religieux ☐ Patriotique ☐ Associé à une communauté sportive, professionnelle, ... ☐ Autre :
Textes	
Liste de noms : 6. Repérez-vous des familles, des femmes, des enfants ? 7. Relevez les dates. 8. Le classement se fait-il par ordre alphabétique, par grade, par date ? 9. Y a-t-il des noms rajoutés par après ? Si oui, quand ? 10. Quelle proportion de noms y a-t-il suivant les guerres (et lesquelles ?). 11. Certains noms sont-ils encore connus aujourd'hui ?	
Où est situé le monument ?	
Cet emplacement a-t-il une signification particulière ? Pourquoi ?	
Le monument est-il encore mis en valeur ? A quelle(s) occasion(s) ? Comment ?	

Séquence 3 – Enquête historique

Durée : 2 x 50 min

Résumé :

- Recherche en classe par groupes :
 - Quand et pourquoi le monument a-t-il été érigé ?
 - Qui a pris l'initiative ? Qui a financé ?
 - Quelle était la population de la commune à l'époque ?
 - L'histoire est-elle représentée de manière fidèle ou symbolique ?
- Utilisation de ressources : publications, presse, sites web, archives, etc.

Déroulé :

Il n'est pas forcément possible de trouver toutes les informations de la fiche en observant le monument. Il faut alors mener une recherche plus approfondie.

Il s'agit ici de tenter de retracer l'historique du monument depuis la décision de l'ériger jusqu'à son inauguration et les éventuelles modifications qu'il a subies ultérieurement. Cette recherche repose sur la consultation de différents types de sources :

- Des livres ou brochures consacrés à un monument ou à une région, à un événement ou à un personnage.
- Une recherche dans les journaux de l'époque et la collecte de photographies des cérémonies d'inauguration. L'analyse des discours et du choix des intervenants lors de ces cérémonies d'inauguration. Beaucoup de journaux d'époque sont numérisés sur belgicapress.be et en libre accès.
- Les archives et registres de la population à la commune. Beaucoup de communes autorisent l'accès à leurs archives consultables pour des recherches scolaires. Renseignez-vous auprès de l'administration communale.
- Des sites Internet se rapportant à une commune, un personnage, un événement, des types de monuments. Le site bel-memorial.org recense de nombreux monuments en Belgique, et le site be-monumen.be reprend des centaines de monuments en bronze ou partiellement en Belgique, mais aussi ailleurs dans le monde. Le site wardeadregister.be permet de collecter des informations personnelles sur les soldats tombés au front.
- La mémoire orale, les récits personnels.

Cette recherche permet de répondre à différentes questions :

- Quand le monument a-t-il été érigé ?
- Quels artistes ont collaboré : architectes et entrepreneurs, tailleurs de pierre, sculpteurs, forgerons, ... ainsi que leurs noms ?
- Le monument est-il une œuvre originale ou stéréotypée, produite "industriellement" ?
- Pourquoi et comment a-t-on choisi l'emplacement ?
- Qui et comment a-t-on financé le monument ? Combien a-t-il coûté ?
- Quelles modifications le monument a-t-il subies, quand, pourquoi ?
- Quelle proportion les morts représentent-ils par rapport aux chiffres de la population de la commune à l'époque ?
- À quel événement le monument fait-il référence (un lieu, une date, une communauté, ...). L'histoire est-elle déformée ou rigoureusement respectée par le message délivré par le monument ?

Conseil : assurez-vous au préalable que de la documentation existe bel et bien sur le monument que vous avez choisi. Souvent, peu d'informations sont disponibles sur les monuments : les archives ont été détruites, ne sont pas accessibles, aucune publication n'a été réalisée, etc.

Séquence 4 – Créer son propre monument

Durée : 50 min

- Chaque élève exprime les émotions ressenties devant le monument.
- Atelier créatif : imaginer et présenter un monument pour aujourd'hui (personne, événement, valeur à commémorer).

Différenciation :

- Primaire : dessin ou collage.
- Secondaire : projet écrit/visuel avec justification des choix symboliques.

Déroulé :

Étape 1 : Prévoyez un moment de parole durant lequel chaque élève a la possibilité d'exprimer son ressenti par rapport au monument. Pour cela, vous pouvez rassembler la classe en cercle, et placer divers mots au centre. Chaque élève choisit un mot et explique pourquoi.

Exemple de mots : tristesse – fierté – colère – désintérêt – surprise – beau – laid – fort – délabré ...

Étape 2 : Demandez aux élèves de se mettre dans la peau de concepteurs de monument. Chacun et chacune doit réaliser son propre monument. Il est possible de réaliser un monument sous plusieurs formes artistiques différentes, selon vos possibilités : dessin, maquette en carton, pliage en papier, sculpture en terre glaise ou en plasticine.

Demandez aux élèves de choisir :

- une signification : le monument doit être dédié à quelqu'un ou quelque chose, une personne qui leur est chère, une valeur, un événement historique remarquable, etc.
- une figure à faire apparaître : une personnalité, une allégorie, un animal, etc.
- au moins deux symboles que l'on retrouve habituellement : végétaux, objets, armoiries, armes, etc. Les symboles doivent être en lien avec le message du monument.
- un symbole qu'on ne trouve habituellement pas sur les monuments, mais qui est pertinent : cœur, emoji, logo, glyphe d'autre langue, etc. Ce symbole doit être en rapport avec le message du monument.
- choisir un nom à leur monument, à inscrire dessus ou non.
- choisir un emplacement dans votre commune, en vous aidant par exemple d'une carte en ligne, où installer le monument. Aidez-vous de photos de l'environnement (rues, places, parcs, cour de l'école, bâtiments importants, etc.) pour leur permettre à choisir. Essayez de pousser les élèves à la réflexion : l'endroit choisit doit signifier quelque chose.

Séquence 5 – Comparaison et débat (enseignement secondaire)

Durée : 50 min

- Comparaison avec d'autres monuments (ex. en Wallonie, en Flandre, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni). : quelles différences de langue, symboles, messages ?
- Débat : faut-il préserver, rénover, réinterpréter les monuments aux morts ? Le monument est-il encore pertinent aujourd'hui ? Pourquoi / pourquoi pas ?

Déroulé :

Étape 1 : Recherchez, sur internet, des photos de différents monuments situés dans d'autres régions ou pays, et qui peuvent correspondre au monument que vous avez observé avec vos élèves.

Faites comparer à vos élèves : quelles sont les points communs et les différences, ou niveau de la représentation, de la symbolique, des matériaux, de l'emplacement, etc. Le message est-il le même ?

La comparaison permet d'expliquer les contextes régionaux ou nationaux. Les symboles sont différents (le coquelicot très présent au Royaume-Uni, par exemple), les matériaux sont souvent locaux en fonction des régions, le message et la façon d'appréhender les faits ne sont pas les mêmes (les monuments allemands ne portent, de toute évidence, pas la même charge symbolique).

Étape 2 : Organisez un débat mouvant en énonçant une affirmation.

Principe du débat mouvant : les élèves se tiennent en rang au milieu de la classe. Lorsque vous énoncez l'affirmation, les élèves doivent prendre position : vers la gauche s'ils ne sont pas d'accord, vers la droite s'ils sont d'accord. Ils ne peuvent pas rester au centre. Vous pouvez instaurer une échelle : le milieu est le 0%, le mur de gauche indique 100% en désaccord, le mur de droite 100% en accord. L'espace entre le milieu et les murs sont des gradations. De 0 à 100%.

Chaque élève a l'occasion de défendre sa position. Le débat est dit mouvant car les élèves peuvent changer d'avis en fonction des arguments donnés par les autres.

Exemples d'affirmation :

12. Les monuments de la Première Guerre ont participé à exacerber les ressentiments envers les Allemands.
 13. Les monuments aux morts sont essentiels pour construire une paix durable.
 14. Aujourd'hui, les autorités du pays doivent continuer à financer de nouveaux monuments. Doivent-ils plutôt récupérer des monuments existants ?
 15. Il faut déboulonner les monuments qui ont un message qui ne correspond plus aux valeurs d'aujourd'hui.
 16. Ce n'est pas grave de détruire un monument.
 17. Tous les monuments devraient être rénovés.
- Ces différents débats doivent vous aider à amener un questionnement sur la place des monuments dans nos sociétés : faut-il préserver, rénover, réinterpréter les monuments aux morts ? Le monument est-il encore pertinent aujourd'hui ? Pourquoi / pourquoi pas ?

Pistes pour l'évaluation

- **Primaire :**
 - o Participation active aux discussions.
 - o Complétude de la grille d'observation.
 - o Qualité du dessin ou de la production créative.
- **Secondaire :**
 - o Qualité de l'analyse du monument (précision, pertinence des sources).
 - o Pertinence de la comparaison et de l'argumentation.
 - o Originalité et cohérence du projet créatif.

Prolongements possibles

- **Cartographie numérique** des monuments de la commune.
- **Itinéraire** : Créez votre propre itinéraire historique/parcours ludiques dans votre quartier à partir de différents monuments ou places que vous trouvez dignes d'intérêt (et par exemple, la mise en ligne sur des applications de balades/chasses au trésor/... connectées).
- **Jeu de rôle** : mise en scène d'un conseil communal en 1920 décidant du monument à ériger.
- **Exposition à l'école** : photos, dessins, textes produits par les élèves, présentés à la communauté scolaire.
- **Projet bilingue FR/NL** : échanges entre classes de Bruxelles, de Wallonie et de Flandre autour des monuments de leurs communes respectives.

BIBLIOGRAPHIE

Dossiers pédagogiques

[14-18. Les monuments racontent](#) - kit pédagogique sur les monuments à Bruxelles par Classes du Patrimoine

[Les monuments commémoratifs](#) – dossier éducatif centré sur la province de Liège

[Visite de classe de la Porte de Menin](#) – dossier par In Flanders Fields Museum

[Le monument aux morts](#) – dossier pédagogique par l'Historial de la Grande Guerre (France – Somme)

RESSOURCES INTERNET

[wardeadregister.be](#) : base de données en ligne qui recense les militaires belges morts au combat au cours des deux guerres mondiales ou d'autres conflits ayant impliqué des compatriotes. Dispose également d'un registre des cimetières militaires en Belgique. Initiative du War Heritage Institute.

[be-monumen.be](#) : base de données non exhaustive recensant les monuments en bronze, toutes époques confondues, principalement en Belgique mais aussi à l'étranger. Initiative de la Fonderie.

[bel-memorial.org](#) : une base de données non exhaustive et bilingue des monuments de la Première Guerre mondiale, principalement en Belgique mais aussi à l'étranger.

[namenlijst.org/publicsearch](#) : une base de données de toutes les victimes belges de la Première Guerre mondiale. Initiative du In Flanders Fields Museum.

[monument.heritage.brussels](#) : inventaire officiel en ligne du patrimoine architectural, et donc des monuments, de la région bruxelloise.

[monuments-aux-morts.fr](#) : base de données non exhaustive des monuments aux morts français, mais aussi internationaux (dont la Belgique).

MONOGRAPHIES

BARATAY ERIC, *Bêtes des tranchées : des vécus oubliés*, Paris, CNRS, 2013.

BECKER ANNETTE, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire*, Paris, Armand-Colin, 1994.

BECKER ANNETTE, *Les monuments aux morts : patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Errance, 1988.

BECKER Annette, *Les monuments aux morts, des œuvres d'art au service du souvenir*, Les Chemins de la Mémoire, n° 144, 2004.

BOUCHAT PIERRE, KESTELOOT CHANTAL, LAUWERS DELPHINE, *La Grande Guerre : paysages, mémoires et représentations*, Bruxelles, La revue nouvelle, 2018.

BOUILLON JACQUES, PETZOLD MICHEL, *Mémoire figée, mémoire vivante : les monuments aux morts*, Charenton-le-Pont, Citedis, 1999.

CLAISSE STEPHANIE, *Du Soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013.

CLAISSE STEPHANIE, *Ils ont bien mérité de la patrie ! Monuments aux soldats et aux civils belges de la Grande Guerre, mémoire(s) et reconnaissance (1918-1924)*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2006.

CLAISSE STEPHANIE, *La mémoire de la guerre 1914-1918 à travers les monuments aux morts des communes d'Etalle, Habay, Léglise et Tintigny*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2002.

CLAISSE STEPHANIE, HASQUIN HERVE, *Monuments aux morts... et aux survivants belges de la Guerre 14-18*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2016.

CLAISSE STEPHANIE, « Pouvoir(s) et mémoire(s). L'État belge et les monuments aux morts de la Grande Guerre », dans *14-18 une guerre totale ?*, Archives générales du royaume, 2005, pp. 545-559.

DE BUSSCHER JEAN-MARIE, *Les folies de l'industrie*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 1981.

DE BUSSCHER JEAN-MARIE, *L'Art patriotico-tumulaire*, Bruxelles, La Bibliothèque, 2001

DE MAESSCHALCK KR., ENGELIN COR, MARX MIEKE en PERSOONS E., *Oorlogsmonumenten 1914-1918 in Vlaams-Brabant*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 2002.

DEROM PATRICK (DIR.), *Les sculptures de Bruxelles*, Bruxelles, Galerie Patrick Derom, 2002.

FRANCK DAVID, *Comprendre le monument aux morts : lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire*, Talmont-Saint-Hilaire, Éditions Codex, 2013.

GYBELS ELISABETH, *14-18 : les monuments racontent*, Bruxelles, Bruxelles urbanisme et patrimoine, 2018.

HERMANN FREDERIC, TISSERAND FABIENNE, *Voyage au pays du souvenir, 1914-1918 : sur les traces de la Première Guerre mondiale, des Flandres à l'Alsace*, Tournai, La renaissance du livre, 2003.

HERODE MICHEL, LABRIQUE MARIE-PAULE, PLUMET PHILIPPE, *Paroles de pierres : traces d'histoire*, Bruxelles, Racine, 2009.

HEYTE BENNY, VAN YPERSELE LAURENCE, *Les cimetières militaires et les monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale dans le village de Ploegsteert*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2006.

JALABERT LAURENT, MARCOWITZ REINE, WEINRICH ARNDT, *La longue mémoire de la Grande Guerre : regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*, Lille, Septentrion, 2017.

JALABERT LAURENT, GRANDHOMME JEAN-NOËL, *Monuments aux morts : le sacrifice en souvenir : 1870-nos jours*, Nancy, Association d'historiens de l'Est, 2018.

MABILLE XAVIER, *Itinéraires de la citoyenneté à travers des lieux de mémoire dans notre pays*, CRISP n°55, Bruxelles, 1997.

RACINE MICHEL, DAMIEN MARIE-MADELEINE, BASTIN CHRISTINE, *Jardins de paix : l'invention du cimetière militaire*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2019.

SANDU TRAIAN, MARES ANTOINE, GRANDHOMME JEAN-NOËL, *Mémoire de la Première Guerre mondiale en Europe médiane*, Paris, PUF, 2007.

SMETS SANDRINE, « Le monument de la reconnaissance britannique à la nation belge de Charles Sargeant Jagger : un langage artistique puissant au service de la mémoire », dans *Bulletin du Musée royal de l'Armée. Contributions à l'étude du patrimoine militaire n°1 - 2007*, Bruxelles, MRA, 2008, pp. 112-131.

STANDAERT OLIVIER, *La mémoire d'une « ville martyre » : manifestations et évolution de la mémoire de la Grande Guerre à Andenne 1918-1940*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2005.

Tison STEPHANE, *Comment sortir de la guerre : deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, PUR, 2011.

TIXHON AXEL et VAN YPERSELE LAURENCE, « Du sang et des pierres. Les monuments de la guerre 1914- 1918 en Wallonie », dans *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, 7, Bruxelles, 2000, pp. 83-126.

VAN YPERSELE LAURENCE, *Bruxelles, la mémoire et la guerre (1914-2014)*, Bruxelles, La renaissance du livre, 2014.

VAN YPERSELE LAURENCE, *La symbolique religieuse sur les monuments de 14-18 en Luxembourg*, Bastogne, Musée en Piconrue, 2013.

VANCE JONATHAN, *Mourir en héros : mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Outremont, Athena, 2006.

TÉLÉCHARGEZ NOS AUTRES DOSSIERS

Envie d'approfondir sur certains sujets présents dans ce dossier ? Téléchargez cette sélection de kits et dossiers pédagogiques préparés par le War Heritage Institute.



Napoléon et la Belgique (primaire et secondaire)

Napoléon Bonaparte s'invite dans votre classe ! Plongez vos élèves dans l'histoire de la future Belgique sous le Premier Empire et découvrez des pièces de collection inédites et des pistes pédagogiques basées sur les objets et œuvres d'art exposés au Musée royal de l'Armée.

La Première Guerre mondiale (primaire et secondaire)

Abordez la Première Guerre mondiale en vous basant sur les riches collections du Musée. Le déclenchement de la guerre, la vie au front, l'équipement du soldat, la propagande, les nouvelles technologies, les soins de santé, la place des femmes ou la vie quotidienne sont autant de thématiques illustrées par des objets que vous pourrez venir découvrir au Musée.



Le Boyau de la Mort (primaire)

Visiter une véritable tranchée avec votre classe, une sortie idéale pour aborder pratiquement la vie quotidienne des soldats sur le front de l'Yser pendant la Première Guerre mondiale. Ce kit pédagogique vous propose des outils pour préparer et mener votre visite, avec ou sans guide, et prolonger votre découverte du Boyau de la Mort en classe.

L'entre-deux-Guerres et la Seconde Guerre mondiale (primaire et secondaire)

Le dossier «entre-deux-Guerres» met en évidence les aspects politiques, sociaux, économiques et militaires des années troublées de l'entre-deux-guerres, de 1919 à 1939. La période de la Seconde Guerre mondiale est envisagée dans 16 dossiers thématiques (pour le secondaire, un seul pour le primaire) permettant d'aborder les moments-clés du conflit, en Belgique et dans le monde. L'ensemble des dossiers sont basés sur les salles d'exposition du Musée.



La monarchie belge (primaire)

Optez pour une visite royale dans les collections du Musée. De Léopold I^{er} à la princesse Elisabeth, découvrez le destin de membres de la monarchie belge avec vos élèves. Vous découvrirez l'histoire de la Belgique à partir des pièces de collections ayant appartenu à nos rois et reines.



BELGIUM, BATTLEFIELD OF EUROPE



Un patrimoine militaire riche et diversifié

La Belgique possède un important patrimoine militaire en lien avec les innombrables batailles qui se sont déroulées sur son sol, de l'époque de César aux deux guerres mondiales, en passant par le Moyen Âge et la période napoléonienne. Les traces laissées par ces épisodes mouvementés sont nombreuses.

2000 ans d'histoire des conflits

Belgium, Battlefield of Europe est un réseau dynamique aux multiples facettes, qui réunit plus de 140 musées, sites historiques et associations actifs autour du patrimoine militaire belge et de la mémoire. Chacun a sa spécialité et son histoire, ses collections et ses expositions et événements. Lequel aura l'honneur de vous accueillir en premier ?



Belgium, Battlefield of Europe



www.belgiumbattlefield.be



**War
Heritage
Institute**
BELGIUM, BATTLEFIELD OF EUROPE

Abonnez-vous à notre Newsletter !

Vous voulez vous tenir au courant des actualités du service éducatif, et découvrir les nouvelles visites et animations, les nouveaux parcours et dossiers pédagogiques qui sortiront durant l'année scolaire ?

Alors n'hésitez pas à vous inscrire à notre newsletter pour découvrir chaque mois tout ce que le War Heritage Institute propose en termes d'activités et d'outils pédagogiques s'adressant aux élèves de la maternelle au supérieur, à la découverte du patrimoine militaire et de la mémoire des conflits en Belgique.

whi.be/fr/newsletter-service-educatif

